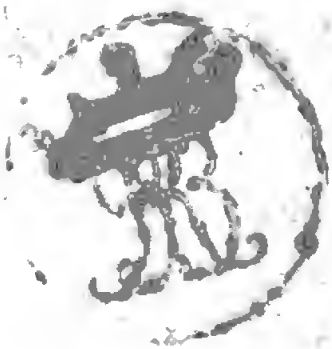
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXVIII
A
3
NAPOLI



L'Afrique
l'Amerique
l'Europe
l'Asie

PRINCIPALES MERVEILLES DE LA NATURE.

Où l'on traite de la ſubſtance de la Terre, de la Mer, des Fleuves, Lacs, Rivieres, Montagnes, Rochers, &c.

AVEC

Un précis des choſes les plus ſurprenantes qui s'y voyent, comme Animaux, Poiſſons, Arbres, Plantes, Fruits, Diamants, &c.

Ouvrage rempli d'Hiſtoires, Avantures & Evénements extraordinaires arrivez dans l'Europe, l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique.

Tiré des meilleurs Auteurs Anciens & Modernes.

Enrichi de Figures en Taille-douce.

BIBLIOTE

A AMSTERDAM,
Chez PAUL MARRET, Marchand Libraire dans le Beurs ſtraat.

M. DCC. XXIII.

A

MONSIEUR

MONSIEUR

LE MARQUIS

DE NESLE, &c.

PRINCE D'ORANGE, COMTE DE BOHAIN, SEIGNEUR DE MAURUP, PARGNY, ET AUTRES LIEUX.

MONSIEUR,

Comme je ſçai que vous aimez la lecture, & que par ce moyen vous vous entretenez auſſi-bien avec les Morts qu'avec les Vivans, dans une converſation

*

ſation douce & agréable ; voici un Ouvrage nouveau & ſingulier que je prends la liberté de vous dédier & de vous preſenter en même-tems. Si dans vos momens de loiſir vous prenez la peine de le lire, j'oſe me flâter que vous en ſerez content, & que vous y verrez tout ce qu'il y a de plus beau, de plus rare & de plus ſurprenant dans toutes les Parties du Monde, ſoit ſur la Terre ſoit dans les Eaux. Ce travail eſt preſque infini ; Et je vous avouë, MONSIEUR, *qu'avec tous les ſoins que j'y ai aportez, je n'en ſerois pas venu facilement à bout, ſans le ſecours de nos plus fameux Auteurs, tant Anciens que Modernes, qui m'ont donné là-deſſus des éclairciſſemens très curieux. Quelques utiles & agréables qu'ils puiſſent être ; & quelque prévention que j'aie en faveur de mon Ouvrage ; je n'eſtimerois guéres le tout, s'il ne pouvoit avoir l'avantage de vôtre aprobation. J'en connois le poids & le crédit ; & je ſuis perſuadé que pour l'obte-*

obtenir il faut abſolument en être digne. Cet honneur eſt d'autant plus glorieux à celui qui l'obtient, que c'eſt un pur effet de vôtre juſtice. Et bien que cette vertu triomphe toûjours dans vôtre ame, je puis dire que la généroſité n'y régne pas avec un empire moins abſolu. Qualité éminente, qui eſt née avec vous & que vous pratiquez ſi noblement, en imitant, par une heureuſe ſimpathie, la conduite de nos Illuſtres Princes du Sang dont vous êtes Allié, auſſi-bien que de ceux des Maiſons d'Angleterre & de Naſſau, ſans oublier celle des anciens Ducs d'Aquitaine, dont vous êtes deſcendu du côté des Femmes. Comme ma Plume n'eſt pas aſſez délicate pour décrire de ſi rares vertus; je me contenterai de publier par tout que vous n'avez que de beaux ſentimens & dignes d'une Perſonne auſſi magnanime & auſſi libérale que vous l'êtes. Je le ſçai par expérience, & les marques obligeantes que vous m'en avez

données ſont mieux gravées dans mon cœur que peintes dans mes paroles, & plus fortement imprimées dans ma mémoire, que dans mes Ecrits. Cependant ces premieres Graces que j'ai reçûës de vous, MONSIEUR, *jointes à l'honneur que j'ai de vous aprocher, me fait prendre la liberté de vous en demander une nouvelle ; c'eſt de vouloir bien agréer cet Ouvrage comme un témoignage public de ma reconnoiſſance. S'il ne répond pas aſſez à vôtre mérite ni à mes obligations, il n'en faut accuſer que mon peu de génie & l'excez de vos bontez, & non pas le zéle de celui qui ſera toute ſa vie avec autant d'ardeur que de reſpect,*

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

* * * *

PRE-

PREFACE.

L'HOMME eſt ſans contredit la plus belle & la plus noble Créature dont Dieu aye orné l'Univers ; & comme il eſt un abregé du monde entier, il me conviendroit de commencer cet Ouvrage par un Traité de l'Excellence de ſes perfections. Mais outre que je ne puis me flâter d'avoir aſſez d'intelligence pour développer les rares & merveilleuſes facultez de ſon ame, pour détailler le nombre, la

qualité, l'arrangement & l'ordre des différentes parties dont ſon corps eſt compoſé; & qu'il y a quelque choſe d'ineffable dans l'union myſterieuſe de ces deux parties, d'où réſulte une infinité d'opérations ſurprenantes; ces matieres ont été traitées ſi ſavamment, & par des plumes ſi déliées, que je craindrois, ſi j'oſois les entamer, de les obſcurcir au lieu de les mettre dans leur véritable jour. Ainſi, ſans parler de l'homme, je me contenterai de repreſenter dans cet écrit tout ce que j'ai pû recüeillir des principales Merveilles de l'Univers, pour faire

e connoître au Lecteur quel-
ue choſe de la puiſſance de
)ieu.

Le monde, ſelon un ſça-
ant Naturaliſte, eſt une eſ-
éce de Théâtre où s'aſſem-
lent diverſes perſonnes, d'eſ-
rit & de caracteres différents,
)mme autant d'Acteurs &
: Spectateurs qui preſcrivent
x autres des meſures, des
ſſeins & des régles ſuivant
ır génie, & jugent ſaine-
:nt de leur utilité; les Payens
ıt auſſi apellez des Specta-
ırs ſur ce Théâtre; les Na-
'aliſtes, les Philoſophes
ırétiens, & tous les ſçavants
mmes s'y peuvent auſſi pro-

duire pour regarder & contempler la Sageſſe Divine dans ces différentes créatures. Mais ſi les Payens, ſelon le témoignage de S. Paul, ont reconnu l'Eſtre inviſible de Dieu & ſa Déité dans ſes ouvrages, à plus forte raiſon les Chrétiens ne doivent nullement douter de ce qu'a dit ce grand Monarque le Roi Nabucodonozor, cité dans la Prophétie de Daniel, Chapitre IV. où il dit, après avoir recouvré le bon ſens, j'ai levé mes yeux vers le Ciel, & j'ai adoré le Très-haut qui vit éternellement, qui eſt Tout-puiſſant, & dont le Régne ne finira jamais;

ais ; tout ce qui eſt ſur la
rre n'eſt rien en comparai-
n de lui. Il ſeroit à ſouhai-
r que tous les Chrétiens imi-
ſſent ce grand Prince, &
u'ils élevaſſent leurs yeux au
iel, afin que le Prophête
aniel n'eût plus ſujet de ſe
aindre d'eux dans ſes Pſeau-
es, où il les compare aux
imaux qui n'ont point d'en-
ndement, & où il dit que
oiqu'ils aient été créez de
eu avec de l'eſprit & du
n ſens, ils l'ont néanmoins
du ; ils vivent comme des
es brutes, ne regardant
e la terre, au lieu qu'ils dé-
oient élever leurs yeux au

Ciel, avec le Roi Nabucodonozor, pour adorer, aimer, honorer & loüer celui qui de rien a fait toutes choſes, & contempler ce Monde avec toutes ſes Créatures, ſans différer un moment à chercher celui par lequel ils vivent & ſe maintiennent.

Dans cette recherche ils trouveront que Dieu eſt le ſeul bien qu'ils doivent ſouhaiter, & que comme il a voulu ſe manifeſter dans tous les tems par ſes Créatures, il a rendu viſible ſa Déité, & ſon Eſtre inviſible, par la création de toutes choſes, comme auſſi par celle de l'homme

me qu'il n'a pas formé comme une ſimple motte de terre, mais comme un abregé du monde, auquel il a préférablement à toutes les autres Créatures, infuſé un ſouffle vivant, qu'il a orné d'une ame immortelle, d'un eſprit pur, d'un entendement, d'une ſageſſe, d'une ſainteté & d'une chaſteté, moyennant leſquelles il pourra s'élever juſqu'à Jeſus-Chriſt à l'Image duquel il a été fait, pour le reconnoître, l'adorer, & le loüer comme ſon Créateur & ſon Maître.

Quoique les raïons de l'Image Divine, & le ſoufle de

la vertu & de l'eſprit de Dieu, ayent été obſurcis par le peché de nôtre premier Pere Adam, que l'homme ait été tellement affoibli en la vertu de l'ame & de l'eſprit, qu'il ne pût rien comprendre de la Nature, & que le plus eſſentiel, ſelon le ſçavant Syrac, lui a été caché, même dans les choſes Terreſtres, où la ſcience n'eſt qu'une partie imparfaite; *Scientia noſtra eſt velut umbra in Sole*, dit un Sçavant; néanmoins le tout a été réparé par Jeſus-Chriſt, qui contient tous les treſors de la ſageſſe. C'eſt pourquoi l'homme nouveau né doit ſe réjoüir dans

ans les opérations & les mer-
eilles de ſon Créateur, &
eſtimer d'autant plus ſon re-
evable, qu'il doit le cher-
her & aprofondir ſes mer-
eilles ; car il ne ſe cache à
erſonne, particulierement
ux Chrétiens, avec leſquels
eſt toûjours dans la vie &
ans l'action. Par lui & en lui
outes choſes ſe maintiennent.
nfin, l'homme doit contem-
ler ce monde viſible, le Ciel
: la Terre pleins des merveil-
s, de la ſageſſe & de la ma-
nificence de ſon Créateur ;
ans cette contemplation s'a-
imer, dans cette abîme, ſe
joüir, dans cette réjoüiſſan-
ce

ce s'élever au bien éternel, & dans cette élévation aprendre à reconnoître le Createur & à lui offrir un ſacrifice de loüanges éternelles.

Le Prophête Roy a très-excellemment décrit les Miracles de Dieu dans la Nature, & n'a pû s'en laſſer ; c'eſt ce qui fait que dans le Pſeaume CIII. il s'écrie que toute la terre étoit pleine des Merveilles de la bonté Divine ; ſans doute le Saint-Eſprit avoit inſpiré à ce Prophête Roy une idée vivante de ces choſes arrivées, pour repreſenter un modéle de la contemplation divine dans les ouvrages du Créateur ;

teur ; car il eſt inconteſtable que le Verbe Divin, ou la Sainte Ecriture, eſt le Livre principal, dans lequel la vraïe connoiſſance de Dieu, ſelon ſon Eſtre, ſa volonté, & ſon opération par grace a été manifeſtée aux hommes ; il n'eſt pas moins certain, que l'ouvertute du ſecond Livre, qui eſt le monde, & une repreſentation viſible de l'éternité inviſible, ne ſoit digne de toute nôtre atention ; car on peut y voir en partie ce qui eſt écrit du Verbe Divin, de ſa Majeſté, & de ſa magnificence inexprimable. Ce qu'on lit dans l'Apôtre S. Paul aux Romains

mains fait voir, qu'on ne peut négliger cette atention ſans crime, & que vivre comme des bêtes brutes, c'eſt un péché bien plus grand que l'homme ne s'imagine ; c'eſt pourquoi le même Apôtre ajoûte au même endroit, que les Payens ſont condamnables, parce que, connoiſſant viſiblement la Majeſté Divine par la Création du monde, ils n'en honorent pas le Créateur comme le vrai Dieu. Que dirons-nous d'un nombre innombrable de Chrétiens, auſquels les deux Livres, la Sainte Ecriture ou le Verbe Divin s'eſt expliqué, & le Livre de

ce

ce monde visible, qui sont ouverts, pour y lire, voir & admirer les Merveilles de Dieu? Tels Chrétiens devroient considérer avec quel soin quelques Payens ont étudié le Livre de la Nature, dans lequel l'Estre Divin semble leur avoir parlé (*per modum speculi*) comme par un Miroir; ils ont presque trouvé comme ce Saint Estre Eternel, est sorti de la lumiere cachée de Sa Majesté & s'est montré aux hommes, leur a parlé, donné des régles & des loix, dont il n'a tenu qu'à eux de faire un bon usage: ils l'auroient fait s'ils ne s'étoient laissez emporter à leurs préjugez

& à leurs paſſions, qui les ont auſſi-tôt après entraînez du côté de la Créature, & ont effacé de leur eſprit les lumieres que leur avoient fourni leurs premieres découvertes. Intérieurement perſuadez qu'il y avoit un Dieu, qui devoit récompenſer les bonnes actions, & punir les mauvaiſes, pour le diſcernement deſquelles il avoit écrit au fond de leurs cœurs une Loi qui ne s'éface jamais, que Tertullien apelle ſi bien *ſignum animæ, naturaliter Chriſtianæ*, ils n'ont pas laiſſé de ſuivre ſouvent l'apetit de la Nature corrompuë, ſous lequel ils ont obſ-

obſcurci celui de Dieu. Seneque connoiſſant cette erreur, la reprenoit même dans ceux qui ſoûtenoient que la Nature avoit fait une telle, ou faiſoit une telle choſe, & dit, *Naturæ cum Deo nomen mutas; quantò pulchrius dixeris, Deus hoc aut illud fecit?* De ce ſentiment eſt auſſi un ſçavant homme parmi les Chrêtiens, qui dit, *In totâ ſacrâ ſcripturâ non exſtat iſtud Naturæ vocabulum, ſed ubique dicitur, hoc efficit Deus, hoc fecit Deus, ut illud fieret.* En voilà aſſez.

On pourroit bien s'étendre ſur cette matiere, mais comme on a déja beaucoup écrit ſur

ſur ce ſujet, en différentes Langues ; le Lecteur qui voudra entrer dans ces diſcuſſions, pourra y avoir recours. Nous ne nous attacherons qu'à l'étude du ſecond Livre, & nous traiterons par curioſité de quelques remarques & opérations de Dieu dans la Nature. Nous dirons en premier lieu, qu'encore que les Médecins ayent été de différentes opinions au ſujet de la Gangraine ; d'où elle procéde, ce qu'elle eſt, & par qu'elle cauſe elle s'étend avec tant de rapidité dans le corps de l'homme, & pourquoi elle eſt ſi difficile à guérir, à moins que l'on

l'on ne coupe la partie infectée, d'où s'enſuit ordinairement la mort. Il faut auſſi peu s'en étonner, que de la difficulté de la guériſon de beaucoup d'autres maladies, parce que la véritable origine du mal n'eſt pas bien connuë; on peut y remédier preſentement depuis qu'Athanaſe Kircher a découvert la cauſe de la Gangraine, & dit; *Gangræ-nam nihil aliud eſſe quam innume-ram venenatorum vermium car-nem corrodendo corrumpentium, multitudinem & rationem cur Gangræna tam cito increſcat, hoc eſſe, quod vermiculi illi ita gene-rari ſoleant, ut chartæ albæ fo-*

lio impoſitus unus, recitati unius Miſerere *ſpatio, quinque alios produxiſſè obſervatus ſit*, la cauſe de la Gangraine étant ainſi expliquée, on pourra facilement y donner ordre, ce qui peut auſſi s'obſerver aux autres maux dont la corruption eſt l'origine.

Il paroît que Dieu parle aux hommes dans les opérations de la Nature, par la repreſentation extraordinaire des Eaux, des Pierres, des Animaux, des Arbres & des Fruits, & qu'il les invite par-là à le reconnoître & dignement le contempler. Cette invitation ſe trouve par tout le

e Monde, & particulierement dans la Sicile, proche la ville de Syracuſe, où l'on voit une Fontaine d'eau, & en Ecoſſe une Source d'Huile, qui ſont toûjours dans un même état quoi qu'on en puiſe ; elles ne débordent & ne tariſſent jamais ; ce qui fait voir que la nature même veut montrer à l'homme ſon devoir pour adorer & aimer Dieu, par ſes Créatures innombrables, & empêcher que ſes graces ſoient employées à des choſes inutiles & prophanes ; car cet Eſprit (*la Nature*) en témoigne ſon mécontentement, ainſi qu'il le fait paroître en plu-

ſieurs endroits, comme dans la Forteresſe de *Hoenembs* dans une belle Source d'eau, qui ne tarit point quelque ſéchereſſe qu'il arrive, & fournit une grande abondance d'eau; mais ſi-tôt qu'on emploie ſon eau à des choſes ſales & malpropres, dans l'inſtant la Source tarit, & ne revient de quinze jours; ſur la Montagne de *Reſenberg (Montagne des Geans)* dans le Royaume de Bohême eſt une Fontaine, d'où quand une femme impure puiſe l'eau, la Source ſe perd pendant une année entiere.

Cet Eſprit veut auſſi obliger l'homme a une eſpece de véné-

énération pour ſes Merveil-
es, ce qu'il fait voir proche
a petite ville de *Lucanica* au
oyaume de Naples, dans
ne riche Source d'eau, laquel-
e lorſqu'on l'aproche ſans
arler, on la trouve claire &
ette; mais ſi-tôt qu'on lui
ourne le dos, elle ſe trou-
le; ce même Eſprit ne de-
nande pas moins de l'homme
ne humeur douce & paiſible,
fin qu'il puiſſe en toute tran-
uilité contempler les Mer-
eilles de Dieu, & élever ſon
ſprit en adorant ſon Créa-
eur; ce prodige ſe voit en-
or dans quelques eaux de
'Amérique proche la ville de
Quitto

Quitto au Royaume du Pérou ; l'on y voit une Fontaine où tant qu'on ne parlera point, on pourra puiſer autant d'eau qu'on voudra, mais ſi-tôt qu'on parle, l'eau commence à boüillonner & à devenir trouble.

Quoique cet eſprit ſe montre à l'homme doux & favorable, & qu'il cherche ſon bien en l'avertiſſant des malheurs, dont le Seigneur a réſolu de punir ſes pechez, ſoit par famine, par guerre, ou par mort; cet Eſprit doux & complaiſant, fait connoître à l'homme les Verges menaçantes prêtes à le fraper, par certains

ains ſignes qui paroiſſent en divers endroits, comme dans certaines Fontaines qui tariſſent pendant pluſieurs années & à leur retour pronoſtiquent immanquablement une famine, une guerre, ou la peſte. Cet eſprit (*la Nature*) ne ſe contente pas encore de cela, mais étend ſon amour envers l'homme juſques dans les familles mêmes & en particulier ; ce que l'on peut voir dans deux nobles Familles de l'Europe qui ſont averties d'une mort prochaine, par la perte d'une Source proche le Château de l'une de ces Familles, & par un Vers inconnu

nu qui trouble la Source de l'autre Fontaine, & la rend impratiquable.

Que dirons-nous de tant de Fontaines Salutaires que cet Esprit a produit & produit encor journellement, pour le soulagement des pauvres que le Médecin abandonne ? Combien en voit-on d'effets surprenants dans leur origine, mais si-tôt que les Médecins s'en mêlent & y joignent leurs remédes, ces Fontaines perdent souvent leur premiere vertu. Sans doute que cet Esprit ne veut pas souffrir de Compagnon dans ses admirables guérisons: & veut être seul

tout,

tout, ou rien du tout; il donne encore des ſignes certains d'une prochaine guériſon, ce que l'on voit proche la ville d'*Ardeüil* ſur les Montagnes de Sebelan, où il y a une pareille Fontaine Salutaire apellée *Randau*, quand le malade doit guérir. Il paroît une eſpéce de Serpens, avec une Couronne ſur la tête faite de petits Serpens entrelaſſez; mais s'ils ne paroiſſent pas, il n'y a point de guériſon à eſpérer.

Qui n'admireroit la propriété ſurprenante d'un petit Lac, proche la ville de *Fungoa* dans la Chine, qui conſiſte en ce que quand le Gouverneur de

cette Ville aime la Juſtice, l'eau de ce Lac ſe conſerve claire & nette ; mais ſi au contraire, il eſt avaricieux, interreſſé, injuſte & Tyran, la même eau eſt toûjours trouble & épaiſſe.

Il y auroit trop de choſes à dire, ſi on vouloit s'étendre ſur les différentes remarques que cet eſprit (*la Nature*) a ſi merveilleuſement repreſentées à l'homme, ſoit au Firmament, ſoit ſur la Terre, dans la Mer, aux Animaux, aux Oyſeaux, aux Poiſſons, aux Arbres, aux Plantes & autres Créatures. Pluſieurs Hiſtoriens ont écrit des Merveilles de la Nature, mais ils ſe ſont ſi peu étendus

ſur

ur ce ſujet, qu'il ne faut pas s'étonner, ſi l'on fait tant de difficulté d'ajoûter foi au peu qu'ils en ont écrit. Cela ne vient que parce que la plûpart de ces gens-là n'ont parlé qu'après avoir oüi dire, ou après des Auteurs, qui n'étoient pas mieux inſtruits qu'eux; ce qui m'a fait prendre la réſolution de chercher tous les Auteurs qui ont voyagé dans toutes les parties du Monde, & ont vû de leurs propres yeux ce qu'il y avoit de plus merveilleux & de plus particulier dans la Nature; & pour une plus grande commodité du Lecteur, j'ai recüeilli le tout avec ſoin, & l'ai partagé

en certaines Sections, ſelon les quatre parties du Monde. J'ai ajoûté quelques hiſtoires ſelon l'occaſion, avec pluſieurs figures autant que mon état preſent a pu me le permettre, perſuadé que le Lecteur ne ſera pas fâché, en liſant ce Recuëil, de paſſer quelques moments à ſatisfaire ſa curioſité, & en contemplant les Merveilles de Dieu, lui attribuër tout enſemble la gloire, l'honneur & la loüange.

CATALOGUE

Des Principaux Auteurs qui ont ſervi à ce Traité.

ATHanaſii Kircheri, Mundus ſubterraneus.

China Illuſtrata.

Oedipus Ægyptiacus.

Magna ars, lucis & umbræ.

Arca Noé.

Ars Magnetica.

Itinerarium Extanticum.

Atlas Major.

Ottonis de Guerike, de vacui ſpatio.

Staniſlai de Lubieniz Theatrum Comœticum.

Caſpari Schott. Magna univerſalis Phyſica Curioſa.

Majoli, dies Caniculares.

Helmontii ſcripta.

Acta Philoſophica, Societ. Regiæ in angliâ.

Johan. Hiberni, de admirandis mundi Cataract.

Johan. Henr. de Pflaumen, Mercurius

curius Italicus.

Johan. Jonstoni, Thaumatographia.

Olaus Magnus.

Roberti Boyle, de Gemmarum origine.

Petri Servii naturæ mirabil.

Jacobi Gaffarelli Curios. Inauditæ.

Godfriedi Ludovici, Archantologia Cosmica.

La Description de l'Afrique & de l'Amérique d'Olfert Draper.

Premiere partie de la Descriprion de l'Amérique.

Le

Le voyage de Perſe, d'Adam Oleare.

L'Ambaſſade du Japon, d'Arnold de la Montagne.

Le voyage de la Chine, de Jean Niefort.

Le voyage de Jean Struys, en Moſcovie, en Gréce, en Perſe & dans les Indes Orientales.

Jean Albrecht de Mandelslohe.

Jean Jâques Bruning.

Jean de Sommer.

George Chriſtophe de Neiſchiz.

François Ferdinand Troylo.

Le voyage d'Orient de Sandis.

Le

e voyage des Païs du Nord,
de Martiniere.

lusieurs voyages de la Terre-
Sainte.

'oyage d'Allemagne de Martin
Zeiller, & sa Geographie d'Al-
lemagne & de la France.

ierarium Hiſpaniæ.

oyage d'Orient de Valther
Schultz.

oyage d'Orient & des Indes
Occidentales d'Eraſme François.

: découverte de la Nature, de
Jerôme Cardani.

era Philippi Camerarii.

Za-

Zachariæ Theobaldi, Arca Naturæ.

Le Cabinet de Gottorp, d'Olearii.

Le voyage de Thomas Carve.

Scripta, Johanis Rudolphi Glauber.

Jean Laurent Bauche, de Lapide Ætitè.

Description de Groenland, de Henri Sivers.

Alphabeticum Historicum, de Michel Saxen.

Samuelis Fabricii Cosmo Theoria Sacra.

Henri Korman de Monte veneris.

La

La Relation du Japon de François Caton.

Les Secrets de la Nature de d'Ygbt.

ohannis Prætorii, Antropodemus Plutonicus.

raité des Tremblements d'Achille Alexandre.

an Rudolphe Rebman, Naturæ Magnalia.

voyage d'Amérique de Jean de Lact.

voyage des Indes Orientales de Jean Huguen.

lmontii Dragaerad.

yage du Levant de Nicolas

de

de Nicolai.

Jean Taſſin, Tab. Geographicæ.

Le J. d. S.

Loüis Colon, Uliſſe François.

Pierre du Val, Geograph. Univerſelle.

Bouch. le B. S.

Jean-Baptiſte, Tavernier, ſix voyages.

Hyeronal Veneto de Litterati.

André Scotti, Itinerarium Italiæ.

Viaggi di Pietro della Valle in Perſica.

Leonardi Fioravanti, Caprici medici.

PRIN-

RECUEIL
DES
RINCIPALES MERVEILLES
DE
LA NATURE.

Description du Globe Terreſtre ; de
ſa ſéparation d'avec la Mer,
& de ſes Propriétez.

C'Est la commune opinion de tous les Sçavans, que l'Eau & la Terre font compoſent une Rondeur mêlée, que les Anciens ayent été

d'une opinion contraire, & qu'ils ayent donné à la Terre differentes formes & figures ; le ſçavant Anaximandre, qui vivoit l'an 600. croyoit que la Terre étoit formée comme un Cylindre, ou une Colomne ronde ; Anaximenes, ſon Contemporain, diſoit que la Terre étoit toute unie, en forme d'un Tétragône ; longtems avant la naiſſance de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, Leucippe enſeignoit que la Terre étoit bien ronde, mais formée comme des Timballes ; Démocrite, qui vivoit l'an du monde 3693. prétendoit que la Terre étoit creuſe & toute unie ; Héraclite en la ſoixantiéme Olimpiade, ſoûtenoit que la Terre avoit la forme d'un Vaiſſeau ; Empédocle, dans la quatre-vingt-quatriéme Olimpiade, s'imaginoit qu'elle étoit par tout platte & unie ; à cette opinion ſe joignit

il

y a peu de tems, *Franciſcus Patricius*, Philoſophe Italien ; mais toutes ces opinions differen- s ont été contredites par Ari- ote, Pline & Ptolomée, qui nt conclu, que la Terre étoit une figure ronde, compoſée de Mer, comme dit Ovide, *Terra læ ſimilis*. Cette opinion étant plus vrai-ſemblable, peut ſe montrer par les raiſons ſuivan- . Tout le monde ſçait que nd la Pleine-Lune eſt dire- nent opoſée au Soleil, & la re entre les deux, dans une e droite & perpendiculaire, êche que la Lune ne ſoit irée des rayons du Soleil, & e une Eclipſe de Lune ; & d l'ombre de la Terre tou- la Lune, à moitié ou tout-à- on s'aperçoit que l'ombre eſente la choſe dans la for- & figure qu'elle eſt. Il faut conclure que la Terre & la

Mer font un Globe & une rondeur parfaite. Un bon nombre de Voyageurs, qui en ont fait tout le tour, diſent la même choſe.

La rondeur du Globe Terreſtre étant ainſi démontrée, on peut ajoûter une autre démonſtration inconteſtable, qui prouve encore que la Terre eſt ronde de l'Orient à l'Occident : Car les peuples de l'Orient & des Indes voyent le Soleil, le matin quand il ſe lève, quelques heures avant nous, & nous le voyons de quelques heures plûtôt que les Américains ; la cauſe de cette inégalité procéde de la rondeur de la Terre, qui empêche le Soleil d'éclairer également les lieux ci-deſſus nommez ; mais ſi le Globle Terreſtre étoit plat & uni, ſelon l'opinion d'Anaximenes, de l'Eucippe & d'Empédocle, comme ils le ſoûtiennent ; les

Peu-

'euples des Indes Orientales & Occidentales, qui ſont éloignez es uns des autres de 2000. lieuës, erroient également le jour à la ême heure, quoique l'expé- ience enſeigne que les Améri- ains ont le Soleil huit heures lûtôt que ceux des Indes Orien- les; la même choſe eſt prouvée ur les Eclipſes, qui ne ſont pas iës à la même heure en divers droits; ce qui prouve aſſez vi- olement que la Terre eſt ronde élevée, depuis le Levant juſ- u'au Couchant, & qu'elle eſt alement ronde depuis le Se- entrion juſqu'au Midi. Cette égalité ſe démontre encore par tte raiſon, que ſi on marquoit endroit vers le Septentrion, un vers le Midi ſur une même ne, d'une diſtance aſſez éloi- ée, & que quelqu'un voulut er d'un endroit à l'autre, il urroit remarquer quelques E-

toilles, qu'il auroit vûës auparavant insensiblement se coucher derriere lui, pendant qu'il en verroit d'autres s'élever devant lui ; ainsi la Mer, avec la Terre, font une Boulle, dont l'élevation se peut visiblement prouver, par cette raison ; car il est certain que les gens de Mer voyent toûjours plûtôt de loin les pointes des Clochers & les sommets des Montagnes, que la Terre, ce qui procéde uniquement de l'élevation de l'Eau ; & cela est cause aussi que l'on voit incomparablement plus loin au haut d'un mât d'un Vaisseau, que sur son Bord. Malgré toutes ces démonstrations, quelques anciens & quelques nouveaux Philosophes, ont voulu détruire & contester la rondeur du Globe Terrestre, à cause de la quantité de Montagnes & de Rochers d'une hauteur excessive. Mais, comme

me on ne veut pas ſoûtenir que la Terre ſoit ronde, ſans hauteur ni ſans creux, ce qui ſeroit contre la raiſon; l'on en convient, & l'on dit, que ſi une Pomme bien ronde a une petite veruë dans ſa pellure, elle n'empêche pas ſa rondeur; de même les Montagnes, & les plus grands Vallons de la Terre, ne peuvent ôter la rondeur parfaite au Globe Terreſtre; car ſi une Montagne, ſelon la ligne perpendiculaire, n'avoit qu'une demie lieuë de haut, & la Terre dans ſon circuit, ſelon Ptolomée, 5625. lieuës d'Allemagne, comme les Anciens ne l'ont jamais moins eſtimée, on trouvera par la proportion du Diametre d'Archimede, tiré par le point du milieu de la Terre, ſelon le calcul commun, 1790. lieuës; c'eſt tout de même que ſi vous opoſiez ce nombre un à celui de 3580.

où il n'y a aucune proportion à trouver, ce qui prouve qu'aucune Montagne, avec ſa hauteur, ne peut empêcher la rondeur de la Terre.

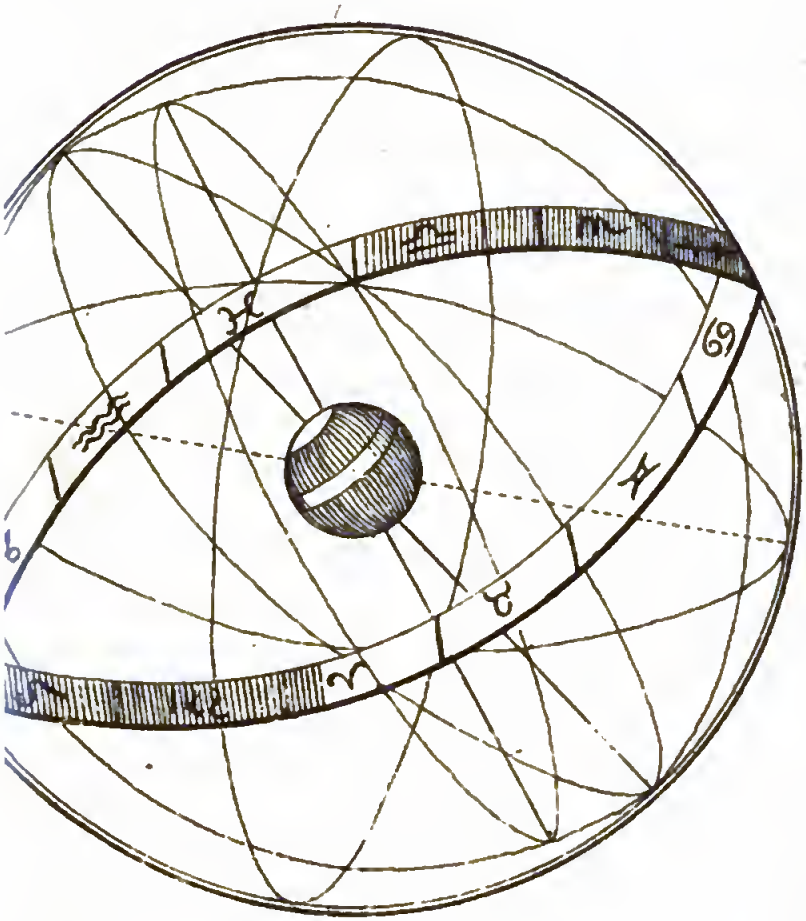
Quelques Philoſophes, entr'autres Copernic, ont voulu ſoûtenir, que la Terre n'étoit pas au milieu du Monde; mais cette opinion eſt conteſtée de pluſieurs ſçavans Aſtronômes, qui ſoûtiennent que la Terre eſt juſtement au milieu du monde, & entourée des Cieux par tout d'une égale diſtance, ce qui ne pourroit pas ſe faire, ſi la Terre n'étoit pas au milieu du Monde. D'ailleurs il n'y a qu'une moitié du Ciel viſible, & l'autre moitié cachée; & ſi la Terre n'étoit pas au milieu du Levant & du Couchant, jamais l'avant-midi, ni l'après-midi ne pourroient être égaux.

Le plus grand circuit de la Terre,

'erre, duquel nous avons par-
, ſe démontre de cette ma-
iere. Comme la Terre eſt au
ilieu du Monde, & que ſa
ondeur eſt égale au Firmament,
ans ſa proportion ; on a obſer-
é, que quand quelqu'un fait
oile du Septentrion au Midi,
laiſſe toûjours dans quinze
euës, un degré du Ciel derrie-
lui ſe coucher, & un devant
i ſe lever, chaque grand Cer-
e au Ciel étant partagé en 360.
rties. Il eſt certain que quand
s 360. parties ſont multipliées &
gmentées, avec le nombre de
inze, toute la circonférence
nde de la Terre ſe trouvera de
.00. lieuës d'Allemagne ; & ſi
veut ſçavoir toute la circon-
rence de la Terre, y compris
Mer, il faut prendre la moi-
de 5400. on trouvera 2700. &
rès la moitié du diametre de
Terre, qui eſt 859. le tout mul-
tiplié,

on trouvera que le Globe Terreſtre, avec la Mer, dans ſa circonférence, contiendra 2319545. lieuës d'Allemagne ; telle eſt la grandeur totale de la circonférence du Globe Terreſtre y compris la Mer.

Les Mathématiciens, pour donner une connoiſſance plus intelligible du Globe Terreſtre ; ont d'abord pris une Boulle ronde, & ont mis deux points directement opoſez l'un à l'autre, qu'ils ont apellez *Pôle* ; celui d'enhaut *Pôle-Arctique*, & celui d'enbas *Pôle-Antarctique* : Ils ont enſuite tiré, au travers de ces deux Points ou Pôles, une ligne, qu'ils ont nommée *Equateur*, qui partage cette Boulle par le milieu ; les Pilotes apellent cet *Equateur*, la Ligne. La partie du Nord a été apellée *Septentrion* ; & celle, vers le Sud, *le Midi* ; après cela ils ont tiré un autre Cercle en croix,



BIBLIOTECA NAZIONALE

roix, & au travers de cette Boul-
e, paſſant par les deux Pôles,
ont nommé la ligne du Midi ; &
e Cercle partage encore cette
oulle en deux parties égales,
ui ſéparent la partie inférieure
avec la ſupérieure. Mais con-
oiſſant que ces Cercles ne ſuf-
ſoient pas à leur deſſein, ils ti-
rent des deux côtez de la Boul-
, des lignes, diſtantes les unes des
tres, de dix degrez en dix de-
rez, au travers les deux Pôles,
ntre leſquels on comprenoit pre-
iérement ſept, puis après neuf;
plus de climats, tant vers le
ptentrion que vers le Midi, par-
eſſus toutes ces lignes circulaires,
nombre de 36. qui coupérent
s précédentes en travers, &
rtagérent cette Boulle en au-
nt de Champs, qui pour mar-
er les lieuës & leur diſtance, ſe
nt trouvez très commodes; puis
s Anciens ont partagé le Globe
Terre-

Terreſtre en cinq *Zones* ; de maniére qu'entre les deux Pôles ils ont mis encore quatre Cercles avec des doubles lignes, & ont ainſi partagé les cinq Ronds ou Zones de la Terre en cinq parties. De la Ligne Equinoxiale, ils ont pris 23. degrez vers le Nord, & autant vers le Sud, & ont tiré deux Cercles égaux, reſſemblans aux Tropiques du Firmament, & ont nommé celui-ci *Tropique du Cancer*, à cauſe que le Soleil, quand il eſt au plus haut de l'Eſté, retourne en arriére vers le Midi ; l'autre fut apellé *Tropique du Capricorne*, à cauſe que le Soleil étant l'Hyver au plus bas, il remonte vers nous. Tout ce qui eſt entre ces deux Cercles, eſt appellé *Zone Torride* ; parce qu'ils jugérent, que comme le Soleil eſt directement ſur la tête, perſonne ne pourroit habiter cette Contrée, à cauſe de ſa trop grande cha-

chaleur ; ils ont encore apellé *le Cercle Polaire-Artique*, vers le Nord, *le Cercle de la petite Ourſe*, parce qu'il enferme entiérement cette conſtellation au Ciel ; & celui vers le Sud, *le Cercle Polaire-Antartique*, parce qu'il eſt directement opoſé à l'autre ; ils appellent ces deux Rondeurs froides, ou Païs froids, ſe perſuadant que perſonne ne les pourra habiter, à cauſe de leur trop grande & exceſſive froideur ; & ce qui eſt entre le Cercle de l'Ourſe & la Ligne du Cancer, & entre la ligne de l'Ourſe & la Ligne du Capricorne, ils l'ont apellé *Zone Tempérée*, parce que l'air y eſt fort tempéré & agréable dans ces deux parties ; la chaleur n'eſt pas ſi forte que dans la premiére, ni le froid ſi rude que dans les deux autres Zones : ils ont eſtimé dans leur tems ces deux parties de la Terre commodes à être habitez ; mais bien

que

que ces Anciens ſe ſoient trompez, cela a été aſſez juſqu'à preſent expérimenté ; & comme toutes ces petites Boulles ont produit une infinité de difficultez, on a ſongé à changer cette Rondeur à une Plaine platte, comme anciennement on avoit de coûtume, ce qui rendoit les Cartes plus commodes ; & comme la Boulle a été changée à une figure platte, de même les Cercles ont été de leur rondeur changez en lignes égales, d'où il eſt à remarquer que les deux Pôles, en haut & en bas, dans la Carte ne ſe voyent pas, puiſqu'il ne peut pas ſe faire que toutes les lignes du Midi, qui ſe joignent dans les deux Pôles, puiſſent commodément, dans une Carte, être jointes en haut & en bas ; ce qui fait qu'on a navigé dans le monde juſqu'à preſent, dans ces endroits juſqu à 70. à 80. degrez de hauteur, vers le Septentrion, &

ceſſé

ceſſé vers la Ligne du Midi ; & ce qui reſte à remplir des deux parties de 90. degrez, a été remplacé, moyennant un rond ajoûté dans la Carte : le Cercle Equinoxial, ou ſimplement apellé par les Pilotes, *Ligne du Midi*, qui va dans la Carte, de la droite à la gauche, partage en 360. parties, ſépare, dans la Mappe-Monde, ſa grandeur, du Couchant au Levant, en deux parties égales, en Nord & en Sud.

Cette Ligne capitale commence preſque au bout du Nouveau Monde, au-deſſus du Breſil, où elle traverſe la ligne du Midi, & touche la Carte, juſqu'à l'endroit où elle a commencé ; c'eſt-à dire, que ſi la Carte étoit courbée & jointe en rondeur. La même choſe ſe doit entendre des autres lignes tirées, diſtantes les unes des autres de dix degrez en dix degrez, qui ſont toutes coupées de

tra-

travers par 36. autres lignes, que l'on apelle Lignes du Midi, au commencement desquelles est la ligne qui traverse le Bresil, & est nommé Méridien, ou la premiére ligne du Midi ; car comme l'Aiguille de l'Aimant est en cet endroit & aux Isles Flamandes, & ailleurs, apellées Azores, tire droit vers le Nord, sans s'éloigner aucunement de la ligne du Midi, on a reculé de dix degrez le premier Méridien, que les Anciens, & Ptolomée, avoient fait passer par les Isles Canaries & encore par les endroits ci-dessus, de laquelle ligne la longitude des lieux du Couchant au Levant commence, & est comptée de la ligne du milieu, de même, comme la longitude & la hauteur de tous les endroits sont prises, tant du Septentrion que du Midi, de l'Equateur ; c'est-à dire, que l'on peut connoître, par la traverse des lignes,

gnes, depuis le Levant de la main droite, combien un lieu eſt diſtant de l'autre.

Il faut remarquer que les lignes tirées en droiture, & celles de travers ſervent auſſi beaucoup à connoître la longitude, & la hauteur qui eſt priſe de la maniére ſuivante : La longitude commence de la premiére ligne du Midi, qui partage la Carte, depuis le haut juſqu'en bas, par le milieu, & eſt comptée de la main gauche à la droite ; c'eſt-à-dire, du Couchant au Levant, & finit dans le même point où elle a commencé en 360. parties de l'Equateur, comme ces parties ſont poſées au haut de la Carte.

Le Globe Terreſtre, du tems de Ptolomée, n'étoit ſeulement connu que de 180. degrez ; c'eſt-à-dire de la moitié : mais depuis deux cens, ans, & plus il a été découvert juſqu'à 340. degrez,

étant aperçû de 60. degrez de plus vers l'Orient, & 100. degrez vers le Couchant ; de ſorte qu'il ne reſte plus que 20. degrez, c'eſt-à-dire 300 lieuës qui ne ſont pas encore découvertes, la hauteur commence de l'Equateur, & s'étend également vers le Septentrion & le Midi : la hauteur Septentrionale finit dans le Pôle du Nord en 90. degrez ; la hauteur Méridionale dans le Pôle du Sud auſſi en 90. degrez ; ainſi toutes les lignes Méridionales ſe joignent dans les deux Pôles, où la hauteur des lieux doit être auſſi comptée. De nôtre tems la Terre a été peu-à-peu découverte juſqu'à 133. degrez, & vers le Sud juſqu'à 60. & encore plus haut Les Géographes ont accoûtumé de partager auſſi la Terre en douze lignes Méridionales, qui ſéparent la Rondeur de la Terre en vingt-quatre parties égales ; deſorte

que

que chaque ligne Méridionale eſt à 15. degrez l'une de l'autre, que le Soleil parcourt dans chaque heure ; & lorſqu'il a parcouru 24. fois 15. c'eſt-à dire 360. degrez, il a fait ſon tour, qui eſt de 24. heures ; cette diviſion ſert auſſi utilement à connoître quel Païs, Ville ou autre endroit a plûtôt le Midi qu'un autre ; car ceux qui ſont diſtans l'un de l'autre de 15. degrez, qui font 225. lieuës d'Allemagne l'un vers le Couchant ; & l'autre vers l'Orient, ont leur Midi en differens tems ; car ceux qui ſont vers l'Orient, l'ont une heure plûtôt que ceux qui ſont vers le Couchant ; mais ceux qui ſont ſur la ligne du Midi, du Sud vers le Nord, ont le Midi en même tems, comme *Rome* & *Florence*, *Lisbonne* en *Portugal*, & *Cracovie* en *Pologne*, qui ſont diſtans l'un de l'autre de 15. degrez ; Lisbonne vers l'Orient, &

Cracovie vers le Couchant, ce qui fait que Lisbonne a le jour deux heures plûtôt que Cracovie.

Pour finir cette instruction Géografique, il faut encore dire quelque chose des cinq Zones ou Cercles Terrestres, desquels nous avons déja fait mention. L'on trouve que la Zone Boreale ou Froide, est toute l'espace du *Cercle Antartique*, ou opose à l'Ourse, qui enferme tout le Pôle du Nord; c'est pourquoi la moitié de sa hauteur ou largeur contient 352. lieuës d'Allemagne, après-quoi la Zone Tempérée Boreale, la Rondeur, qui est entre le Cercle de l'Ourse & la ligne du Cancer, enferme avec sa hauteur ou largeur 645. lieuës d'Allemagne, à laquelle suit la Zone Torride, ou la Rondeur seiche & stérile, selon l'opinion des Anciens, entre les deux Tropiques, contient dans sa hauteur ou largeur 705. lie ës d'Alle-

BIBLIOTECA NACIONAL

d'Allemagne ; à c'elle-c, ſuit la Zone temperée Auſtrale, dont la rondeur douce & ſuportable eſt entre la ligne du Capricorne & le ſecond Cercle de l'Ourſe, & contient, dans ſa hauteur ou largeur 645. lieuës d'Allemagne. Finalement ſuit la Zone Froide Auſtrale, la rondeur froide qui ſe trouve autour du Pôle Artique, dont moitié de ſa hauteur ou largeur comprend auſſi 352. lieuës & demie d'Allemagne.

Cette deſcription de la Terre eſt particuliérement partagée en deux parties capitales, comme en Ancien & en Nouveau Monde.

On l'apelle Nouveau Monde, à cauſe qu'il étoit entiérement inconnu aux Anciens, & qu'il n'a été découvert que depuis peu.

L'Ancien Monde eſt ainſi apellé, parce que ſa plus grande partie étoit auſſi connuë des Anciens qui en ont écrit ; cette ancienne partie

partie eſt encore partagée en trois autres, qui ſont l'Europe, l'Aſie & l'Afrique. L'Europe eſt la partie la plus petite ; ſa longueur, depuis le Cap de Saint Vincent en Portugal, juſqu'au Fleuve Oby, du Couchant au Levant, monte à 900. lieuës, & du Cap di Matapan dans la Morée, juſqu'au dernier coin de la Norwege à 600. lieuës. L'Aſie, la plus grande des trois contient, dans ſa longueur du Couchant au Levant de la Natolie, juſqu'aux extrémitez de la Chine 1700. lieuës, & dans ſa largeur, du Sud au Nord 1100. lieuës, ſans compter les Iſles Adjacentes. L'Afrique contient pareillement, du Couchant au Levant, du Cap Verd, juſqu'au Cap Guardafuy 1300. lieuës ; & du Sud, vers le Nord du Cap Bon en Barbarie, juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance 1200. lieuës.

Le Nouveau Monde, apellé Amé-

Amérique, eſt la plus grande partie des quatre ; ſa longueur eſt priſe de Freto di Ainan, juſqu'au Détroit de Magellanes, & contient 2400 lieuës ; & ſa largeur, depuis le Freto di Ainan, à preſent le Détroit de Jeſſo, juſqu'au Cap Breton, dans la nouvelle France, trois cens lieuës, la partie Occidentale étant de moitié preſque encore inconnuë, excepté ce qui eſt le long du rivage de la Mer, & du bord des Fleuves qui ont été découverts. Au reſte, on ne ſçait pas combien ce Païs s'étend vers le Nord & le Pôle Antartique ; car divers grands Païs, comme les *Amazones*, *Paguan*, *Picora*, *Maxos* & *Uram*, nous ſont encore inconnus. On peut encore ajoûter une cinquiéme Partie du Monde, qui eſt la Terre Auſtrale inconnuë, & qui ſurpaſſe toutes les autres parties en grandeur, excepté l'Amérique. Le

Le Globe Terreſtre, étant ainſi expliqué, comme les Sçavans l'ont partagé ; on expliquera de même le Globe Aquatique de la Mer, pour le ſoulagement de ceux qui ne ſont pas aſſez intelligens dans la Géographie, afin qu'ils puiſſent aiſément comprendre cette grande maſſe d'eau immenſe ; comment elle entoure la Terre, & comme elle la perce de toutes parts : cette maſſe d'eau eſt apellée Occean, ou la grande Mer, quoiqu'elle prenne divers noms des différens Païs. Comme l'Occean Atlantique, à cauſe des Iſles Atlantides, qui étoient entre l'Amérique, l'Afrique & l'Europe, mais qui dans la ſuite du tems ont été englouties par ſes eaux. L'Occean eſt encore apellé Glacial Germanique, Ethiopique & Amérique. Cependant toutes ces Mers ſont tellement attachées & jointes enſemble, par des Canaux

naux ſoûterrains & ouvertures, qu'il n'eſt qu'un ſeul Ocean, ou grande Mer ; de ſorte que l'Ocean Atlantique s'unit, moyennant le détroit Magellanique avec l'Ocean Auſtral, & la Mer Pacifique, de maniere qu'elle eſt la plus grande Mer du monde ; car elle ne borde pas ſeulement toute l'Amérique vers le Couchant ; mais auſſi la moitié de la terre Méridionale inconnuë ; après qu'elle a paſſé au travers, & comme par force, par une infinité d'Iſles au Japon, dans la Chine & dans la terre Auſtrale ; elle moüille les Rivages depuis les Indes Orientales, la Perſe, l'Arabie & l'Afrique, ſe rejoint auprès des Montagnes du Cap de Bonne-Eſpérance, à la Mer Méditerranée, après s'être mêlée aux Eaux du Pont Euxin, Mer Noire, Mer Caſpienne, ou Mer Perſique, par des Canaux ſoûterrains,

& pareillement par d'autres Canaux ſoûterrains à la Mer Egyptienne & à la Mer Rouge, & finalement par le grand Canal, & Détroit de Gilbratar, à la même Mer Atlantique. La même choſe ſe paſſe avec la Mer Baltique, qui s'étend très-loin, au travers de pluſieurs Royaumes, & ſe jette finalement par le Détroit Cymbrique dans l'Ocean, avec lequel elle ſe mêle.

La Mer Aſphaltile, ou Mer morte, dans la Terre-Sainte, a auſſi un Canal ſous terre, par lequel elle s'unit avec la Mer Rouge, diſtante d'elle de 60. lieuës d'Allemagne, proche la petite Ville de Tor, où il ſe trouve une Source d'Huile, qui ne tarit jamais. On voit encore pluſieurs de ces Sources ſur le Rivage de cette Mer : Enfin tous les Fleuves, les Rivieres & les Lacs, qui reçoivent d'autres Eaux dans leur lit,

lit, & qui n'ont point de décharges, & ne croiſſent, ni ne débordent, font juger qu'elles ſe perdent par des Conduits ſoûterrains & ſe mêlent après avec d'autres eaux. Comme il y a certains Lacs auſquels on ne connoît point d'autres eaux qui s'y jettent, & qui cependant produiſent de grands Fleuves & Rivieres; cela ne peut venir que de certains Hydrophilaces, ou Réſervoirs d'eau enfermez dans les Montagnes, qui par des Conduits ſoûterrains fourniſſent à ces Lacs aſſez d'eau pour produire des Fleuves & des Rivieres.

Cela ſe voit dans certaines Rivieres, qui s'engloutiſſent au milieu de leur courſe, & à quelques lieuës de-là reſortent & continuent leur courſe, comme le Fleuve Guadiana en Eſpagne; d'autres perdent quelque choſe de leurs eaux, mais non pas tout

à-fait, comme le Danube en Allemagne, proche de ſa Source, & le Rhin au deſſous de Binghen.

Quoique la Terre ſoit partout partagée en Montagnes, Valons, Païs plats & unis; il faut cependant obſerver que les hautes Montagnes, dans toutes les parties du Monde ne s'élevent pas juſqu'à empêcher la rondeur du Globe, puiſqu'il ſe trouve autant de profondeur dans la Mer qu'il y a de Mineurs ſur la Terre.

L'on ne peut meſurer la profondeur de la Mer, par la hauteur des Montagnes; mais la verité eſt, que comme ſur le Globe Terreſtre, il ſe voit de hautes Montagnes, des Collines, & des Vallons de diverſes eſpéces, comme auſſi toutes ſortes de Forêts, de Bois, de Buiſſons, de Prairies & de Landes, pêle mêle; la même choſe ſe rencontre dans le fond de la Mer; car quelle

autre

pag. 282.

Espece de Melon couvert de Chardons.

BIBLIOTH... L.M.N.S.

Espines qui Croissent dans l'Isle Madagascar qui portent un gomme amere Comme de Laloes.

autre choſe ſont les Iſles dans la Mer, que des Montagnes qui viennent du fond de la Mer, & ſe font voir au jour, qu'il ſe trouve des Forêts d'Arbres en pluſieurs endroits deſſous l'eau; cela eſt prouvé par la Mer Rouge, dans laquelle croît le Corail en arbre, ſi haut, qu'il paſſe quelquefois la ſuperficie de l'eau, & s'étend dans la Mer, comme une Forêt de pluſieurs lieuës, & rend cette Mer preſque non navigable. Cela ſe voit non ſeulement dans cette Mer; mais on aperçoit de pareilles Forêts dans la Mer Méditerrannée, proche Drepano en Sicille, Tabarca en Barbarie, & à Toulon en France; qu'il ſe trouve auſſi des Prairies dans la Mer & ſous les Eaux; ce qui eſt certifié par ceux qui de l'Eſpagne & du Portugal navigent aux Indes Occidentales & reviennent dans leur Païs; ils

voyent pendant quelques jours dans leur voyage, toute l'étenduë de la Mer couverte d'une herbe verte si épaisse, que l'on ne peut distinguer l'eau ; il semble que le Vaisseau est poussé par les Vents dessus une belle & verte Prairie, qui est dessous l'eau. On trouve aussi en plusieurs endroits de la Mer d'agréables Prairies, dont l'une fut découverte proche de l'Isle de Malthe, ou à un certain endroit d'une assez grande étenduë sur une haute Montagne 12. à 15. pas de profondeur seulement dans l'eau, se presentant très-verte aux yeux, sur laquelle se tiennent une quantité prodigieuse de Poissons, qui produisent une riche pêche aux Malthois, aux extremitez de cette verdure, qui baisse tout d'un coup comme une Montagne, la Mer paroît tout à l'entour noire. Il n'y a pas seulement

lement des Prairies ſimplement couvertes d'herbes dans la Mer ; elles ſont encore ornées de toutes ſortes de Fleurs, particulierement dans les Mers des Indes Occidentales, *à Novevo Rema di Granada*, où les Plongeurs en vont chercher au fond de la Mer ; mais elles ont cette propriété, que quelques-unes ne peuvent ſuporter l'air, & ſe réſoudent en eau ; d'autres prennent une dureté chriſtaline, & on s'en ſert pour parer les Autels des Egliſes, particulierement à Cartagéne, où elles ſont regardées avec admiration. Pareillement trouve-t'on au fond de la Mer quantité de Fontaines d'eau douce, ce qui ſe prouve auſſi par ces Plongeurs, qui vont y en chercher.

Après que le fond de la Mer a été aſſez découvert, parlons à preſent de ſon mouvement. L'Océan eſt comme un grand Réſer-

voir de toutes les Eaux du Monde qui ſont ſous la Lune ; ſon mouvement, qui eſt ferme & ſtable, eſt de l'Orient à l'Occident, cauſé par la courſe du Soleil, ou compoſé des mouvemens contraires, qui font le Flux & Reflux, reglé après la courſe de la Lune, ou eſt cauſé par un mouvement général, quand la Mer pouſſe ſes vagues avec impétuoſité contre des Provinces frontiéres, où ſe fait *Maris ad oppoſita littora vi Ventorum reflexione in aliam partem facta, quos Curentes vocant.* Ce mouvement eſt apellé *Motus proprius & ſpecialis* ; quand cela arrive à cette Mer, ou à une autre ; alors ce mouvement eſt auſſi perpétuel. Aux endroits où ſortent, avec violence, de grands Fleuves deſſous les Eaux de la Mer, qui eſt toûjours agitée dans ces endroits, ou à ceux, où de grands Fleu-

Fleuves ſe jettent avec précipitation dans la Mer. Les mouvemens apellez *âniverſary*, ſont ceux, qui, à certains jours & mois, ſe font ſentir, & proviennent ordinairement de l'Ocean, du Nord & du Sud; & au contraire, les mouvemens apellez *Contingentes*, ſont ceux dont la Mer toûjours occupée, cauſez par le ſouffle des vents innombrables, qui la pouſſent tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, par leur mouvement different. Ces Vents viennent du fond de la Mer (*à Centro Terræ*) par une forte expulſion des vapeurs qui cauſent ſouvent des Tempêtes & des Orages; ſans ordre ni tems reglé; mais ſont ordinairement accidentels (*Motus Oceani.*) Le mouvement de l'Ocean peut être encore apellé *circulatorius*; alors il eſt général; quand la Mer circule dans les parties in-

fé-

ſérieures du Pôle-Arctique, par le Pôle-Antarctique. Ce mouvement eſt encore ſpécial, lorſque toutes les Mers, par un Canal ſoûterrain ſe communiquent; & il eſt particulier, quand la Mer remplit certains Réſervoirs par de pareils Canaux ſoûterrains, & retourne après dans ſa prémiere place.

A l'égard du mouvement général (*motum generalem*) de l'Océan, il faut encore en toucher quelque choſe; & il ſe fait, comme nous avons dit, de l'Orient à l'Occident: Cela eſt confirmé, par la navigation du Levant au Couchant, où on a toûjours remarqué que tous les Vaiſſeaux qui font voile de l'Orient en Occident, & vers le Cap de Bonne-Eſperance ou du Méxique, ou ceux qui vont d'Eſpagne au Indes Occidentales, font leur Voyage en bien moins

de

de tems, que ceux qui du Cap de Bonne-Eſperance ou du Méxique, veulent naviger en Eſpagne, de même ceux qui de la nouvelle Eſpagne veulent diriger leur Navigation vers les Iſles Philippines, ne peuvent pas prendre leur route du port d'Acapuleo droit à ces Iſles, parce qu'en cet endroit régne un calme perpétuel. Ils ſont obligez de faire voile vers le Nord, juſqu'à la hauteur de 16. dégrez, où ils trouvent un vent ſi propre à leur Navigation, qu'ils ne ſont pas contraints de trois mois de changer les Voiles & avancent leur voyage de 300 lieuës. Mais le retour des Iſles Philippines, ou de celle des Molukes en la nouvelle Eſpagne, ne peut pas ſe faire de même; car les Vaiſſeaux ont les deux Mers & le vent contraire alors, & ſont obligez de faire voile vers le Nord juſqu'à

qu'à 40 degrez, où ils trouvent un bon vent, qui les pouſſe en peu de tems, dans la nouvelle Eſpagne. Au détroit Magellanique, on voit avec quelle impétuoſité la Mer paſſe de l'Orient au travers les Montagnes, pour ſe rendre dans la Mer Pacifique, où elles s'uniſſent enſemble; pareille choſe ſe voit encore dans le détroit de la Mer, proche l'Iſle de Manhilla, aux Indes Orientales, & dans l'Ocean Gangétique, par un Canal de l'Avant-mont de Comorin, de l'Orient en Occident, & en pluſieurs autres endroits. Si l'on demande la raiſon de toutes ces merveilles, l'on trouvera que les Sçavans ſont encore de differentes opinions là-deſſus; mais la raiſon la plus plauſible eſt, que le mouvement de ces Mers, non pas la ſuperficie, mais toute la maſſe du fond de la Mer juſqu'à la

la ſuperficie émûë, par la courſe du Soleil de l'Orient à l'Occident, cauſe ce mouvement terrible (*non ſuperficie tenus tantum, ſed totam Maſſam, molemque à fundo uſque ad ſuperficiem commoveri:*) à quoi la Lune aide encore beaucoup. La même choſe arrive, avec le mouvement qu'on apelle Courans, ou Flux & Reflux. Ce Flux ſe fait encore ſentir en pluſieurs endroits & contrées. Ceux qui veulent naviger de l'Eſpagne dans les Indes Occidentales, par la Mer de Méxique, ſentent, quand ils ſont à la hauteur des Iſles Canaries, qu'ils ſont ſi fortement attirez par ce courant de l'Ocean, qu'il leur eſt impoſſible de s'en garantir; & pour l'éviter, ils ſont obligez de chercher la hauteur des Provinces de la Floride, & de la Virginie, & faire voile par la route de Bahama, entre la Floride

& l'Iſle de Cuba ; pareille choſe arrive auſſi entre les Iſles Philipines & le Pays de Cauchinchina, comme auſſi entre Java & Borneo, entre les Iſles Maldives & la Rade de Cambaye, guere loin d'embouchûre du Fleuve *Indus*, & en pluſieurs autres endroits de l'Océan Atlantique ; deſorte que ces mouvemens & courants proviennent des endroits de la Mer, où ſe trouvent des Gouffres & des fonds inégaux.

A l'égard du Flux & Reflux de la Mer, ou ſon croiſſant ou ſon déclin. Il eſt certain qu'en pluſieurs endroits on obſerve une variation ſenſible ; mais la véritable cauſe de cette variation n'a jamais été bien diſtinctement décidée par les Naturaliſtes, la meilleure opinion eſt que le Soleil & la Lune cauſent le Flux & le Reflux de la Mer *(quod Sol & Luna cauſa fluxus & refluxus Oceani*

Oceani.) Par quelle vertu ou qualité la Lune fait mouvoir la Mer, cette queſtion eſt encore indéciſe, *quânam virtute*, *aut qualitate*, entr'autres, Athanaſius Kircher *in mundo ſubterraneo*, comme auſſi *de ſalſitudine Maris ejuſque origine & neceſſitate aliiſque, Oceani Mariumque accidentibus, &c.* où chacun peut voir quelles étoient les opinions de cet Auteur.

PRE-

PREMIERE PARTIE

De la Création de la Terre.

CHAPITRE I.

POUR le ſoulagement du Lecteur, j'eſtime qu'il eſt à propos de faire une deſcription de l'origine des Sources, de toutes les Eaux, Fleuves, Rivieres, Lacs, Fontaines, &c. ſuivant les Ecrits du fameux Helmont, natif des Pays-Bas, où il dit ce qui ſuit.

DIEU créa, au commencement, le Ciel & la Terre. Le Ciel comprit l'Eau & l'Air : Il nomma ces deux Elemens celeſtes, Au regard de la Terre, & les

les prémiers créez *(Primitivæ.)* Dieu a auſſi créé le feu ; mais il n'a pas voulu qu'il fût compté au nombre des premiers Elemens, les Mathématiques démontrent qu'il n'a point de ſubſtance. Par la Mécanique, on voit viſiblement, que tous les Corps, ſoit Mineraux, Bois, Pierres, même la Chair & le Poiſſon, peuvent être réduits dans la forme d'un Sel, ſans perdre leur poids naturel, & que ce Sel ſe fond en l'air, & devient une liqueur au goût, fort ſallée, mais dans la ſuite il perd ce goût de Sel, & redevient doux comme une Eau de pluye. Quoique l'on trouve que toutes les Mines dans les Montagnes, telles quelles ſont & puiſſent être, même les Pierres précieuſes, procédent dans leur commencement de l'eau. Il y a cependant une toute autre qualité dans le Sable ; pour le

bien faire entendre, il faut prendre ſon origine de plus loin ; le feu peut bien plûtôt conſommer les Pierres que le Sable, d'où on peut conclurre, que Dieu avant d'ordonner le Jour & la Nuit, créa l'Air & l'Eau ; de l'Eau il créa la Terre *(Terram Centralem)* c'eſt-à-dire le Sable ; car comme il devoit, pour ainſi dire, ſervir de Ciment au Centre de la Terre *(Centro Terræ)* il falloit néceſſairement qu'il fut créé le premier ; après quoi Dieu créa le Soleil & la Lune, & ordonna que Soleil domineroit ſur l'air, & la Lune ſur l'eau ; deſorte, comme originairement il n'y avoit que deux Elemens, *(Elementa Primitiva)* qui ne pouvoient être changez, ni incorporez l'un dans l'autre : car il eſt auſſi peu poſſible de changer l'eau en l'air, que l'air en l'eau ; cependant il eſt certain

que

que le mélange des deux, fait des productions étranges. De l'Homme a été créé la Femme, de même ont été créez de l'Eau, le Sable & la Terre, comme dans une matrice, dans laquelle par la fermentation de l'air il a été changé en un Leffas, comme disent les Naturalistes, à un premier être ou matiére de toutes choses croissantes, *Vegetabilium*, & à un Bur & premier être, des Mineraux & des Métaux, selon la propriété & la qualité de la semence, que la matrice qui auparavant étoit vuide, mais par la bénédiction du Seigneur devenuë fertile, a conçû. La Terre est bien aussi un Element, mais non pas, *Primarium*, mais *Elementum Secundarium*, parce qu'elle peut être réduite, quoique difficilement, en son premier & naturel être, c'est-à-dire en l'eau d'où elle vient, & d'où on

peut conclurre, que tous les Corps en terre, comme dans leurs Meres, étant bien conçûs, ne reçoivent pas d'elle leur être materiel, mais ſeulement de l'eau, & la forme & la vie de l'air; parce que comme étant conçûs dans la matrice, par la vertu & l'opération de l'air qui y eſt enfermée, & qui forme le ſperme & la ſemence pour produire un Corps, car la nature ne connoît, & n'a beſoin d'autres Elemens pour former les Corps, que de l'air.

QUE le Sable ſoit un Elément (*Elementum terræ*) cela ſe prouve viſiblement en creuſant profondément la Terre; car extérieurement, & ſur la ſuperficie, on trouve diverſes eſpéces de Terres, de différentes couleurs, jaune, rouge, noire, griſe, & blanche, graſſe, limoneuſe, maigre & marécageuſe; mais quand on la

la creuſe fort avant, on trouve du Sable, qui eſt auſſi en pluſieurs lits de différentes couleurs l'un ſur l'autre. Au plus bas eſt le Sable blanc, duquel naiſſent les Pierres, les Montagnes, les Rochers, & tous les Treſors des Mines ; parmi tous ces différents lits de Sable, on trouve un Sable humide, que l'on apelle communément *Sable boüillant*, au travers duquel perſonne n'a encore juſqu'à preſent creuſé, ni trouvé ſon fond, parce que ce Sable, que l'on tire, eſt ſur l'heure rempli par d'autre Sable & par l'eau ; cette ſource vivante de Sable, eſt une digue de l'eau, qui dans la création a réüni les Eaux, & les a après diſperſées par toute la Terre. On tient que ce Sable va juſqu'au fond du Centre du Monde (*Centrum Mundi*) & contient en ſoi mille fois plus d'eau que la Mer : ce Sable blanc ne

ſe

ſe trouve pas partout d'une égale profondeur ; il ſe découvre en pluſieurs endroits, même juſqu'à la ſuperficie de la Terre, & ſouvent ſur la cime des plus hautes Montagnes ; c'eſt pourquoi l'opinion des Savans n'eſt pas trop ſûre, quand ils veulent ſoûtenir, que toutes les Sources des Fontaines ſont produites d'un air condenſé, & figé. Mais on pourroit demander, comment il arriveroit au ſommet des plus hautes Montagnes, où cette condenſation n'a pas de lieu ; ainſi, tant que ces eaux ſont dans leur Mere vivante ; c'eſt-à dire, dans la Source de ce Sable, unies avec lui, elles ne ſont aucunement ſujettes ni à la hauteur, ni à la profondeur ; de même que le Sang dans les veines du Corps Humain, tant qu'il y circule, il ne connoît ni hauteur ni profondeur ; mais ſitôt qu'il ſort des veines, comme

les

les Eaux ſortent des Sources du Sable ; il ne ceſſe de couler qu'il ne ſoit arrêté, comme témoigne Syrac ; de la même maniére, la Mer remplit continuellement la Source ſablonneuſe par ſes Eaux ; & par ce changement continuel, la Terre ſe trouve toûjours abrevée & traverſée de Sources vivantes, de Fleuves & de Riviéres ; de cette maniére le Monde s'eſt conſervé dans le même état qu'il étoit après le Déluge univerſel. Avant le Déluge, & après la Création de toutes choſes, Dieu à ſéparé les Eaux, qui étoient au-deſſus du Firmament, de celles qui étoient au deſſous de la Lune, & les ayant aſſemblées ſur la Terre, il les nomma *Mer*, & les ſépara de la Terre, comme dans une eſpéce de Globe, qui avoit ſur ſa Cime une ouverture, de laquelle ſortoit une puiſſante Source d'eau vivante, qui ſe partagea en

en quatre Fleuves principaux. Il fut ordonné que la Terre, qui alors étoit encore toute unie, ſans aucune Riviére, Fleuve, Fontaine &c. ſeroit traverſée, & arroſée par pluſieurs Fleuves & Riviéres, procédant des quatre Fleuves dont on a parlé ; c'eſt l'état où étoit la Terre juſqu'au Déluge, dans lequel elle fut couverte d'eau depuis le haut juſques dans le Centre ; dans ce même tems la ſeule Source, à la Cime du Globe Terreſtre fut, pour la commodité du Genre Humain, partagée en mille & mille Sources qui à preſent traverſent tout le Globe Terreſtre de toutes parts, l'aroſent & l'humectent. Quoique cette premiére Source ne ſubſiſte plus à preſent, néanmoins l'ouverture par laquelle les Eaux peuvent traverſer le Globe de la Terre, ſe maintient encore, & ſe trouve au jourd'hui dans le Nord, non

non loin des Côtes de la Mer de Norvége, & vers les Iſles de Roſtfœrt & Lœfœrt, au témoignage *d'Olaus Magnus* & de la Carte, cette Ouverture eſt une Abîme d'une profondeur immenſe, dans laquelle tous les Vaiſſeaux ſont ſubitement engloutis, s'ils s'aprochent trop près de ce Gouffre, qui attire ſans ceſſe à ſoy les eaux de la Mer, & qui après, par des Paſſages ſoûterrains, traverſe des Montagnes & des Rochers, juſqu'à l'endroit où cette Source a rejailli avant le Déluge; cela ſe fait tout ainſi que l'Artere dans le Corps Humain, qui diſtribuë le Sang dans toutes les Veines de l'Homme; de même ce Gouffre diſtribuë toutes ces Eaux par tout le Globe de la Terre.

COMME la Mer s'engloutit inceſſamment dans ce Gouffre, elle prend ſa courſe de la hauteur

du Globe Terreſtre, du côté du Nord, par les Montagnes & les Rochers, & prend dans cette Courſe, pour ainſi dire, un mouvement vivant, par la vertu des Veines & des Paſſages, par où elle paſſe.

LE Sang dans le Corps Humain, tant qu'il circule, ne peut ſe congéler, par la vertu d'un certain Baume qui eſt infuſé dans les Veines; de même l'eau, paſſant par les Rochers, & les ouvertures des Montagnes, reçoit une eſpéce de vertu vivante, qui l'humecte pour la production de pluſieurs Créatures, & continuë ſa Courſe juſqu'à ce Sable blanc, où alors elle ſe diſperſe, comme en autant de Veines, par tout le Globe de la Terre qu'elle humecte & arroſe, & ſe perd inſenſiblement par une infinité de petits Rameaux.

La

LA Masse de cette Mer traversant de cette maniére les Montagnes & les Rochers du Globe Terrestre, l'étouffe, & le pourrit, pour ainsi dire, afin qu'il s'attire par ce changement les propriétez des Minéraux & du Sable.

DE cette partie de Sable blanc, elle vient finalement aux Sources ou Sable vivant, comme dans le simple & second Element (*Elementum secundarium Terræ*) où elle reçoit, comme auparavant, par le Globe de l'Eau & par celui de la Terre, une nouvelle vie & un mouvement plus fort, par lequel elle est souvent poussée par le boüillonnement sablonneux, jusqu'à la Cime des plus hautes Montagnes, d'où elle sort, & prend sa Course par les Vallons, jusqu'à ce qu'elle ait rejoint la

Mer, où elle ſe reperd dans ſes Abîmes.

DANS le Royaume de Norvége, au 68. degré du Nord, on voit dans la Mer, entre les Iſles de Moskoë & Lœfœden, diſtante l'une de l'autre d'une grande lieuë, un Gouffre épouventable, qui de loin fait horreur à regarder ; dans les Cartes Geographiques on le nomme *mauvaiſe Mer*, quelques Savans Naturaliſtes le nomment *(Umbilicum Maris)* ou *(Nares Mundi,)* d'autres *(Charibdim Septentrionalem)* mais les gens du Pays l'apellent le Fleuve Moskoë, à cauſe d'une petite Contrée de ce nom, aſſez proche de-là ; quelques-uns font monter ſa circonférence juſqu'à 40000. pas, Kircherus en compte davantage ; mais ni les uns ni les autres n'en ſont pas ſûrs. Ces Gouffres de Mer, apellez *(Nares Mundi)* ſont

ſont aſſez bien nommez, puiſque juſqu'à preſent, on n'en connoît que deux, qui attirent l'Eau à eux, & l'engloutiſſent; mais la rejettent après avec un bruit épouventable; ces deux Abîmes ſont, l'un en Norvége, comme nous venons de dire, & l'autre entre la Sicille & l'Italie; quoique quelques-uns veulent que de pareilles Abîmes ou *Nares Mundi*, ſe voyent auſſi ſous les Pôles du Nord & du Sud; le mouvement de ces Gouffres immenſes, eſt de differentes ſortes, connu par le Flux & le Reflux de la Mer; quand la Mer a ſon Reflux, l'eau de ce Gouffre eſt atirée avec une force épouventable en rond, & dure aſſez long-tems, juſqu'à ce que l'Eau ſe précipite avec un grand bruit, en forme d'un Limaçon, juſques dans les Abîmes de la Mer: Ce bruit eſt cauſé par la rapidité avec la-

laquelle ce Gouffre attire les vagues de la Mer, qui par leur precipitation les unes ſur les autres, ne pouvant pas facilement paſſer par les ouvertures des Rochers dont cet Abîme eſt environné, cauſent un ſi grand bruit & un hurlement ſi terrible, que l'on le peut entendre fort diſtinctement à pluſieurs lieuës de-là. Tous les Vaiſſeaux, qui s'aprochent en ce tems-là de trop près, ſoit par une Tempête ou par la négligence des Pilotes, ſont attirez dans le moment avec tant de force dans les Abîmes de ce Gouffre, qu'après leur avoir fait faire pluſieurs tours, il les engloutit à la fin, de quelque grandeur & force qu'ils puiſſent être; ils ſe briſent contre les Rochers, qui environnent cet Abîme; ce qu'on voit après, par les triſtes marques de leurs débris, qui paroiſſent ſur la Mer.

Ce

Ce Gouffre eſt rarement tranquille & ne l'eſt jamais, que d'une demie heure au plus, dans le beau tems, ou quand il eſt plein juſqu'au niveau ; mais quand il paroît un Orage, ou qu'il eſt, à ſon ordinaire, dans ſa fougue, aucun Vaiſſeau, de quelque grandeur ou force qu'il ſoit, n'oſe l'aprocher de plus près d'une lieuë ; la même choſe arrive auſſi aux Balaines, qui par hazard ſe trouvent trop près de ce Tourbillon, leſquelles étant auſſi tôt attirées dans ce Cercle, après pluſieurs tours, ſelon ſa coûtume, ſont ſubitement englouties, & miſes en mille pieces contre les Rochers ; c'eſt une choſe terrible à entendre, quand ces Animaux ſont dans cette Abîme, avec quelle force & quel rugiſſement ils ſe défendent contre la violence de l'eau.

L'HISTOIRE raporte que l'an 1627. lorſque ce Tourbillon étoit dans ſa tranquilité, un puiſſant Ours le traverſa & arriva dans l'Iſle de Moskoë, mais ſi fatigué qu'il mourut ſur le champ, ſa Peau ſe montre encore aujourd'hui aux Etrangers à Weroe, dans la grande Egliſe, pour une rareté.

IL y a encore un pareil Tourbillon en Sicille, vis-à vis les Montagnes de Peloro, entre la Sicille, la Calabre, & l'Italie; mais non pas ſi violent, que celui de Moskoë; il ſe tranquiliſe quelque fois; mais quand il eſt dans ſa fougue, il rejette des boüillons d'eau en l'air, avec une grande violence. Cela provient des vents ſoûterrains; & ſuivant qu'ils ſouflent plus ou moins fort, venant des Montagnes de Calabre qui

qui s'étendent fort avant dans la Mer, qui étant dans le fond toutes percées & remplies de concavitez, cauſent cette impétuoſité ; deſorte que les Vaiſſeaux, qui ſont obligez de faire ce Trajet, ſont fort ſouvent en grand danger, s'ils n'ont pas d'habiles Pilotes, qui ſachent adroitement éviter ces Ecueils ; car ou ils ſont briſez contre des Rochers, ou attirez par le Flux du Tourbillon Charibdim qui eſt vis-à-vis, & trouvent le vieux Proverbe latin véritable, qui dit,

Incidit in Scyllam qui vult vitare Charibdim.

Cela eſt vérifié par les Vaiſſeaux qui ſont obligez de faire ce Trajet au travers les Montagnes & les Rochers de Scylla & le Tourbillon de Charibdim. *Johan. Herbin de Caract. Mundi. Kircherus.*

CHAPITRE II.

Contenant les plus hautes Montagnes du Monde.

EN EUROPE.

DE toutes les Montagnes d'Allemagne, celle de Cloksberg (*Mons Bructerus*) eſt la plus haute; c'eſt ſur cette Montagne ſuivant le bruit commun du Païs, que les Sorciers s'aſſemblent tous les ans au premier de May. Il faut quelques heures pour monter juſqu'à ſon ſommet, par des chemins rompus & difficiles, pendant leſquels on eſt environné de nuages & de pluye, avec un froid perçant quoiqu'en plein Eſté; quelque-

quefois on ſe trouve ſubitement couvert d'un nuage ſi épais, que l'on a de la peine à s'entrevoir; mais quand il ſe ſépare, ou monte en haut, on s'imagine que l'on eſt au Ciel, d'où l'on conſidere au deſſous de ſoy la Terre; & dans le moment on voit des Pays, & des Provinces entieres, comme la Haute & la Baſſe Saxe, la Miſnie, la Turinge, Magdebourg, & pluſieurs autres. Dans le moment que l'on conſidere cela, il vient un autre nuage épais, qui couvre tout. Quand il ſe diſſipe, on ne voit alors dans l'air que du feu cauſé par les Rayons du Soleil; car pendant qu'on eſt envelopé de ce nuage, le tems eſt fort clair. Tant deſſus ce nuage que deſſous, on n'y trouve point d'Arbres; le fond eſt marécageux, plein de grandes Herbes, & de toutes ſortes de Simples, de Racines,

& de Mouſſe. On trouve au haut de cette Montagne une belle Fontaine, dont l'eau a fort bon goût & eſt fort froide ; quand on lâche un coup de Piſtolet ou autre Arme, on n'entend qu'un coup ſourd. D. Med. dit avoir voulu boire de l'eau de cette Fontaine, mais qu'il n'a pû le faire, à cauſe de ſa grande fraîcheur ; & comme il avoit voulu éxaminer la fraîcheur de cette Fontaine de plus près, il avoit pouſſé ſon bras auſſi loin qu'il avoit pû, dans cette Source, deſſous le Rocher d'où elle ſort, qu'il avoit ſenti que quelque choſe lui roulloit entre les doigts, l'ayant tiré, avoit trouvé que c'étoit des Grains d'Argent de la groſſeur d'un Poix, ce qu'il avoit pluſieurs fois réiteré ; mais il fut obligé de ceſſer, à cauſe de la trop grande fraîcheur, ſon bras ſe trouvant preſque gelé & immobile.

Entre

ENTRE la Bohême & la Silesie, les Montagnes apellées les Risenberg (*Montagnes des Geants*) peuvent aussi tenir ici leur place; non seulement à cause de leur hauteur, & des différentes choses extraordinaires; mais aussi à cause de beaucoup de Spectres qu'on y voit. Ces Esprits ont coûtume d'inquiéter les Voyageurs, sans leur faire pourtant aucun mal, si ce n'est que l'on se mocque d'eux; & on sçait par expérience, qu'en ce cas, souvent un Tonnerre, avec une grosse pluye & des Eclairs soudains, s'élévent, quoiqu'avec un fort beau tems, où les Voyageurs s'égarent; & quelquefois, quand ces Esprits n'ont pas lieu d'être offensez, ils les accompagnent, parlent avec eux, & quelque fois leur font des Presens, dequoi Prætorius a fait & écrit un Livre entier. Un

UN Marchand assure, que revenant de Silésie, & passant au pied de cette Montagne, avec un Guide, s'entretenant avec lui des Esprits de cette Montagne, le Guide ne vouloit jamais répondre juste, le priant de changer de discours, & de parler d'autres choses; peu après il aperçût qu'il se formoit un petit nuage au haut de la Montagne, quoiqu'il fit un tems fort clair, il commença de tomber une petite Pluye, que le Marchand n'estima pas beaucoup; mais peu après il aperçût, que lui, le Guide & son Cheval, étoient tout couverts de Fiante de Vache, & fut obligé de se faire nétoyer à la premiére Hôtellerie, dont il fut bien raillé.

DANS la Hesse il y a une Montagne apellée Weisner, au haut de laquelle on ne voit pas seulement tou-

toute la Baſſe Heſſe, la Turinge & Enchsfeld ; mais auſſi le Pays de Brunſvik, la Haute Heſſe & l'Abbaye de Fulde. On trouve ſur le haut de cette Montagne, une Place de trois quarts de lieuës de long, où croît la plus belle herbe du monde ; on y voit auſſi de belles Sources qui ſortent avec grand bruit au travers des Rochers, & des Boccages remplis de Simples pour la Médecine.

En Isſlande, il y a encore deux hautes Montagnes ; l'une apellée Creutsberg, & l'autre, Sauvel Joukul, leur Sommet eſt toûjours caché dans les Nuës, qui les environnent continuellement ; le reſte de leur hauteur eſt couvert de neige & de glace, on y entend continuellement le Tonnere gronder, & des éclairs paroître, quoiqu'il faſſe toûjours un fort beau tems dans les Vallons pendant l'Eſté. *Zeilerus.* En

En Grece on voit le Mont Athos, qui eſt d'une hauteur immenſe, ſon ombre s'étend juſques dans l'Iſle de Lemnos, à preſent Stalimene ; autrefois, au haut de ſon Sommet, il y avoit une petite Ville, appellée Acroatan, les Habitans y vivoient ordinairement 500. ans à cauſe de la pureté de l'air. *Majolus.*

Pareillement en Macédoine le Mont Olympe s'éleve ſi fort en l'air que l'on n'y ſent aucun Vent, & l'on n'y voit aucun Nuage. *Majolus,*

EN ASIE.

La plus haute Montagne du Monde eſt celle d'Ararat, au haut de laquelle, après le Déluge univerſel, ſelon la Sainte Ecri-

Ecriture, l'Arche de Noë se reposa. Elle est dans la grande Arménie : elle fut appellée de ce tems-là, par les Arméniens *Mesfina*, des Perses *Agri*, & des Arabes *Subeilan*; on tient qu'elle surpasse en hauteur le renommé Caucase; elle n'est que de Rochers noirs couverte de Neige à l'endroit où elle est la plus haute; elle est éloignée de la Mer Caspienne de 15. lieuës; les Arméniens, comme les Persans, croyent qu'il se trouve encore aujourd'hui, sur le haut de cette Montagne, une Piéce de l'Arche de Noë, qui est devenuë dure comme une pierre. Dans la Ville de Schamachie, au Royaume des Médes, on montre une Piéce de cette Arche en forme de Croix, dans l'Eglise des Arméniens, de même que dans la Forteresse de Gezira, apartenant aux Turcs. On ne peut plus à present monter sur

cette Montagne, à cauſe que les Roches ont été horriblement fenduës par les Tremblemens de Terre, qui les ont renverſées les unes ſur les autres, & ont rendu les Chemins impraticables. Un Hollandois nommé Jean Struys, qui y monta au mois de Juillet 1670. aſſure, entr'autres choſes, qu'étant monté pour guérir un Hermite qui y étoit malade, que ces Montagnes, quoique beaucoup plus hautes que toutes les autres, même que la Montagne Caucaſe, étoient faciles à monter, qu'étant arrivé dans cinq jours de chemin à Cheval, à la Cellule de cet Hermite, il rencontra, à chaque cinq lieuës, un Payſan avec un Aſne, qui portoit des Vivres & du Bois à brûler; car les nuits ſont extraordinairement froides; il paſſa, avec ſes Compagnons, au travers de trois différents nuages, les plus

bas

bas étoient épais & noirs, les seconds, très-froids, couverts de Neige, quoiqu'il fit fort chaud au bas de la Montagne & que le Raisin fût prêt à mûrir ; les plus hautes étoient encore plus froides. Il chemina pendant quatre jours, dans ce grand froid, avant que d'arriver au dessus de ces nuages glacés & à la Cellule de l'Hermite, qui étoit taillée dans le Rocher ; en cet endroit il faisoit le plus beau tems qu'on pouvoit souhaiter, ni froid ni chaud ; mais un air tempéré. L'Hermite lui dit, qu'il y avoit déja 25. ans qu'il habitoit dans cette Montagne, & qu'il n'avoit jamais vû pleuvoir, ni senti le moindre vent, qui eût pû mouvoir une plume ; que plus haut, vers le sommet, il faisoit encore plus calme, & que l'on n'y voit jamais changer l'air. En prenant congé de l'Hermite, qui étoit Italien,

natif de Rome, & fils d'un homme riche, apellé Dominique Aléxandre, il lui fit preſent d'une Croix du bois de cette Arche de Noë, lequel, au témoignage dud. Hermite, donné par écrit audit Jean Struys en langue latine, portoit que Dominique Aléxandre ſon Pere l'avoit en perſonne détaché de cette Arche, avec une Pierre deſſous l'Arche où elle repoſe, de laquelle il lui avoit auſſi fait preſent; depuis la Pleine juſqua la Cellule de l'Hermite, il y a 35. mille d'Italie, qui diſent ſept lieuës d'Allemagne, d'où on peut juger de la hauteur de cette Montagne.

Il faut mettre au nombre des plus hautes Montagnes du Monde le Mont Sinaï dans l'Arabie Pierreuſe, à deux petites journées de la Mer Rouge, quoique cette Montagne ſoit ſouvent viſitée par dé-

dévotion, & que tous les Livres ſoient pleins de ſa deſcription, néanmoins il n'eſt pas hors de propos d'en donner une briéve relation au Lecteur, écrite par Pierre Dellavalle Noble Romain, qui a viſité cette Montagne au milieu de l'hyver. L'an 1616. je réſolus, dit-il, de viſiter les deux Montagnes d'Horeb & de Sinaï, qui par le pied ne ſont qu'une, mais qui ſe partagent par le ſommet, la plus baſſe eſt apellée Horeb, & la plus haute Sinaï, de quelques-uns auſſi Sainte Caterine, à cauſe de la petite Chapelle qu'on a bâtie & dédiée à cette Sainte, à l'entrée de la Montagne d'Horeb, vers le midi; je fus étonné d'entendre qu'il falloit employer une bonne journée pour monter ſur cette Montagne, quoique je ne l'eſtimois pas plus haute, à la regarder, que celle de *Maria di Socorto*, dans l'Iſle

l'Iſle de Capri, près de Naples; mais je fus fort trompé ; car en montant je trouvé cinq ou ſix Montagnes l'une ſur l'autre, que l'on ne peut voir quand on eſt dans le Vallon. La deſcription & le deſſein de ces Montagnes que l'on voit, a été faite par de pauvres Innocens, qui ne l'ont pû faire mieux. La ſeule Montagne d'Horeb ne peut être vûë d'une ſeule fois ; moins encore celle de Sinaï, avec le Couvent de Sainte Catherine, étant donc monté, je trouvai une belle Source d'eau fort bonne, & plus haut une Chapelle dédiée à la Sainte Vierge ; à la troiſiéme partie de la hauteur, je trouvai de la neige, & un Sentier commode, entre deux Rochers, comme entre deux Murailles, que l'on pouvoit aiſément fermer avec une Porte ; ce Sentier conduit vers le haut, où ſe trouve une peti-

petite Plaine, & quatre petites Chapelles de deux côtez du chemin. De-là il y a encore un bon Trajet, juſqu'au haut de ſon ſommet, où Moïſe reçût la Loy; à preſent on voit en cet endroit, une petite Egliſe que les Grecs apellent *Agia Corhi* (l'Echelle du Ciel) auprès d'une Moſquée des Turcs. Sur cette petite Egliſe il y a une Pierre creuſe, en forme d'un Homme au naturel. On tient par tradition que Moïſe ſe cacha deſſous cette Pierre, quand Dieu paſſa devant lui, environné de toute ſa gloire, ſelon les paroles, Exod. 23. *Ponam te in foramine Petræ*; puis après je deſcendis avec mes Compagnons juſqu'à la Chapelle S. Elie, où nous prîmes un autre chemin vers le Vallon, qui nous mena au Couvent des quarante Martirs, qui étoit dans un fond étroit, entre les deux Montagnes d'Horeb & de Sinaï,

Sinaï, où nous couchâmes.

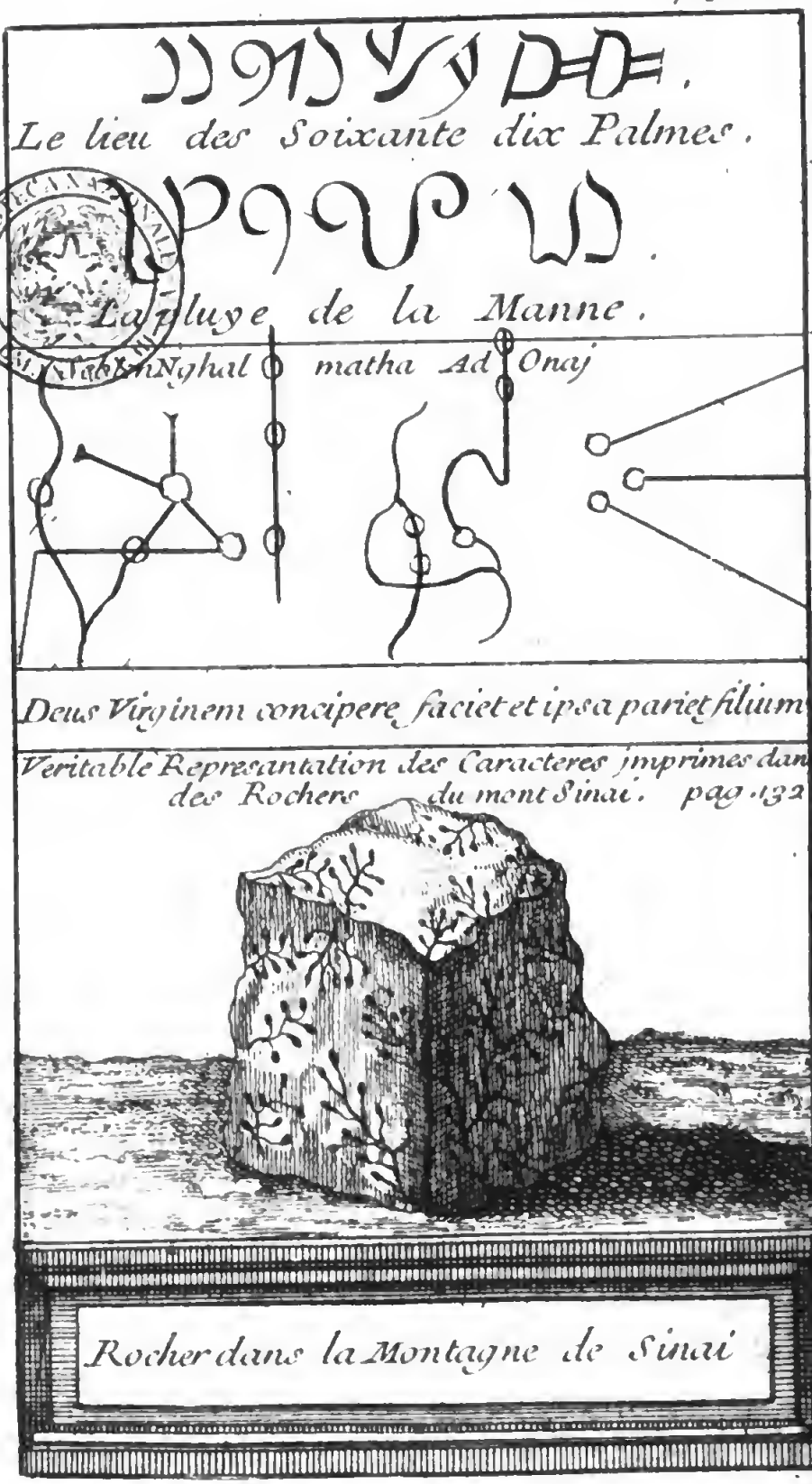
Le lendemain nous trouvâmes toute la Montagne couverte de Neige, ce qui fit que les Moines Grecs ne voulurent pas continuer le Voyage, à cauſe que le chemin étoit trop dangereux. Nonobſtant tout cela un ſeul de ces Moines s'étant offert de me tenir compagnie dans ce Voyage, je me mis en chemin. Dans les premiéres hauteurs nous trouvâmes peu de Neige; mais plus nous montâmes, plus la Neige ſe trouvoit haute, avec l'incommodité d'avoir le vent au nez, particuliérement en aprochant du ſommet de la Montagne, où nous courûmes grand riſque de nôtre vie, étant ſouvent obligez de nous ſervir d'une Corde pour nous tirer l'un après l'autre avec grand peine & travail, la terre étant couverte de glace, ſur laquelle on avoit toute la peine du monde à ſe tenir.

Mal-

Malgré toutes ces difficultez, nous arrivâmes enfin ſur le midi au haut de la Montagne, fîmes nos dévotions dans la petite Chapelle où le Corps de Sainte Catherine fut porté d'Alexandrie par les Anges, après y avoir ſouffert le Martyre; il y demeura quelque-tems en la garde de cette Sainte Compagnie; l'endroit où ce Corps fut poſé ſe voit encore imprimé dans le Rocher, quoi-qu'il ſoit d'une dureté extrême, & que je n'aie pas pû en détacher le moindre morceau, avec un grand Marteau que j'avois avec moi. Après nôtre dévotion faite, nous viſitâmes cette hauteur, & aiant remarqué tout ce qu'on pouvoit voir, nous redeſcendîmes avec beaucoup de peine & de danger, & arrivâmes heureuſement à nôtre Couvent des quarante Martyrs où nous couchâmes; le lendemain nous allâmes au Couvent de Sainte Catherine.

En chemin on nous montra le

Rocher d'où Moïſe fit ſortir de l'eau pour les Enfans d'Iſraël, comme auſſi la Foſſe où Aaron fit fondre le Veau d'or ; dans le Couvent on me montra une groſſe Pierre élevée de terre, dans laquelle étoient gravées quelques Lettres Antiques ; les Moines diſent que le Prophête Jérémie avoit couché ſous cette Pierre, le Tabernacle & autres choſes Saintes ; cela me parût un peu fabuleux ; car l'Ecriture dit autrement, & que la choſe arriva ſur les Frontieres des Moabites proche de Jérico ; & comme j'avois négligé de prendre copie de ces Lettres, j'ai laiſſé la choſe indéciſe ; mais j'ai depuis trouvé chez un fameux Ecrivain de ce tems un pareil ſens, & me ſuis contenté de prendre ſeulement les Caractéres que j'ai vûs dans un Rocher ſur la Montagne d'Horeb. Sans doute que Moïſe & Aaron, durant que les Enfans d'Iſraël, par ordre de Dieu, ont été obligez de demeu-



Deus Virginem concipere faciet et ipsa pariet filium

Veritable Representation des Caracteres imprimes dans des Rochers du mont Sinai. pag. 132

Rocher dans la Montagne de Sinai

meurer pendant 140. ans dans cette ſolitude, ont laiſſé avec les anciens du Peuple, ces Lettres & ces Caractéres aux ſiécles futurs, pour leur faire part des Miracles que Dieu opéra en ces lieux.

Au Japon, dans la Province *d'Ocaça*, il y a quelques Rochers extrêmement hauts; leur ſommet s'éleve de deux cens Toiſes dans l'air. A la cime du plus haut on voit une barre de Fer très-épaiſſe, de trois à quatre Toiſes de long; du bout, qui excéde le Rocher, pend une balance, dont chaque baſſin a dix-huit pieds de circonférence; ce Rocher eſt habité par certains Foſſoyeurs de Mineraux, apellez *Goquis.* Tous les ans il y va quantité de gens en Pellerinage; car ce Peuple croit conſtamment, qu'après une bonne confeſſion de leurs pechez, ils ſont abſous de leurs peines. Quand un Pellerin arrive en ce lieu, & qu'il s'eſt

preſenté à un de ces Goquis, il le met dans une des balances ſuſpenduë en plein air, ſur quoi les Goquis lui crient de confeſſer publiquement les pechez qu'il peut avoir commis, par penſée, paroles, & œuvres; toutes les fois qu'il confeſſe un peché, la balance vuide deſcend un peu; & l'autre dans laquelle le Pellerin eſt aſſis, au contraire monte, & cela dure juſques à ce que les deux balances ſe trouvent juſtes. Alors le Pellerin eſt retiré; mais ceux qui ne confeſſent pas tous leurs pechez, à l'exhortation des Goquis, ſont précipitez dans les abîmes, & ſont briſez en mille piéces: cela arrive rarement; cet endroit eſt apellé, par ceux du Japon, *Sangenotocora. La Part. de l'Amer.*

DANS le Royaume de la Chine, proche de la Ville de *Kinhoa*, ſont les Montagnes de *Kining*, dont on eſtime la hauteur de neuf journées de

de chemin : nonobſtant cela on voit au plus haut de la Montagne un Palais Royal.

Au même Royaume de la Chine, proche de la Ville de *Taigan*, eſt le Mont *Xymus* ; ſa hauteur eſt de trois lieuës, on y peut voir le Soleil au premier chant du Coq.

Pareillement eſtime-on les Montagnes de *Tientai* & de *Luming*, proche de la Ville de *Xaochin*, de cinq lieuës de haut.

La hauteur de la Montagne de *Xin* eſt auſſi eſtimée de cinq lieuës, cette Montagne a trois pointes, ſur chaqu'une deſquelles eſt un Château.

Le fameux Mont *Liban*, qu'il eſt bon de mettre parmi les plus renommées Montagnes du monde, eſt ſitué dans la Syrie, dans un Climat

bien chaud, ſous le 33. degré ; ſa circonférence eſt aprochant de cent lieuës de France; elle eſt à preſent habitée de deux Nations, des *Druïdes* & des *Maronites*, toutes les deux Chrêtiennes, le reſte des Chrétiens de l'Europe, qui du tems de *Godefroy* de Boüillon, aprés la conquête de la Terre Sainte, en furent chaſſez. Aucune Montagne de l'Europe n'eſt à comparer à celle-ci ; car elle eſt continuellement couverte de neige au plus haut de ſa cime ; c'eſt pourquoi les *Pyrenées* ni la Montagne de *S. Gotard* ne la peuvent aprocher. Vers le Levant elle confine à la Méſopotamie; vers le Couchant, à la Mer Méditerranée; vers le Midi, à la Terre-Sainte; & vers le Nord, à l'Arménie. Elle peut, avec juſtice, être apellée & regardée comme la plus haute, la plus fertile & la plus agréable Montagne de toute la Terre-Sainte, mais auſſi la plus rude & la plus incommode à monter; toute cette

cette Montagne consiste en quatre rangs dans sa circonférence, dont l'un surmonte toûjours l'autre ; la plus basse, ou pour ainsi dire l'Avant-mont, apellé *Antiliban*, n'est pas fort haut, mais fort agréable, couvert de beaux Jardins, & de quantité de belles Sources, de Bocages d'Oliviers, de Citroniers & d'Orangers, de Figuiers, de Grenadiers & de Pommiers, avec un beau Vignoble d'excellent Vin, & de bon Bled. Aprés cet Avant-mont, vient le véritable Mont Liban, dont le pied ne consiste qu'en Rochers, les uns sur les autres, couverts d'épines fort pointuës, & remplis de cavernes & fentes qui ne servent que de retraite aux Ours, aux Lions, aux Leopards & aux Tigres ; quoique cette partie de la Montagne paroît rude & difficile à monter, néanmoins on trouve au haut une assez grande Plaine, qui pareillement est couverte de beaux Jardins pleins de fruits, de

Champs labourables, & de belles Prairies, qui toutes ſont arroſées d'une belle eau de fontaine, avec quantité de beaux Villages. Le troiſiéme rang, qui ſurpaſſe les deux premiers en hauteur, montre de loin qu'il n'eſt pas moins difficile à monter. Cette Montagne eſt en partie nuë, & en partie couverte d'herbes vertes; au haut des neiges ſur cette partie couverte d'herbe, eſt le plus excellent pâturage, où ſe trouvent quantité de Beſtiaux domeſtiques, qui pour leur goût délicat, ſont connus dans tous les païs éloignez, particulierement les Veaux, qui n'ont pas leurs pareils dans tout le monde, à cauſe de leur délicateſſe; le Roi David Pſeaume 28. en fait mention, où il parle des Cedres & dit, que Dieu pouvoit détruire ces grands arbres auſſi facilement qu'un Veau du Liban, *& comminuet eas tanquam vitulum Libani.* En cet endroit, ſur cette troiſiéme hauteur, & au pied

de

de la plus haute Montagne, ſont ces renommez Cedres, au nombre de vingt-trois encor, quoique quelques-uns écrivent qu'on ne peut pas les compter. L'endroit où ils ſont, eſt au milieu de l'Eté fort froid à cauſe de ſa hauteur prodigieuſe; on n'y voit ni feüilles ni herbes, on n'y remarque que de la neige; deſorte que l'Avant-mont decette Montagne eſt agréable, le ſecond rang difficile, le troiſiéme fertile, & le quatriéme qui eſt le plus haut, eſt inacceſſible. Ceux qui veulent viſiter ces Montagnes, peuvent marcher un jour & demi, & y trouver & ſentir les quatre Saiſons de l'année; car au pied, & à l'Avant-mont, il y a une grande chaleur en Eté; au haut de la véritable Montagne, tout y fleurit comme au Printems; au troiſiéme rang l'air aproche de l'Automne; montant plus haut où ſont les Cedres, on trouve la ſaiſon de l'Hyver, & à peine ſe peut-on garantir du

du froid, quoique ce ſoit en plein Eté. Il ne faut pas oublier les quatre Fleuves, qui prennent leur ſource dans ces Montagnes, dont le premier eſt le Jourdain, qui prend ſon commencement de l'Avant-mont de deux ſources; le ſecond prend le ſien plus haut du vrai Mont Liban, apellé *Rochan* (*puiſſant*) car il arroſe, en certains tems, les Campagnes de Syrie d'une courſe rapide; le troiſiéme prend la ſienne encore plus haut & eſt apellé *Roſena Nahal* (*Fleuve principal*) dans l'endroit de la Montagne le plus agréable; c'eſt pourquoi il peut, avec juſtice, être apellé Eden, c'eſt-à-dire Paradis, & non ſans raiſon; car pluſieurs Savants ſoûtiennent, que le Paradis Terreſtre étoit autrefois dans Eden ſur cette même Montagne du Liban, ou on peut lire le plus fameux des Hiſtoriens, *Jean Herbenius diſſert. de admirandis Cataractis.* Mais pour retourner à la ſource du Fleu-

ve *Nahal Roſena*, elle eſt deſſous le grand Autel de la grande Egliſe d'Eden, réſidence de l'Archevêque, & continuë ſa courſe par la plus haute Montagne neigeuſe, & fournit le quatriéme Fleuve apellé *Nahacadicha* (*le Fleuve Saint*) quand celui-ci eſt groſſi par les neiges fonduës, il coule au travers des Montagnes, & ſe précipite dans les Vallons, avec tant de bruit & de force, que les plus grands coups de Tonnerre ſont difficiles à entendre. La Sainte Ecriture dit en pluſieurs endroits, que preſque tous les Miracles & les ſecrets de Dieu ont été célébrez ſur de hautes Montagnes; on voit qu'Abraham y fit le Sacrifice à Dieu de ſon fils Iſaac. Dieu ordonna à Moïſe de ſe rendre ſur la Montagne de Sinaï, & d'y reçevoir la Loi; ſur la Montagne d'Horeb parût la majeſté de Dieu; ſur celle du Thabor arriva la Manifeſtation de Jeſus-Chriſt; ſur celle des Olives Dieu monta aux

Cieux,

Cieux. Toutes ces Montagnes qui n'ont, que l'on ſçache, aucuns Métaux ni Minéraux, joüiſſent naturellement d'un air ſec. Les Habitans y ſont d'une conſtitution plus forte, & vivent plus long-tems que ceux, qui ſont dans les Contrées les plus agréables & les plus fertiles; ce qui ne vient d'autre cauſe que de la joüiſſance d'un air plus ſubtil, & exempt de toutes vapeurs.

DANS la fameuſe Iſle de Ceilan, la plus haute Montagne eſt apellée des Portugais, *Pico d'Adam* (*Montagne d'Adam*) on y voit deux pieds de figure humaine imprimez dans le Rocher, comme s'ils avoient été taillez par l'art. Il ſe fait de grands Pellerinages en ce lieu de plus de cent lieuës à la ronde, quoique l'on ne tienne pas que ces pas ſoient ceux d'Adam, mais ceux d'un homme Saint, qui a inſtruit ces Peuples dès le commencement dans le ſervice divin;

divin ; ils conſervent cette vénération pour lui, & viennent en Pellerinage honorer ſes pas. Avant que ces Pellerins arrivent à cette Montagne, il faut qu'ils paſſent pendant dix-huit lieuës dans un païs maréca-geux & puant, ils en ont quelquefois juſques à la ceinture : au pied de cette Montagne eſt une eau vivante, dans laquelle en arrivant ils ſe lavent ; le Roi donne quelquefois aux Pellerins la permiſſion de chercher dans cette eau des Pierres précieuſes, dont il ſe trouve grand nombre, afin qu'ils prient Dieu pour ſa ſanté & ſa proſperité.

AUTREFOIS on voyoit ſur cette Montagne un beau Temple, d'une Pagode, avec pluſieurs édifices, comme un Couvent, dans lequel il y avoit une dent d'un Singe d'une grandeur extraordinaire, enchaſſée dans de l'or, & garnie de Pierres précieuſes, fort honorée des Païens cir-

circonvoiſins. L'an 1554. les Portugais firent la guerre à cette Iſle, & ſont venus juſqu'à cette Montagne, où ayant détruit la Pagode, ils trouvérent la caſſette, où étoit enfermée cette dent de Singe, & l'emportérent avec eux à *Goa*. Les Rois de *Pégu*, de *Bengala*, de *Biſnagar* & de *Ceilan*, aiant apris cette triſte nouvelle, envoierent une Ambaſſade au Vice-Roi de Goa, & lui offrirent pour rançon de leur Relique 700000. ducats, mais l'Archevêque de Goa les aiant refuſez, la dent fut réduite en cendres & jettée dans la Mer. A ce refus, un autre impoſteur a produit une nouvelle dent de Singe, qui eſt preſentement gardée de même, & honorée des Païens, dans cette Montagne. *Lintſchotten & Montanus dans leur voyage du Levant.*

EN AFRIQUE.

DANS le Royaume d'*Angola*, eſt une haute Montagne, dont le ſommet ſe perd dans les nuës; elle s'apelle *Mapongo*, & contient dans ſa circonférence ſept lieuës de tour. Une partie eſt pleine de Rochers, une autre de belles Prairies, & d'agréables Campagnes, où il croît beaucoup de bled, qui fait ſubſiſter un nombre infini de Peuples; on y voit quantité de Fontaines qui ſortent de ces Rochers, & qui vont ſe jetter dans le fleuve *Lucale*, qui en eſt fort près. Il n'y a qu'une entrée. Le Roi d'Angola, après avoir ſouffert de rudes guerres y a établi ſa réſidence, pour ſûreté de ſa perſonne, & a demeuré juſques à preſent en paix. *Olff. Drap. Afric.*

ENTRE divers Royaumes que l'Empereur d'Etiopie poſſede, celui d'*Am-*

d'*Amhara* eſt le principal ; on y voit une Montagne d'une journée de chemin de circonférence, qui eſt ſéparée de toutes les autres ; & en pluſieurs endroits, depuis le pied juſques au ſommet, eſt unie comme une muraille, il ne ſe trouve qu'un ſeul paſſage étroit pour y entrer. Les Empereurs des Abyſſins ou d'Ethiopie tiennent dans cette Montagne leurs héritiers mâles, avec leurs Parens, qui ont droit à la ſucceſſion, deſquels, après la mort de l'Empereur, on tire le Prince le plus capable de lui ſuccéder pour le mettre ſur le Trône. Perſonne ſur peine de la vie n'oſe s'aprocher de l'entrée de cette Montagne ; un Florentin nommé *Giacomo Barati*, qui y entra avec le Patriarche du Grand Caire l'an 1655. décrit l'état de cette Montagne, & dit entr'autres choſes, que le Royaume d'*Amhara* eſt rempli de Rochers, de Vallons, de Forêts & d'une terre fort fertile, le Peuple fort

fort ſage, les Religieux, & les Eccléſiaſtiques dévots, & la Nobleſſe brave. Au milieu de ces Rochers eſt un fort Château, qui reſſemble à une Ville, les Fortifications extérieures contiennent deux lieuës de tour; c'eſt-là où les Enfans des Rois ſont détenus, & élevez dans tous les exercices convenables à des Princes; ils n'ont point d'autre deſagrément, que de ne voir autour d'eux que des Rochers. Le Patriarche du Grand Caire le mena dans ce Château, les Enfans de l'Empereur étoient alors encor fort petits; le plus âgé n'avoit que quatre ans, les beaux Jardins & les Promenades étoient entrecoupez de belles Fontaines & de Ruiſſeaux couverts d'un feüillage inconnu. Cependant la jeuneſſe qui a la liberté de ſortir de l'enceinte, & de ſe divertir à la chaſſe, n'oſe point, tant que leurs Parens vivent, paſſer les Montagnes, car la ſortie eſt gardée d'une forte garde, qui ſans une

permiſſion expreſſe, ne laiſſe entrer ni ſortir perſonne. Ce paſſage eſt étroit & haut taillé dans le roc, d'une maniere que peu de monde le défend facilement contre tous ceux qui voudroient le forcer. *Aſiat. & Afric.*

GUERES loin de la Mer, on voit dans l'Iſle de *Candie* le Mont *Ida*, qui eſt ſi élevé, qu'il faut emploier deux journées, avant que d'arriver au haut de ſon ſommet: Il y a une belle pleine couverte de fleurs, comme Roſes, Tulipes, Jaſmin & pluſieurs autres très-agréables, & delà on voit par-deſſus l'Archipel juſques à *Chio* qui en eſt diſtant de 60. lieuës. *Sommer dans ſon voyage d'Orient.*

DANS l'Iſle de *Teneriffa*, aux Canaries, il y a une Montagne apellée *El Pico di Terrairo* eſtimée la plus haute du monde, elle ſe voit de ſoixante lieuës dans la Mer; elle doit

être

être au nombre des Montagnes embraſées, & n'eſt pratiquée, à cauſe du froid & de la neige, qu'aux mois de Juillet & d'Août. Il y a quelques années, que des Anglois l'aiant viſitée, ont fait mettre au jour la rélation ſuivante. Ils partirent du Port d'*Oratana*, & arrivérent le lendemain à huit heures du matin, ſur le haut de la premiere Montagne proche celle de Pic, & ſe repoſerent-là juſques à midi, ſous un bouleau; ils continuërent enſuite leur voyage par diverſes Montagnes fort froides, dans un chemin plein de ſable & fort chaud, & arrivérent à ſix heures du ſoir au pied du Pic. Ils y montérent auſſi-tôt, & en étant montez environ à une lieuë, ils fûrent obligez de quitter leurs chevaux. En cet endroit le froid étoit ſi aigu, que le Vin qu'ils avoient dans un baril avec eux étoit preſque gelé, & ſi froid qu'ils ne le pûrent boire; l'air cependant étoit temperé, aprés le Soleil

couché, ſe leva un grand vent, qui fut ſi violent, qu'ils furent obligez de ſe cacher derriere les Rochers, & faire toute la nuit du feu ; à quatre heures du matin, ils continuërent leur voyage & arrivérent après une lieuë de chemin, par des Rochers noirs & brûlez, au haut de la Montagne, où ils trouvérent un ſable blanc, & aiant continué à monter encore une lieuë, ils atteignirent à la fin le ſommet de la Montagne de Pic. Là ils ſentirent une vapeur ſouffrée qui leur rendoit le voyage dur & rude, le vent y étoit ſi violent qu'à peine pouvoient-ils ſe tenir debout, en cet endroit ils dînérent, & s'aperçûrent, que leur boiſſon qu'ils avoient portée avec eux avoit perdu toute ſa force, mais le Vin avoit augmenté en eſprit & en ſouffre, l'ouverture d'où ſortent la fumée & la flâme, eſt environ d'un trait de mouſquet de large, & cent aulnes de profond, formée & pointuë comme

me une quille, par tout couverte de petites pierres & de ſable d'où ſortent la fumée & le ſouffre; d'un côté on voit une eſpece de ſouffre, comme du ſel ſemé, de cette hauteur ils voyoient les grandes Canaries & *Palma*, l'un diſtant de l'autre de trente-deux lieuës, cette diſtance ne paroiſſant pas plus que la largeur de la Tamiſe à Londres. Si-tôt que le Soleil fut levé, l'ombre de la Montagne ne couvrit pas ſeulement l'Iſle, mais auſſi les grandes Canaries avec la Mer juſques à l'horiſon, où le ſommet de la Montagne paroiſſoit viſiblement s'élever en l'air, le Soleil n'étoit pas encore fort haut, que les nuës commencérent à baiſſer, ce qui leur déroba la vûë de l'Iſle & de la Mer, & ils ne virent que la pointe de la Montagne; les gens du Païs apellent ces nuës le Coglichon de la Montagne; elles leur ſervent de préſage aſſûré d'une tempête. La hauteur de la Montagne eſt eſtimée de

deux

deux lieuës & demie, aucun arbre, buiſſon, ni herbe ne ſe trouve en chemin, excepté le bouleau & des ronces ſemblables à celles des Framboiſes ſauvages. *Olff. Drap. Afric.*

EN AMERIQUE.

DANS le Perou on compte ſix Montagnes d'une hauteur immenſe, toutes remplies de ces creux fumants.

EN Popayan, proche Carapa, on voit une Montagne, qui en plein jour, & en tems ſerein pouſſe une grande fumée épaiſſe, mêlée de flâmes épouventables.

AU Nord de l'Amérique, on voit cinq pareilles Montagnes, entre leſquelles celle de la Province d'Ycalos, a conſommé pendant cinquante ans ſa hauteur, par ſon feu continuel, de plus de vingt ſtades. PRO-

PROCHE la ville de Mexique, il y a une Montagne, apellée *Popacadebec*, qui jette continuellement une épaiſſe fumée, mais qui ne s'allume que tous les dix ans. Un Eſpagnol ſe hazarda un jour de viſiter cette Montagne, après qu'elle eût ceſſé de brûler, il y monta & ſouffrit un grand froid, ſa cime étant toûjours couverte de neige. Lorſqu'il fut parvenu juſqu'à l'ouverture, il la trouva remplie de Souffre rouge, & en prit environ 80. liv. qui après qu'elles furent raffinées, peſérent encore ſoixante livres.

DANS la Province de *Chiapa*, on voit la plus haute Montagne de la terre, apellée *Eccatepec*, on eſtime ſa hauteur de neuf lieuës, on peut voir au haut de ſa cime, les Mers du Nord & du Sud. *Jean de Lact.*

CHA-

CHAPITRE III.

Contenant les Merveilles des Montagnes qui enfoncent & qui renaiſſent.

EN EUROPE.

L'An 1230. en Bourgogne, une très-haute Montagne ſe ſépara dans un moment de toutes les autres, & en couvrant tout un Vallon, fit périr pluſieurs milliers de perſonnes avec quantité de beſtiaux. Après s'être, pour ainſi dire, repoſée quelque-tems, elle s'avança & fit périr encore près de 5000. perſonnes, & enfin s'attacha à d'autres Montagnes. *Majolus.*

L'An

L'An 1457. une Montagne en Italie, proche du Lac de *Garde*, aux environs de *Salodio*, enfonça dans ce Lac, après s'être détachée des autres avec un bruit horrible. *Idem.*

Au tems des Romains, *Lucius Martius & Sextus Julius* étant Consuls, dans le païs où eſt ſituée la ville de Modêne en Italie, deux Montagnes vis-à-vis l'une de l'autre ſe choquérent avec un bruit épouventable & ſe retirérent après. L'on voioit pendant le jour une grande vapeur & des flâmes qui firent périr grand nombre de perſonnes & de beſtiaux. *Idem.*

En Angleterre, dans le Comté de *Heerford* proche le village de *Kanneſten*, la terre s'ouvrit, d'où ſortit une Montagne avec ſes Rochers & ſes Arbres, & après qu'elle ſe fut promenée, pour ainſi dire, depuis le

Samedi au ſoir juſques au Lundi à midi elle demeura fixe. *Zeilerus.*

L'AN 1583. arriva pareille choſe en *Dorſetshire.* Une Montagne, qui ſur ſa cime contenoit trois arpens de Champ en rond, s'éleva en l'air, ſe culbuta, avec ſes Arbres & Buiſſons par-deſſus une autre Montagne, & laiſſa derriere elle un grand creux. *Zeilerus.*

L'ANNE'E 1584. il arriva en Suiſſe aux environs d'*Ivorne* & de *Corbie* dans le Canton de *Berne*, qu'une Montagne, le quatriéme de Mars de la même année, s'éleva ſubitement de la terre, fut pouſſée par un grand vent, avec un terrible éclat, juſqu'au rivage du Lac de Genêve, & laiſſa derriere elle une horrible inondation qui fit périr un nombre infini de Peuple & cauſa une ſolitude effroyable. *Zeilerus dans ſon Cabinet des choſes ſurnaturelles.*

L'AN

L'AN 1618. le quatriéme de Septembre, une Montagne proche du beau Bourg de *Pleurs* apartenant aux Griſons, ſe renverſa ſur ce Bourg avec un tremblement épouventable, & l'abîma entierement, avec ſes habitans de telle maniere, qu'à peine quatre perſonnes ſe pûrent-elles ſauver; pronoſtic funeſte de ce qui arriva aux mêmes Griſons en l'année 1636. *Idem.*

EN AMERIQUE.

AU Perou dans la Province de *Chuquiabo*, proche le Village d'*Angoanga*, la terre ſe ſoûleva ſoudainement, coula en avant comme une grande inondation, & couvrit, pendant ſon chemin de deux lieuës, toutes les maiſons de ſable, & remplit un grand Lac dans cette Contrée. *Jean de Laet.*

CHAPITRE IV.

Des Figures bizarres de quelques Rochers & Montagnes.

EN EUROPE.

PROCHE le Couvent de *Mikelſtein*, au Bailliage de *Blankenbourg* dans la Forêt, on voit deux Rochers que la nature a figurez & formez comme deux Moines. *Zeilerus.*

A une demie lieuë du même Bailliage, on voit un rang de Rochers comme tiré au cordeau, ainſi produit par la nature. *Idem.*

DANS la *Miſnie*, vis-à-vis de la Forteresſe de *Konigitein* apartenan-

te à l'Electeur de Saxe, de l'autre côté de l'Elbe eſt un Rocher fort haut qui a la figure d'une femme qui porte un Panier au bras, d'où eſt venu que ce Rocher eſt apellé dans le Païs le *Fravveinſtein*. Rocher feminin. *Idem.*

DANS l'Iſle de Malthe, vers le Levant, on voit un Rocher pendant, qui a la forme & la figure d'un Moine pendu; c'eſt pourquoi cet endroit a tiré le nom, *del frate Impicato. Majolus. Kircherus.*

EN Norvége il y a une haute Montagne, apellée *le Moine*; ſon ſommet reſſemble à la tête d'un Moine raſé, le milieu de la Montagne à un gogluchon pendant, & le bas de ladite Montagne a la robe d'un Moine. *Kircherus.*

EN Angleterre on voit pluſieurs Montagnes l'une proche de l'autre,

dont les pointes ſont formées, comme ſi elles ſe diſoient quelque choſe à l'oreille l'une à l'autre. *Idem.*

ENTRE les Iſles de Tenedo & de Chio dans l'Archipel, on voit dans la Mer un Rocher, qui a la figure d'une Chévre, c'eſt pour cette raiſon que les Grecs ont apellé cette Mer, *Mare Ægeum. Kircherus.*

DANS la Sicile, hors la ville de *Palerme* Capitale de cette Iſle, il y a vers le Midi quelques Rochers fort hauts, entre leſquels il s'en trouve un qui paroît à ceux qui le regardent avec ſes Buiſſons repreſenter une tête avec ſes cheveux, ornée d'une Couronne Impériale; mais il faut ſe mettre à une certaine place pour cela, autrement on ne voit rien. *Idem.*

LA ville de *Meſſine* en Sicile a un très-beau Port en forme d'une demi-

mi-Lune ; le long de ſon Rivage on voit de magnifiques Palais & de ſuperbes Portails. Ceux qui ſe promenent ſur ce Rivage, remarquent diſtinctement dans l'Avant-mont de la Montagne de Sylla en Calabre, qui eſt vis-à-vis de celle de Peloro dans cette Iſle, une tête avec des yeux, le nez & la barbe, comme ſi elle avoit été faite au burin ; hors cette ſituation on ne voit rien.

EN ASIE.

DANS le Royaume de la Chine proche la ville de *Pinglo*, eſt la Montagne de *Moni*, au-deſſus de laquelle on trouve deux yeux ſi bien formez par la nature, que l'on peut voir dans la prunelle de l'un les deux humeurs, comme dans des yeux naturels ; cela a donné lieu aux gens du Païs d'apeller cette Monta-

gne la *Cime des deux yeux. Kircherus.*

PAREILLEMENT ſur la Montagne d'*Yoniu* proche la ville de *Liojang*, on voit l'Image de la Sainte Vierge, avec l'Enfant JESUS, bien formée & bien proportionnée dans un Rocher. *Idem.*

DE même ſur la Montagne de *Vankin* proche la ville de *Vucheu*, on voit une Figure humaine dans le Rocher, qui a cette propriété qu'elle change de differentes couleurs au gré de l'air, d'où les gens du Païs ſçavent juger du beau & du mauvais tems. *Idem.*

APRE'S la Nature ſuit l'Art, c'eſt ce que témoigne un grand Rocher proche la ville de *Cunkin*, que les Chinois ont formé comme une Idole, avec les genoüils pliants & les mains dans le giron; cette Idole eſt

ſi

ſi grande, que l'on peut aiſément & diſtinctement voir ſes yeux, ſes oreilles & ſa bouche à deux lieuës delà. *Kircherus.*

EN AFRIQUE.

EN Ethiopie, dans le Royaume de *Bagnaſſo*, il y a une Montagne en forme d'un Champignon, elle eſt fort menuë au pied, & dans le haut fort large, & couverte de ſi grandes Campagnes, que plus de 5000. perſonnes en peuvent tirer leur nourriture. *Idem.*

EN AMERIQUE.

DANS la Province de *Chili* proche la ville d'*Arauco*, on voit une riche Montagne remplie d'Emeraudes, de Turquoiſes & d'autres Pierres précieuſes; il y a une Ca-

Caverne ſous cette Montagne, dans laquelle on voit une Image de la Sainte Vierge avec l'Enfant JESUS ſur le bras gravée dans le Rocher, & ſi bien formée & ornée de différentes couleurs par la Nature, que ceux qui la voyent l'eſtiment plûtôt un Ouvrage de Dieu que de la Nature & des Hommes. *Idem.*

CHA-

CHAPITRE V.

Contenant les Merveilles que l'on voit, tant sur les Montagnes, les Rochers & les Pierres, que sur la Terre.

EN EUROPE.

A UNE demie lieuë de *Mikelfeld* dans le Bailliage de *Blankenbourg* sur une hauteur, il y a une Carriere dans laquelle on trouve une Pierre qui represente toute sorte de Vaisselle, comme Plats, Assiettes & autres, comme si elle étoit faite par la main de l'homme, & posez les uns sur les autres. Les Voisins ne se servent que de cette Vaisselle pour leur ménage: elle s'endurcit

durcit à l'air, ils en trouvent tant qu'ils en veulent. *Zeilerus.*

DANS le Comté d'*Iſenbourg* proche *Budinguen*, on voit un Champ dans lequel on trouve quantité de Pierres de *Crapaux* (*ou Crapaudines*) qui ſont bonnes contre le venin, tant intérieurement qu'extérieurement, & reſſemblent fort à un Crapau. *Idem.*

EN 1659. on trouva dans les Montagnes de Suiſſe, apellées *Gotteſwald*, une Pierre faite en forme d'un Limaçon, au milieu de laquelle on voit l'Image de la Sainte Vierge, qui tient entre ſes bras l'Enfant JESUS, dont la tête eſt Couronnée d'une triple Couronne. On montre cette Pierre dans l'Egliſe de *Gotteſwaldt* proche Lucerne. *Kircherus.*

A *Marienkirch* (*Sainte Marie aux Mines*) huit lieuës au-deſſus de Stras-

Strasbourg dans le *Leberthal*, un Minier n'aiant point d'ouvrage entra dans la Mine d'argent qui y étoit autrefois fort riche, mais depuis ce tems-là abandonnée, & après y avoir travaillé quelques semaines, découvrit une petite Voute fermée de toutes parts, l'aiant ouverte y trouva un grand morceau d'argent de mille Marcs pesant, en forme d'un homme cuirassé & tout debout, comme étant crû dans cette Montagne; le Fossoyeur eut pour sa part mil écus. *Joan. Walt. Commentar.*

Il y a quelques années que l'Empereur des Abyssins ou d'Ethiope envoya une Ambassade au Grand *Mogol* Roi d'*Indoustan*, parmi les Presens que l'Ambassadeur avoit avec lui, il portoit une Croissance d'or en forme d'un Arbre de deux pieds & quatre pouces de haut, la tige haute de cinq à six pouces, ses branches au nombre de dix à douze,

d'un

d'un demi pied de long & d'un pouce d'épaisseur, quelques-unes plus courtes aussi moins grosses, quelques-unes de ces branches portent des boutons assez élevez, les racines de cet arbre d'or étoient courtes & menuës tout pur or, & le tout ainsi formé par la Nature dans la Terre. *Jean-Bapt. Tavernier.*

A *Reichenthal* dans le Tirol, on trouva dans les Carrieres de Sel, en voulant détourner l'eau qui incommodoit les Carreieurs, un Corps mort tout entier, sans être corrompu, quoique ce Corps eût demeuré longues années dans ces Carrieres, la peau étoit toute blanche & reluisante, comme si elle eût été couverte de neige, les yeux ouverts & vivans, les cheveux sur la tête, le corps roide comme s'il étoit de pierre; ce Corps fut presenté à Son Alteſſe Electorale de Baviere, qui le fit exposer au public à Munik pendant

dant trois jours, durant lequel tems l'air le rendit fort humide, & enfin il fut tout-à-fait réduit en eau. *Kircherus.*

L'AN 967. le Comte d'*Oldenbourg* étant un jour à la Chaſſe dans la Forêt de *Feverholtz*, & ayant pourſuivi un Cerf juſqu'à l'*Offenberg*, demeura tout ſeul à la pourſuite au milieu des Montagnes pour atendre ſes Chiens & la Chaſſe; pendant cet intervalle cherchant à ſe rafraîchir à quelque Fontaine à cauſe de la chaleur, il vit ſortir d'une Caverne une jeune Demoiſelle magnifiquement habillée, les cheveux épars, avec une petite Couronne ſur la tête & un Cornet de Chaſſe de vermeil doré dans la main rempli d'une liqueur qu'elle offrit au Comte pour boire & ſe déſaltérer; le Comte prit le Cornet, le regarda & broüilla la liqueur, mais il n'en voulut pas boire; la Demoiſelle lui dit qu'il en pou-

pouvoit boire en toute ſûreté, que cette boiſſon aporteroit à lui & à tous les ſiens beaucoup de bonheur, que lui & toute la famille d'Oldenbourg s'en trouveroient bien, mais que s'il n'ajoûtoit point de foi à ſes paroles & ne vouloit pas boire ce qu'elle lui preſentoit, toute ſa famille vivroit enſuite dans de grandes adverſitez. Cependant le Comte nonobſtant toutes ces remontrances ne voulut pas boire & renverſa cette liqueur ſur la croupe de ſon Cheval. Par tout où elle la toucha, le poil s'en alla ; ſurquoi la Demoiſelle redemanda le Cornet au Comte ; mais il s'éloigna d'elle, emporta le Cornet, & s'étant retourné ne vit plus la Demoiſelle. Il rejoignit la Chaſſe avec un grand étonnement, le Cornet dans la main qui étoit parfaitement bien travaillé & orné de pluſieurs lettres antiques, trophées & figures. On le voit encore aujourd'hui comme une piéce très-

ra-

rare & très-précieuſe dans le Château d'*Oldenbourg*. *Jean Herbenius de Cataract. mundi.*

En Italie, proche la ville d'*Ancone* ſur le Rivage de la Mer Adriatique, apellée *Golfo di Venetia*, l'on trouve une eſpéce de pierre aſſez grande, qui eſt fort épaiſſe & forte, quand on la caſſe on y trouve des eſpeces de Poiſſons très-délicats, ce qu'aſſûre *Jean Gorop. Becanus in Niloſcopio ſuo. In littore Anconitano*, dit-il, *ſaxa magni ponderis* 50. *& plurium etiam librarum è mari trahuntur, his colos & conſtitutio exterior ea eſt quæ lapidi Ætiti, rudis nimirum & non difficilis læſu aut tritu, interior vero cruſta aut tunica dura eſt, & quæ poliri poſſit, haud ſecus atque interior Ætitæ tunica, colore etiam ſub-cæruleo, nec hac quidem notâ ab ætitè diſcedens. Rumpuntur hæc ſaxa majoribus malleis ferreis magnâ vi impactis, non quo intus*

ut in aquilæ lapide, alius calculus inveniatur; ſed quo piſciculi delicatiſſimi extrahantur, ejuſdem generis cum ſolenibus, quas Capas longas *Veneti appellant ſed eo delicatiores, quod non aquâ marinâ, ſed rore quodam tenuiſſimo, per lapidem imbibito paſcantur, hi plures numero, ad viginti, modo plures, modo pauciores, ita ſaxo includuntur, ut ſingulis ſunus ſit nidus ad magnitudinem & figuram piſcis omnibus lineamentis reſpondens, inter nidos ſaxeo interſtitio relicto, ex his veluti è vaginulis rupto lapidè eximuntur; integri ſolenes ad palatum & lumbos delicatiorum plurimum factari.* BAUCHIUS DE LAPIDE ÆTITE.

DANS les Montagnes de *Schneberg*, on trouva une pierre qui avoit la figure d'une tête de Bœuf au naturel, elle fut preſentée à l'Empereur *Andolphe*. *Matheſius Agricola*.

L'AN

L'AN 1539. on trouva fort avant en terre dans les Montagnes d'*Eisleben* le Portrait du Pape au naturel avec une triple Couronne ſur la tête ſur une ardoiſe. *Sam. Fab. Coſmo Theor. Sacra.*

DANS les Montagnes de S. André dans les Mines d'argent, fut trouvée une petite figure d'homme de la longueur d'un doigt d'argent, portant ſous ſes aiſſelles un ſac de Cuivre, d'ailleurs figuré comme un homme qui travaille dans les Mines. *Zeilerus.*

DANS le Comté de *Mansfeld* proche d'*Eisleben*, on trouve une ardoiſe Noire, laquelle quand elle eſt fenduë & miſe en feüille, on y voit toute ſorte de Poiſſons, de Grenoüilles, & d'autres eſpéces d'Animaux de cette nature, toutes figurées au naturel; quelquefois on trouve d'au-

tres merveilles, comme par exemple de ces Pierres, ſur l'une on voioit un Globe Celeſte, ſur l'autre un Globe Terreſtre, avec tout le Firmament, les Cercles, les Traits & les Provinces diſtinctement dépeintes ; ſur un autre Pierre de la même Carriere, on voyoit le Portrait d'un Pape avec une triple Couronne ſur la tête, & de l'autre côté de la Pierre celui de Martin Luther. *Schott. mag. natural.*

L'AN 1477. on découvrit dans la Miſnie, dans la Montagne de S. George, une riche Mine d'argent, dans laquelle on trouva une piéce d'argent en forme d'une Table qui ſervit au Duc Albert de Saxe à y traiter toute ſa Cour ; l'on a depuis tiré quelquefois de cette Mine juſqu'à 400. quintaux d'argent. *Albini Meiſe Cronic. Agricola.*

POUR ſçavoir ce que ſont les différents Spectres qui ſe rencontrent dans

dans les Mines, il faut conſulter ceux qui en ont écrit, & particuliere-ment *Agricola de Animalibus ſub-terraneis, le Pere Scott. Phiſica cu-rioſa.* Ces Spectres ſont apellez com-munément Nains, à cauſe de leur petiteſſe, & n'ont guéres que deux pieds de haut; ils aident à travailler aux Foſſoyeurs dans les Mines, leur montrent même ſouvent des veines de Cuivre, mais quand les Ouvriers ne veulent ceſſer le travail lorſqu'ils l'ont ordonné, ils les étranglent.

PARMI les merveilles des Mines & des Montagnes, on a trouvé de tems en tems en Europe des corps d'une grandeur extraordinaire, ce qui fait voir qu'il y a eu véritable-ment des Géants & qu'il s'en trou-ve peut-être encor. C'eſt ce que té-moigne la Sainte Ecriture avec les Hiſtoriens en pluſieurs endroits, de même que S. Auguſtin, *de Civitate Dei.* A l'égard de ces grands corps en-

encore vivans, aux environs de la Mer Magellanique; l'on assure qu'ils sont si hauts, que le plus grand homme naturel peut à peine atteindre à leur ceinture. *Navigation d'Amérique.*

L'AN 1645. les Suédois étant en *Autriche*, voulurent fortifier une Tour sur la Montagne proche de la ville de *Crembs*, mais ayant été fort incommodez de la pluye, ils furent obligez de creuser des Fossez de cinq à six pieds de profondeur pour détourner l'eau, & trouvérent en creusant quantité d'ossements de corps humains, entr'autres les os d'un corps d'une grandeur démesurée, qui ont été portez, en Suéde & ailleurs, dans les Cabinets des Antiquitez, particulierement une tête de la grandeur d'une table ordinaire, & l'homoplate, dont le creux contenoit le boulet d'un gros Canon, avec des dents du poids de cinq à six livres,

vres, desquelles les PP. Jésuites à *Crembs* montrent encore aujourd'hui quelques-unes, les bras étoient de la grosseur d'un homme ; les Suédois trouvérent encore d'autres corps de moindre grandeur, mais ils les laissérent reposer en terre. *Théat. de l'Europe.*

L'AN 1542. on trouva dans le Canton de Berne en Suisse dans la Fosse d'une Mine à cent toises de profondeur, un Vaisseau avec ses Ancres de fer, ses Voiles de toile toutes moisies, & quarante Squellettes de corps humains. *Bap. Greg. Præ.*

MARC-ANTOINE *Castanaga*, Inspecteur des Mines de la Séréniſſime République de Venise trouva à l'ouverture d'une Mine une certaine espéce de pierre toute couverte de laine, qu'il réduisit depuis par un secret particulier à une certaine molesse, & finalement la rendit mince com-

comme du parchemin ; outre cela cette Pierre ainſi préparée a cette propriété, de ne pouvoir être conſommée dans le feu, quelque violent qu'il ſoit. L'épreuve en a été faite en mettant ces Pierres préparées en forme d'une feüille de parchemin dans un grand feu, avec du Fer & du Cuivre, juſqu'à ce que le Fer & le Cuivre fuſſent fondus ; ces pierres demeurérent ſans altération. Caſtanaga inventeur de ce ſecret entreprit de faire relier un livre entier de ce parchémin de Pierre avec du fil filé de cette laine pierreuſe, & le faire remplir d'écritures en lettres d'or, & ainſi faire un livre perpétuel à l'épreuve des quatre Elements. *Hiornal. Veneto de Litterati.*

PROCHE *Duyno*, ſur le Rivage de la Mer de Veniſe, apartenant à la Maiſon d'Aûtriche, on détache d'un Rocher des morceaux de pierre ; &

en

en les briſant on y trouve quantité de Limaçons bons à manger, qui ont le goût d'Huîtres. *Bauch. de Lap. Ætitè.*

DANS l'Iſle de Sicile, proche Palerme, qui en eſt la Capitale, on trouve dans la Caverne d'une Montagne quantité de dents de pierre formées par la nature, ſemblables aux dents naturelles, excepté que leur groſſeur eſt extraordinaire; il s'y trouve même différentes parties du corps, comme des bras & des jambes tout de pierre, que l'on croit avoir été portez autrefois en ce lieu & que le tems a réduit en pierre. *Kircherus.*

AU dernier ſiécle, deux Marchands du Milanez voulant aller à la Foire de Lyon en France, rencontrérent ſur le Mont *Cenis*, proche d'un Pont communément apellé le *Pont du Diable*, à cauſe d'un vent continuel

qui y ſoufle, un homme aſſez grand, qui leur preſenta une lettre & leur dit de s'en retourner & de rendre cette lettre à ſon frere Loüis; étonnez de cette commiſſion, ils lui demandérent qui il étoit, l'eſprit répondit, *Je ſuis Galeas Sfortia*, & diſparut. Les Marchands retournérent à Milan, & delà à *Vigueuano*, où le Duc de Milan étoit alors, & lui rendirent la lettre; mais ils furent arrêtez & mis en priſon, & enſuite mis à la queſtion, mais ayant toûjours demeuré fermes dans leur dire ils furent remis en liberté. Un Conſeiller du Duc, nommé Vincent Galeas, prit la lettre qui étoit écrite ſur du papier, & pliée comme on a accoûtumé de plier les lettres en Italie, cachetée d'un fil d'Archal fort fin, qui contenoit ce qui ſuit: *Loüis Loüis prens-garde à toi, les François & les Venitiens ſont une Alliance enſemble contre toi pour te ruïner, mais ſi tu me veux fournir* 3000. *piſtoles, je*

te-

tâcherai de réconcilier les eſprits, adio. La ſouſcription ou la ſignature étoit, *l'eſprit de ton frere Galeas.* Chacun étoit ſurpris de cette avanture ; quelques uns la regardoient comme une plaiſanterie, cependant la plus grande partie étoit du ſentiment de mettre les 3000. piſtoles en dépôt, pour répondre en quelque maniere au deſir de Galeas ; mais le Duc ne voulut pas y entendre, & crut qu'on ſe moqueroit de lui, s'il y conſentoit. Cependant la choſe ſe trouva vraye, car avant la fin de l'année, le Duc Loüis fut pris par les François & les Venitiens, qui s'étant liguez contre lui, lui faiſoient la guerre, & le menérent en France, où il mourut dans ſa priſon, *S. G. S. merveilleux évenements.*

PROCHE de S. Jâques *di Compoſtella* en Eſpagne, on voit un Rocher, où l'Image de ce Saint eſt imprimée par la Nature. *Schott. magia natur.*

EN Eſpagne on voit différentes pierres, avec toutes ſortes de figures; proche le Couvent de Ste. Catherine *di Vadaja* il s'en trouve qui ont la figure d'un cœur armé d'une rouë; proche *Geotorico* il y en a ſur leſquels on trouve la figure d'une Caille, d'autres où on voit des Oliviers; proche Viadras-Bueno il y en a qui repreſentent un Crucifix & pluſieurs autres figures. *Idem.*

A Piſe en Italie, on voit dans l'Egliſe de S. Jean une table de Marbre ſur laquelle la Nature a formé & dépeint un vieil homme aſſis au bord d'un Ruiſſeau, avec une petite clochette à la main & environné d'une Province ſi bien repreſentée, que tous ceux qui la voyent ne peuvent pas aſſez admirer l'effet de la Nature. *Jaq. Gaffarellus Curioſ. Inauditas.*

A

A Conſtantinople, dans la Moſquée de Ste. Sophie, on voit ſur un Marbre l'Image de S. Jean-Baptiſte avec une peau de Chameau dépeint au naturel; il ne manque à la figure qu'un pied. *Idem.*

Il n'y a pas long-tems que l'on a trouvé dans la Forêt Noire en Allemagne, une pierre ſur laquelle étoit dépeinte la tête d'un homme avec une longue barbe & une triple Couronne ſur la tête, comme on a coûtume de peindre le Pape. *Idem.*

A Veniſe on voit pareillement, proche *S. Gregorio Major*, un Marbre ſur lequel eſt figuré un Crucifix ſi naturel, que les Playes, les Cloux, & les gouttes de Sang paroiſſent comme s'ils avoient été peintes. *Idem.*

En Provence, à une lieuë de la petite ville de Forqualquier proche

d'un Village, on trouve une terre rouge dans laquelle on a aperçû différentes Figures, comme des Oyseaux, des Soûris, & des Serpens, que la Nature y a formez, comme aussi des lettres si au naturel, que les enfans les connoissent facilement. *Gaffarellus.*

AU Marggravéat de Bade, fut presentée une pierre précieuse, laquelle de quelque côté qu'on la tourne, represente un Crucifix, mais si-tôt qu'une femme qui a ses fleurs la regarde, elle se couvre d'un nuage noir, qui ne se dissipe que quand la personne s'est retirée. *Idem.*

DANS le Duché de *Sommerset* en Angleterre, à trois lieuës de la ville de *Bristol*, sur le Fleuve de Severne, on trouve dans une terre rouge des especes de Diamants, que la Nature a pôlis. Quelques-uns plats, d'autres triangulaires, enfermez dans une ma-

maniere de coquille pierreuſe en forme d'un œuf, tantôt en grand nombre, tantôt en très-petit; alors ils ſont plus grands & plus parfaits. Quelquefois ils ſont atachez à cette coquille, d'autres fois, on les entend balotter comme une pierre d'Aigle, ils aprochent fort de ceux d'Orient, quand un Lapidaire les a bien taillez; mais ils ſont un peu plus bruns. *Boyle de Gemmar. orig. & virt.*

DANS le même Royaume, on trouva dans une Carriere de grandes pierres, & après en avoir détaché une groſſe, l'on vit dans ſon épaiſſeur deux chiens vivans, d'une eſpéce de Lévrier, d'un regard hideux, & ſans poil. L'un des deux mourut dans peu de tems, mais l'autre fut gardé longtems vivant chez l'Evêque de Winchester. *Zeilerus.*

En France, proche le Château de Cadillac sur la Garône, est une assez haute Montagne toute composée d'écaille d'huîtres ; personne n'a jamais pû dire comment cette Montagne a pris son commencement au milieu de la Campagne. *Idem.*

Babtiste-Fregose raporte que l'on trouva à Naples dans un Marbre, en le sciant, un très-beau Diamant bien pôli & d'un grand prix ; dans un autre Marbre quantité d'huile ; & l'on presenta au Pape Martin V. un Serpent trouvé dans une pierre. *Idem.*

Il se trouva en 1716. en Angleterre un Diamant d'un prix très-considérable dans une dent d'Elephant, en la sciant pour en faire des éventails.

EN ASIE.

DANS le Royaume de la Chine proche de la ville de *Siniang* on voit de hautes Montagnes ; quand les nuës touchent leur ſommet indubitablement alors un orage ſuit. *Idem.*

PROCHE de la ville d'*Hukeu* ſur le Rivage de la Mer eſt une Montagne apellée la Cloche Pierreuſe, elle a pris ce nom de ce que quand les vagues de la Mer donnent contre les Rochers, ils rendent un ſon comme ſi on ſonnoit une Cloche. *Idem.*

AU Nord de la ville de Vucheu dans le voiſinage de Vucheufu, ſe voit ſur la Montagne de Jankiu la figure d'un homme ; toutes les fois que l'air change, la figure change de

de couleur, d'où le Peuple du voiſinage juge du bon ou du mauvais tems. *Idem.*

SUR la Montagne de Liegun, il y a un grand Rocher apellé Tho, ſur lequel on ne peut monter, à cauſe qu'il ne ſe trouve aucun chemin, étant eſcarpé de toutes parts ; mais la Nature y a pourvû, en y creuſant dans ſon milieu un chemin tournant en forme de Limaçon, par lequel on peut aiſément monter juſqu'au haut du Rocher. *Idem.*

DANS la Montagne de Tienul, proche de Mungoa, on entend un bruit comme d'un Tambour, quand il veut pleuvoir ; c'eſt de-là auſſi que cette Montagne a pris ſon nom. *Idem.*

LES Montagnes de Niang, proche de la ville de Jenchu, contiennent environ douze lieuës de cir-

con-

conférence, ſans aucun chemin ni ſentier, & ſont inacceſſibles ; c'eſt pourquoi perſonne n'a pû les viſiter juſqu'à preſent. *Idem.*

PROCHE de la ville de Calajate dans l'Arabie heureuſe, ſur le Rivage de la Mer Perſique (*Sinus Perſicus*) on trouve une eſpéce de cailloux blancs, dont chacun porte une figure, particulierement de fleurs ; la Roſe eſt la plus commune, & la plus nettement imprimée dans ces cailloux. *P. a S. Thereſ. Voyage d'Orient.*

DANS l'Iſle de Cypre, on trouve la merveilleuſe pierre *Amiantus*, qui ſe laiſſe filer comme du Coton, ſa couleur eſt brunâtre, & le fil, quand il eſt filé, gris-blanc ; on bat cette pierre très-fort pour la rendre large, alors on en tire du fil duquel on fait le linge ; quand on le veut laver, on fait un grand feu en large, &

& on le jette dedans, il ne ſouffre aucun dommage, & on l'en retire blanc & propre; quand on le met dans l'eau il devient dur comme une pierre; ſi l'on frape deſſus, il ſe briſe en mille morceaux & devient inutile. On fait dans cette Iſle de cette pierre de beaux Mouchoirs & des Fichus que l'on vend aux Etrangers. *Franc. Ferdin. de Troylo. voy. d'Orient.*

SUR la Montagne de Sinaï dans l'Arabie Pierreuſe, en deſcendant au Couvent des quarante Martyrs, on voit au pied de la Montagne un Rocher fort haut, qui en eſt ſéparé, lequel repreſente un Arbre au naturel, avec des racines, des branches & des feüilles; les Pellerins en prennent ordinairement de petites branches par curioſité & pour mémoire de leur voyage. *Nieſchiz, voyage d'Orient.*

Au

AU pied de la même Montagne on voit un Rocher de deux toiſes de haut & de trente pieds de circonférence, de ce Rocher ſortent differentes Sources que quelques-uns font aller au nombre de douze, qui guéres loin delà toutes enſemble font dans le Vallon un petit Ruiſſeau dans lequel naiſſent différentes choſes, comme du Fruit, des Simples & des Racines que la Nature repreſente au naturel quoiqu'en Pierre. *Franc. Ferd. de Troylo. voyag. d'Orient.*

DANS l'endroit où ſe voyent les douze Puits & les ſoixante-dix Palmes dans le Deſert où les Enfans d'Iſraël demeurérent, on voit proche de la petite ville de Toro, vers la Mer Rouge, ſur une petite Montagne, quantité de Pierres qui ont la forme de Dattes, d'Amandes & d'autres Fruits; pareil Fruit ſe trou-

ve

ve auſſi dans la Mer ſous les Eaux, mais ſi-tôt qu'il eſt hors de l'Eau il devient dur comme pierre. *Idem.*

EN AFRIQUE.

DANS le Royaume de *Fatigar* en Ethiopie, eſt une haute Montagne ſéparée des autres, ſur ſon Sommet & au milieu il y a un Vallon qui n'a qu'une ſeule entrée; tous ceux qui s'y arrêtent cinq ou ſix jours, prennent une fiévre mortelle. Quand la Nobleſſe a commis quelque crime d'Etat, on la relegue dans ce Vallon, où on la garde exactement. *Majolus.*

PROCHE de la ville de *Ceuta* apartenante à l'Eſpagne, on a trouvé des Pierres ſur leſquelles on a vû imprimé fort diſtinctement ces mots, *Ave Maria*; ſur d'autres, *gratia plena*, & ſur d'autres, *Dominus tecum. Garal.*

EN

EN AMERIQUE.

DANS l'Iſle de *Cuba* aux environs de Camaguli, il y a un Vallon où croiſſent naturellement des Meules de Moulin de différente grandeur prêtes à moudre, ſans qu'elles ayent beſoin d'être travaillées. *Jean de Lact.*

PROCHE du fâmeux Fleuve de Rio della Plata, dans la Province de Paraquai, on trouve une eſpéce de Pierre ou plûtôt de motte de terre que le Peuple du Païs apelle Cocos, Jean Erneſt Nierenberg les apelle *Ova Solis*, elles viennent deſſous terre, & quand elles ſont mûres, elles crévent avec un grand éclat, & jettent différentes pierres prétieuſes, comme Amétiſtes, Topaſes & autres; ſi-tôt que le Peuple entend ces éclats, il court pour chercher les Pier-

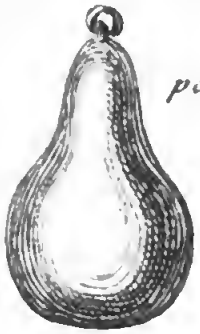
Pierres, ſouvent il ſe donne de la peine inutilement, d'autres fois il ne trouve qu'une Pierre Chriſtalline. Jonſton décrit la figure extérieure de cette Pierre, & dit: *Cocus Paraganorum, venter Chriſtallinus, Ætites gemmata, craſſi farciminis ſpecie, extra ex rubro impuro & albo mixtus, expolitus, ejuſdem cum optimo Calcedonio coloris, & in meditullio vacuus. Joan. Loren. Bauch. de lap. Ætite.*

L'EMPEREUR de l'Indouſtan, ou Grand Mogol, a un Diamant de la groſſeur de la moitié d'un œuf qui peſe 279 ½ Carats, le plus grand Diamant qu'on a jamais vû. Il eſt eſtimé cinq millions huit cens ſoixante un mil ſix cens trente-neuf florins, qui font Monnoye de France 117201278. *Jean-Baptiſte Tavernier.*

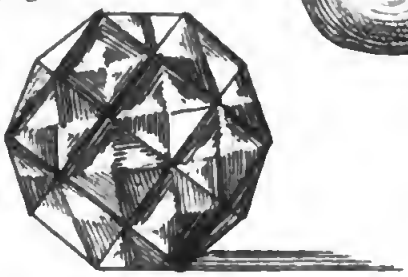
DANS

Perle Dorient au Roy de Perse estimé 500000. Escus.

pag. 137.

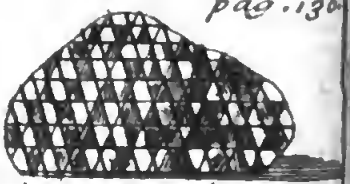


pag. 137.



Diamant au duc de toscane Estimé vn milion 340000 67. Florins

pag. 136



Diamant Estimé 3. milions 861699. Florins.

Pot de terre qui croist naturellement en terre auec dautre vaisselle.

DANS le Cabinet du Grand Duc de Florence, il y a un Diamant qui pese 139 ½ Carats très-net, excepté que son eau tire un peu sur la couleur de Citron ; il est estimé un million trois cens quatre mille cent soixante-sept Florins, qui font Monnoye de France 2608334. *Idem.*

L'AN 1633. on trouva dans la Mer de Perse une Perle d'Orient, proche la ville de Catifa, qui est la plus parfaite qui se soit jamais vûë ; le Roi de Perse l'a achetée 32000. Tomans, qui veulent dire 500000. écus. *Idem.*

CHAPITRE VI.

Contenant des propriétez ſurnaturelles de quelques Montagnes, Rochers, Pierres & Terres.

EN EUROPE.

DANS la Principauté d'Oels en Sileſie, proche la ville de Trebnize aux environs du Village du Maſel, eſt une petite Montagne d'où on tire des Pots qui y croiſſent naturellement : on apelle cette Montagne en Langue Allemande Tapelsberg (*Montagne des Pots*) on en tire auſſi toute ſorte de Vaiſſelle de Terre molle, qui s'endurcit à l'air & ſert aux Peuples voiſins. *Zeilerus.*

PA-

PAREILLE choſe ſe trouve dans le même Païs, comme à Guben, Sara, Somerfeld; de même proche les Bourgs de Nochau & de Poluki; *item* proche la ville de Streno en Pologne, & en Bohême, où la terre ſe découvre d'elle-même. En quelques endroits on trouve dans chaque Pot quelque curioſité; pluſieurs ſont couverts d'un couvercle; c'eſt ordinairement au mois de May que ces Pots ſe découvrent. *Idem.*

EN Suiſſe dans le Grundel-Waldt dans les Montagnes neigeuſes, eſt une haute Montagne pleine de Rochers, apellée le Gletcher (*gliſſant*) cette Montagne croît encore tous les jours, c'eſt pourquoi perſonne n'oſe bâtir aux environs, & on eſt ſouvent obligé de changer de demeure; car-là où étoient autrefois de belles Prairies, on ne voit aujourd'hui que des Rochers & des Forêts; cette

croiſſance arrive ordinairement dans les grandes chaleurs, le matin ou le ſoir ; la Terre s'ouvre avec un grand bruit, renverſe les Arbres, les Rochers, les Pierres & tout ce qu'il y a deſſus, & fait des creux profonds, qui dans la ſuite ſont remplis par cette Montagne croiſſante, qui produit auſſi de grands morceaux de glace, de Pierres & des Rochers entiers ; on trouve dans cette Contrée, toute l'année, de la glace & de la neige, & quoique la glace & la neige ſe fondent dans les chaleurs, néanmoins elle ſe rejette en même-tems ſi fort, qu'elle devient dans la ſuite dure comme une pierre, avec un craquement extraordinaire ; ce que fait auſſi la Montagne l'Eté, lorſqu'elle s'ouvre en pluſieurs endroits, & jette du ſable, des pierres, du bois, de la terre, & produit des creux & des crevaſſes, dont quelques-unes ſont d'une profondeur immenſe, d'autres de quelques cent-

toiſes

toiſes ſeulement ; l'Eté les Chaſſeurs pendent leur Venaiſon pour la conſerver, parce qu'il y fait extraordinairement froid. *Zeilerus.*

En Ecoſſe du côté du Midy proche de la ville d'*Acra* eſt une Pierre de trente aunes d'épaiſſeur & de douze pieds de haut apellée *le Sourd*, car de quelque force qu'une perſonne crie d'un côté de la Pierre à l'autre, on n'entend rien, de même que quand on y lâche un coup de piſtolet ; ſi-tôt qu'on s'en éloigne, cela ne fait plus le même effet. *Majolus. Helmont.*

Dans les Montagnes des Pyrennées, qui ſéparent la France d'avec l'Eſpagne, on trouve un vieil Autel, avec différens Caractéres antiques & inconnus ; quand quelqu'un s'y trouve, il peut parler à ſon plaiſir ; mais ſi peu qu'il touche cet Autel, il s'éleve ſoudain un tonnerre, avec une

une pluie & des éclairs ; ſi une telle perſonne ne ſe ſauve bien vîte de cette Montagne, elle court riſque d'être lapidée par les Paſteurs qui y gardent les Beſtiaûx. *De Boileau. Sem. Goulard.*

A Cologne ſur le Rhin, on montre aux Etrangers à la Chaſſe des trois Rois un Onix large de la main, ſur lequel ſont naturellement peintes deux têtes de deux jeunes hommes, au-devant deſquels eſt un Serpent noir, qui attache les deux têtes enſemble; proche la machoire, il y a une tête de mort avec une longue barbe. *Albertus Magnus.*

Un Ambaſſadeur de Perſe, entr'autres raretez preſenta à l'Empereur une Pierre d'Agathe, qui d'un côté étoit blanche & de l'autre verte ; l'on voioit au milieu l'Image de la Sainte Vierge, avec l'Enfant Jesus ſur ſes bras naturellement cruë dans la Pierre. *Majolus.* Dans

DANS l'Isle de *Corse*, apartenante aux Genois, se trouve une Pierre, qui a la propriété, que quand on la tient dans la main, elle s'attache comme de la colle, & pour l'en retirer, il faut l'arracher de force. *Idem.*

EN ASIE.

A *Bethlehem* dans la Palestine (*la Terre-Sainte*) dans le Couvent, où on montre la Crêche de Nôtre-Seigneur, on voit une Pierre posée sur le pavé à l'endroit où étoit la Crêche, dans laquelle on voit la figure d'un vieux homme, qui represente un Hermite au naturel; quelques-uns veulent, que ce soit Saint Hierôme. *Voyage de la Terre-Sainte.*

DANS le Royaume de la Chine, proche de la ville de *Xangeo*, est la

la Montagne de *Lingfung*, toutes les fois qu'il pleut pendant le jour, il paroît la nuit une grande flâme ſur ſon ſommet, ce que l'on ne voit pas dans un beau tems. *Zeilerus.*

SUR la Montagne de *Tiencho* proche de la ville de *Cancheu*, on voit toutes les nuits un gros braſier, comme un tas de charbon allumé.

DANS les Montagnes de *Chio* proche la ville de *Chankeu* eſt une Pierre de cinq toiſes de haut & dix-huit d'épaiſſeur ; toutes les fois qu'un orage ſe veut élever, elle commence à ſe mouvoir.

AU-DESSOUS de *Tunchan*, proche *Cartung* eſt la Montagne *Minxe*, au haut de laquelle eſt un Rocher de cent toiſes de haut ; ſi quelqu'un le touche ſeulement d'un doigt, ſur le champ il fait un bruit comme ſi on battoit du Tambour. *Zeilerus.*

PROCHE

PROCHE de la ville de *Queixan* on voit la Montagne de *Keyen* : toutes les fois qu'il y pleut, on trouve une eſpece de Pierre ſemblable à celles d'Hirondelles, qui ſont fort recherchées pour les médicamens, les Médecins connoiſſent les mâles d'avec les femelles par la couleur, pour s'en ſervir ſelon le beſoin. *Idem.*

DANS les Indes du Levant, au Royaume du Grand *Mogol* dans la Province de *Kachemire*, ſont deux hautes Montagnes, l'une apellée *Pire Peniale* & l'autre *Seng Safet* ; ces deux Montagnes ont cette proprieté, que quand beaucoup de monde voiage par-deſſus avec grand bruit, dans le moment il commence à pleuvoir avec abondance, ce qui arriva au Grand Mogol *Sohah Jehan*, qui étant près de cette Montagne, défendit à ſa ſuite de faire aucun bruit. Mais il commença avec tant de vio-

lence, que ce Prince ſe trouva en un grand danger. *Merveilles de l'Aſie & de l'Af.*

EN AFRIQUE.

DANS le Voiſinage de *Lima*, on trouve des Pierres que les Arabes apellent *Hajaracht*, & les Eſpagnols *los Hechizos*, ſur quelques-unes deſquelles la Nature a formé un bras, ſur une autre une Tête, un Cœur ou autre Membre humain; ſur d'autres on voit, mais rarement, toute la figure d'un homme, cette Pierre, quand on la trouve ainſi eſt fort eſtimée, particuliérement des Mores. *Olf. Drap. Afriq.*

PAREILLEMENT on trouve dans les Montagnes d'*Alard* dans la *Nubie* une Pierre apellée *Bet*, qui a cette proprieté particuliere, qu'elle rend muets ceux qui la regardent quelquems fixement. *Idem.*

EN

EN AMERIQUE.

DANS la Province de *Chiapa*, ſur le Fleuve *Calienté* eſt une Pierre de cinq aunes d'Eſpagne de long, & de trois de large, qui a une fente, du milieu de laquelle ſort continuellement une grande fumée; on y entend toûjours un grand bruit, qui augmente tellement, quand il veut faire un orage, qu'on l'entend à une lieuë delà. *Jean de Lact.*

DANS le *Perou* en la Province de *Conchucos*, il y a un Rocher d'une couleur noire, mêlé de petites Pierres blanches, comme ſi elles étoient miſes en œuvre; ce Rocher a cette proprieté ſurnaturelle, que quand on touche la Pierre noire elle cauſe la mort, au contraire les blanches ſervent a beaucoup d'incommoditez; quand on les tire du Rocher, elles

laiſſent une graine de laquelle naiſ-naiſſent d'autres Pierres. *Olf. Drap. Americ.*

CHAPITRE VII.

Traitant de pluſieurs Cavernes, & Creux, dans les Montagnes, les Rochers, & deſſous Terre.

EN EUROPE.

DANS le Comté de *Stollberg*, proche le Bourg d'*Elbingrod* eſt un creux apellé *Baumanshole*, dont l'entrée eſt ſi étroite & ſi baſſe, qu'il faut pour y paſſer, s'apuier ſur les mains & ſur les genoux. Dès que l'on y eſt entré, l'on trouve un Rocher, qui eſt vouté comme une Caye; plus avant on trouve plus d'eſ-

pace,

pâce, & on deſcend une Montagne preſque toute entiere : plus on avance, plus on trouve de froid, quoiqu'au dehors il faſſe un grand chaud; on rencontre enſuite une Montagne au Rocher apellé le *Cheval*, ſur lequel il faut monter & grimper tout à l'entour, d'où l'on deſcend plus bas au travers des trous, où on rencontre encore un grand creux, fort profond, rempli de cornes, de machoires & de dents, que l'on dit être de Licornes; à ce dernier creux, on ne peut deſcendre qu'au péril de ſa vie, auſſi perſonne n'en a encore trouvé le fond. A l'entrée de ce creux ſort d'un Rocher une Fontaine très claire, dont l'eau guérit de la Pierre; au-dedans du creux on voit avec admiration comme l'eau y dégoute, ſe congelle en même-tems, & devient dans la ſuite tout-à-fait Pierre. *Prætorius.*

IL y a quelque choſe fort aprochant

en Angoûmois, ſur le bord de la Charente, au Comté de la Marche au Village de Pui-Rougier, Paroiſſe de S. Eloy.

UNE pareille Caverne ſe trouve au Palatinat, dans le Territoire de *Sulzbach*, entre les Villages de *Nonnenhouen* & *Kaurheim* en pleine Campagne dans un champ; l'entrée en eſt fort étroite, mais plus on avance, plus cette Caverne ſe trouve voutée, deſorte que 1000. hommes s'y peuvent aiſément placer; au fond eſt une Fontaine de bonne Eau, cette Caverne eſt plus profonde que le Clocher le plus haut, & en quelque endroit la voute eſt auſſi élevée que celle de la plus haute Egliſe: dans les côtez il y a des chemins qui conduiſent à d'autres Cavernes, deſquelles on n'a pas bien découvert encore la fin ni la ſortie; au bas de la Fontaine on trouve pluſieurs eſpeces de Pierres, qui ont aparemment été formées de cette eau. *Idem.*

DANS

DANS le Duché de *Wittenberg* entre les Villages de *Hauſen* & d'*Obenhauſen*, on voit une Caverne deſſous un Rocher fort étenduë, bien avant dans cette Caverne on rencontre une Colline très-dangereuſe, où il y a un peu de jour; on y voit une eau fort profonde, quand dans un tems ſec on voit ſortir un broüillard de cette Caverne, c'eſt un ſigne d'orage & de pluie, ce qui donne lieu au Peuple d'apeller cette Caverne le *trou des broüillars. Zeilerus.*

SUR le vieux Château de *Rhinſtein* proche *Blankenbourg*, on trouve une Caverne ſous un Rocher, dans laquelle ſont entaillées des Chapelles, des Salles, des Cuiſines, des Ecuries & des Caves. Cette Caverne eſt remplie de petites Pierres, qui ordinairement ne ſe trouvent que dans les Campagnes, & quand quelqu'un en emporte, elles retournent en

la place d'où on les a ôtées, desorte que cette Caverne en est toûjours remplie, & on ne peut, avec sûreté de sa vie, emporter quelque chose de cet endroit. On entend de tems en tems dans ce Château, particulierement autour de cette Caverne un bruit de Sonnettes vers le Midy, & quelquefois un bruit de Forgerons. *Zeilerus.*

PROCHE de *Hamelen* en *Saxe* est une Montagne apellée *Popenberg*, on y voit une Caverne de laquelle on dit ce qui suit. L'an 1284. se trouva dans la ville de *Hamelen* un Etranger qui faisoit mourir les Rats & les Souris : les Habitans de *Hamelen* traiterent avec lui, & convinrent d'une certaine somme s'il détruisoit les Rats & les Souris de la Ville; l'ayant exécuté, il demanda la somme promise, mais les Habitans se mocquerent de lui, & refuserent de la lui payer. Cet homme tira aussi tôt un

un Flageolet de ſa poche & aſſembla grand nombre d'enfans, qui le ſuivirent juſqu'à cette Montagne, où il diſparût avec eux, excepté une jeune fille qui portoit un enfant d'un an ſur le bras qui revint dans la Ville. Cette Hiſtoire eſt dépeinte dans la Grand' Egliſe de *Hamelen*; & comme dans ces tems-là parûrent grand nombre d'enfans en Tranſilvanie, dont le langage étoit inconnu, quelques-uns ont voulu croire que ces enfans étoient ceux qui s'étoient perdûs à *Hamelen*, & qu'ils avoient été conduits par un chemin ſoûterrain de plus de deux cens lieuës de ce païs. *Kircherus.*

DANS le Voiſinage de la ville de *Bâle* en Suiſſe, on voit une Caverne dans laquelle entra un pauvre homme de la Ville, Tailleur de ſon métier, qui l'an 1520. s'y enfonça plus loin qu'aucun autre n'avoit encore fait, & arriva à la fin dans un beau Jar-

Jardin, au milieu duquel il voioit un Château magnifique. Il lui aparût une belle Demoiſelle, la moitié du corps de Figure humaine avec une Couronne d'or ſur la tête, & au-deſſous du nombril un Serpent hideux. Cette Demoiſelle conduiſit cet homme par la main, à une porte de fer gardée par deux Chiens noirs, qui aux menaces de la Demoiſelle demeurerent tranquilles, elle prit un gros tas de clefs, ouvrit un coffre, en tira pluſieurs piéces d'or & d'argent & les lui donna : il les montra à toute la ville de Bâle. Elle lui dit qu'elle étoit de Race Royale, mais depuis long-tems maudite en ce lieu, & changée en ce monſtre, & qu'elle ne pouvoit être délivrée à moins qu'un jeune adoleſcent chaſte ne la baiſât trente fois ; il ſe hazarda de la baiſer deux fois, mais voyant les contorſions & les hurlemens qu'elle faiſoit, il n'oſa paſſer à la troiſiéme, depuis ce tems cet homme n'a pû

pû entrer dans cette Caverne, ni même en trouver l'entrée. Quelques années après, un autre pauvre homme de Bâle entra dans cette Caverne eſpérant d'y trouver un ſecours ſemblable au premier, mais il n'y trouva que des oſſemens & qu'une entrée hideuſe. Il en fut ſi épouventé, qu'il tomba malade en ſortant, & mourut trois jours après. *Prætorius Stumpf.*

DANS le ſeiziéme ſiécle vivoit un Allemand apellé Jean *Beer*, qui dit que l'an 1570. il avoit coûtume de ſe promener ſouvent le long de la Montagne de *Zottenberg*, il vit une Caverne dont il ne s'étoit jamais aperçû, après s'être conſulté quelque-tems il réſolut d'y entrer, mais en y entrant il ſentit un vent ſi violent qu'il fut obligé de rebrouſſer chemin; quelques ſemaines aprés il lui prit envie d'y revenir à quelque prix que ce fût; il exécuta ſa réſolution

un

un Dimanche de *Quaſimodo.* Etant entré aſſez avant, il rencontra un chemin fort étroit entre deux Rochers, & ne ſentit aucun vent, mais il aperçût de loin une clarté laquelle il ſuivit juſqu'à une porte fermée, dans laquelle étoit un Globe de verre dont la lueur éclairoit cette entrée ſombre, il heurta à cette porte juſqu'à trois fois : elle lui fut ouverte ; il vit une petite Caverne dans laquelle trois hommes fort triſtes étoient aſſis vis-à-vis l'un de l'autre à une petite Table, tous tremblans avec des Toques ſur leurs têtes, devant eux un grand Livre couvert de Velours noir garni de plaques d'or ſur la Table. Beer paſſa le ſeüil de la porte, en diſant, *Pax vobis*; ces trois hommes répondirent, *hîc nulla pax*; il s'aprocha d'un pas de la Table, diſant, *Pax vobis in nomine Domini*, eux répondirent d'une voix tremblante, *hîc non pax*; il aprocha tout-à fait de la Table repétant *Pax*

vobis

vobis in nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti, ils s'épouventérent avec tremblement & crainte, & lui preſentérent le Livre qu'il ouvrit, & dont le tître étoit *Liber obedientiæ*, ſurquoi il demanda qui ils étoient; ils répondirent qu'ils ne ſe connoiſſoient pas eux-mêmes; il continua à demander ce qu'ils faiſoient en ce lieu, ils répondirent qu'ils attendoient avec frayeur & crainte le juſte jugement de Dieu, pour reçevoir la récompenſe de leurs actions; continuant à leur demander ce qu'ils avoient fait pendant leur vie, ils lui montrérent un rideau derriere lequel il verroit les marques de leurs actions; ayant tiré ce rideau, il aperçût quantité de toutes ſortes d'armes meurtrieres, comme auſſi de la matiere tout-à-fait pourrie avec de grands oſſemens d'hommes, d'où il lui parût que ces hommes avoient été meurtriers, comme le témoigne la Cronique de Sileſie, & fait mention de la Montagne

tagne de *Zottenberg* & de ſon Château ruiné qui ſervoit de retraite aux Voleurs, duquel on voit encore aujourd'hui les veſtiges. Beer leur demanda s'ils avoüoient leurs actions, ils répondirent qu'oüi; ſi c'étoit des bonnes ou mauvaiſes, ils répondirent mauvaiſes; s'ils étoient repentans de les avoir commiſes, ils ne répondirent pas, mais treſſaillirent ſeulement; il leur demanda s'ils avoüoient qu'ils devoient avoir fait de bonnes actions, ils répondirent qu'oüi; s'ils en feroient de bonnes, & s'ils ſouhaitoient être bons, ils répondirent qu'ils ne le ſçavoient pas: ſurquoi l'Autheur entra dans une plus ample converſation que nous ſuprimerons ici à cauſe de la prolixité. *Beer* dit avoir trouvé dans cette Caverne admirable un beau Claveſſin de vermeil doré, ſur lequel il avoit joüé pluſieurs Airs. *Extrait des Ecrits de Jean Beer.*

DANS

DANS la noble Famille de *Ranzau* dans le *Holſtein*, il parût un jour un petit homme avec une Lanterne à la main pendant la nuit à Madame la Comteſſe de Ranzau, qui étoit dans ſon lit auprès de ſon Epoux : il l'éveilla & l'amena hors du Château, dont toutes les portes s'ouvrirent dans une Montagne, qui eſt dans le Voiſinage auprès d'une femme en travail d'enfant, laquelle fut délivrée de ſon fruit, après que cette Dame lui eût poſé ſa main droite ſur ſa tête ; enſuite de cette délivrance, ſon Conducteur la remena dans ſon Château, & lui fit preſent d'une piéce d'or, avec ordre de faire faire de cet or cinquante Jettons, un harang & un fuſeau, ſelon le nombre de ſes deux fils & de ſa fille, & que ſes Succeſſeurs les gardaſſent bien, s'ils ne vouloient tomber dans la derniere miſere, & qu'au contraire tant qu'ils les conſerveroient, ils augmenteroient

ceroient en biens, & en dignitez. *Prætorius.*

L'AN 1596. proche de *Lavembourg*, on trouva une ouverture profonde dans une Montagne. La Juſtice de Lavenbourg condamna deux Criminels de deſcendre dans cet abîme pour la viſiter. Quand on les eût deſcendus avec une corde juſqu'au fond, ils ſe trouvérent dans un beau Jardin, où ils virent un grand arbre tout chargé de fleurs blanches d'une agréable odeur, mais ils n'oſerent pas y toucher; un petit enfant les mena par une grande plaine à un Château, où ils entendirent différens ſons d'inſtrumens, & virent un Roi aſſis ſur un Trône d'argent, tenant d'une main un Sceptre d'or, & dans l'autre une Lettre qu'il fit délivrer à ces deux Criminels par cet enfant. *Henri Kormaun. De Monte Veneris.*

PROCHE

PROCHE *Eiſenach* en *Turinge* eſt la fameuſe Montagne de *Horſelberg*; dans le tems paſſé on y entendoit un hurlement horrible, une Reine d'Angleterre nommée *Rheinſuig*, après qu'elle eût perdu le Roi ſon Epoux, fit tant par ſes Prieres & ſes Aumônes continuelles, pour ſoulager l'ame de ſon Epoux, qu'elle eût une révélation, que cette ame étoit détenuë & tourmentée dans cette Montagne, ſur quoi elle ſe retira de l'Angleterre & ſe rendit au pied de cette Montagne, fit bâtir une petite Egliſe & un Village, & acheva en ce lieu ſa vie dans une grande dévotion. *Idem.*

L'AN 1398. proche d'*Eiſenach*, parurent trois grands feux en l'air, qui brûlérent quelque-tems; ils ſe joignirent & quelque-tems aprés ſe ſéparérent & ſe jettérent tous trois dans la Montagne de *Horſelberg*. *Idem.*

DANS la fondation de l'Abbaïe de *Fulde* proche de *Liberſtein*, il y a une Montagne apellée *Milſenberg*, ſur laquelle on voit ſouvent un Serpent hideux, avec une longue queuë, & la tête d'une Demoiſelle, qu'elle porte toûjours en l'air. *Idem.*

PROCHE de *Heydelberg* dans le Palatinat de l'autre côté du Nécre, il y a une Montagne apellée *Allerheiliguen (de tous les Saints)* ſur laquelle il y avoit autrefois un Temple Payen & un Château, dont les veſtiges ſe voient encore aujourd'hui ; on y trouve quantité de ſoûterrains que l'on viſite avec admiration ; on dit que du tems du Paganiſme, il y avoit un Oracle. *Idem.*

PROCHE le Village de *Dufftunguen* en *Turinge*, on voit une Caverne ou paſſage comme une voute naturelle, qui traverſe une Monta-

gne,

gne, elle eſt ſi haute qu'un grand homme la peut aiſément traverſer ſans y toucher de la tête ; mais ce ce qu'il y a de merveilleux, eſt que perſonne ne peut aller d'un bout à l'autre, qu'il ne ſoit couvert d'une poudre blanche, comme s'il ſortoit d'un Moulin. *Zeilerus.*

CHAPITRE VIII.

Contenant des Rivieres & Fontaines brûlantes.

EN EUROPE.

EN France, à une demi-lieuë de la ville de *Clermont en Auvergne*, il y a une Source apellée, le *Puits de la Poix*; il coule de cette Source une liqueur noire comme de la Poix Raiſine, ou de la Terebentine fort puante, ſans quoi elle ſerviroit de Poix aux Chartiers. Dans le Fauxbourg de la même Ville, apellé de St. Allire, il ſourd au milieu de la ruë une Fontaine d'une eau très-claire qui ſe pétrifie à cinquante pas delà, où elle a fait un Rocher de cinquante pas de long, entre deux Jar-

Jardins. L'on a ſoin de la faire tomber dans un gros ruiſſeau, qui coule au bout de ce Rocher. *Zeilerus.*

PROCHE la ville de *Grenoble* en Dauphiné, près du *Bourg Vif*, eſt une petite Fontaine, que ceux du Païs apellent *Fontaine qui brûle*; elle jette continuellement des flâmes, particulierement quand le tems eſt couvert de broüillards, & qu'il pleut. Les paſſans ont coûtume de mener avec eux des Païſans du Bourg de St. Barthelemi avec des torches de paille, qu'ils allument à la Source, pour montrer la flâme. *Idem.*

EN Illirie on voit un Puits dont l'eau eſt froide en la touchant, mais quand on y met quelque linge, ou quelque habit par-deſſus, dans le moment il s'allume. *Majolus.*

PAREILLE choſe ſe voit dans l'*Albanie*, d'une Fontaine qui jette continuel-

nuellement des flâmes, & brûle tout ce qui les peut toucher. *Idem.*

PAREILLE Fontaine ſe voit dans les Montagnes de l'Iſle *Terçera* vers le Midy; elle jette des flâmes avec une grande impétuoſité, & quelquefois des Pierres toutes rouges. *Idem.*

DANS l'Iſlande proche le *Mont-Hela*, ſe voit une pareille Fontaine brûlante, qui conſume toute autre choſe excepté le Lin & le Chanvre. *Majolus.*

EN ASIE.

AU Royaume de la Chine dans la Province de *Xanſi*, il y a des Puits d'eau boüillante, fort bonne à faire cuire la viande, cette eau devient de tems en tems fort épaiſſe, dans le fond du Puits on trouve certaine eſpece de Pierres, qui reſſem-

ſemblent à la Pierre Belemnite, ſa propriété eſt de provoquer un ſommeil tranquille. *Nieuhof.*

CHAPITRE IX.

Contenant pluſieurs Sources huileuſes.

PROCHE & au-deſſous de la petite ville de *Bacharach* au milieu du Rhin, rejaillit une Source huileuſe, qui couvre ce Fleuve preſque entiérement pendant près d'un quart de lieuë d'une huile fort odoriférente. On croit que cette Fontaine prend ſa Source ſous la Montagne, ſur laquelle croît le Vin Muſcat ſi renommé dans toute l'Allemagne, & comme les Montagnes voiſines ne produiſent pas de pareil Vin, on juge que cette Montagne eſt intérieurement remplie de charbons de Pier-

re,

re, on trouve pareillement de mêmes Sources proche le Bourg de *Hochheimb* ſur le Rhin, dans le Territoire de *Mayence*, & à *Klingenberg* ſur le Main, où croit encor d'excellent Vin. *Glauber.*

En Tranſilvanie près de *Weiſſenbourg* coule d'une Source vive une eſpéce de graiſſe, qui ſert aux Païſans du Païs à graiſſer leurs Charettes & Chariots. *Majolus.*

Dans la Lombardie en Italie proche le Po, dans les Montagnes de *Zibovio*, coule un petit Ruiſſeau, dont l'eau eſt toûjours couverte d'Huile, cette Huile eſt ſoigneuſement ramaſſée par les Habitans du Païs, & emploiée à la guériſon des plaies. *Idem.*

Dans les Montagnes de *Bergame* apartenantes aux Vénitiens. Eſt une Mine d'or, ſur laquelle ſe découvre une

une Source huileuſe qui ſort des trous que la Nature a formez dans un Rocher fort dur ; cette Huile reſſemble, dans ſa courſe, au blanc d'œuf ſelon la couleur, mais un peu huileuſe & a une odeur admirable, ſalutaire à pluſieurs incommoditez ; on trouve auſſi quelquefois des pierres qui reſſemblent à l'Agathe ; on ſoûtient que cette Huile Minérale eſt ſemblable en qualité au Baûme d'Orient. *Hiornal. Veneto de litterati.*

A deux mille pas d'*Edimbourg* Capitale d'Ecoſſe ſe trouve une Source, dont l'eau eſt couverte d'Huile & demeure toûjours en ſon même état, quoique l'on en puiſe. Plus l'on en tire, plus il en vient ; cette Huile ſert auſſi à pluſieurs incommoditez. *Majolus. Sam. Fabrici Coſmotheor. Sacra.*

EN ASIE.

DANS la *Georgie* on voit une Source d'Huile ſi abondante, que tous les ans pluſieurs centaines de Chameaux en ſont chargez & la tranſportent ailleurs ; elle peut ſervir à bien des choſes excepté au manger ; elle eſt très-ſouveraine à pluſieurs incommoditez. *Majolus.*

DANS le Royaume de Perſe, proche la ville de *Laar*, ſe voit une Montagne d'où ſort goute à goute d'un Rocher un excellent Baûme, dont il ne ſe trouve pas de pareil dans le monde. On le ramaſſe dans le mois de Juin, où il coule plus abondamment, le Roi de Perſe tient continuellement une garde ſur les lieux, & défend ſur peine de la vie d'aprocher, & de toucher à ce Baûme, c'eſt le plus ſouverain Antidote con-

contre le poiſon, tel qu'il puiſſe être. Ce Baûme eſt porté au Roi, qui le garde précieuſement, & ne le diſtribuë que par grace ſpéciale à ſes intimes amis, en petite quantité, à condition pourtant qu'ils le gardent pour eux, & qu'ils ne le laiſſent point ſortir du Royaume. Les Perſes le nomment *Mummay Kobas. Jean Struys, dans ſon voiage de l'Aſie.*

DANS le même Royaume de Perſe dans la Province de *Schirvan* entre les villes de *Schamachie* & de *Derbent* au pied de la Montagne de *Barnarch*, guéres loin de la Mer *Caſpienne*, il y a dans le circuit d'une portée de Mouſquet, trente Sources d'Eau huileuſe, qui rejailliſſent avec grande violence; il y en a trois principales, qui ont deux toiſes de profondeur, où cette Eau huileuſe boüillonne comme dans un Chaudron ſur le feu; elle eſt de différentes couleurs & d'une odeur ſuave, mais en

petite quantité, celle de la Source la plus riche eſt fort brune & a preſque la ſenteur d'*Oleum Petroleum*, à qui elle reſſemble auſſi. Toutes ces Sources d'Huile demeurent dans le même état, quoique l'on en tire journellement pour les tranſporter dans les Provinces voiſines ; les Perſans s'en ſervent adroitement dans leurs Feux-d'Artifice, & dans leur peinture pour vernis. La blanche eſt auſſi claire que l'eau quand elle eſt tirée de ſa Source, mais huit jours après elle épaiſſit & devient huileuſe & ſert auſſi beaucoup dans la Médecine ; elle eſt ſouveraine pour les hémoroïdes. *Olearius dans ſon voiage de Perſe. Jean-Baptiſte Tavernier.*

SUR le bord du fameux Fleuve de l'Euphrate, eſt auſſi une Source pareille. Quand ce Fleuve déborde, cette Source déborde auſſi & ſe retire quand le Fleuve rentre dans ſon lit. *Idem.*

DANS

DANS la puiſſante Iſle de *Sumatra* aux Indes, il y a une Source vivante, de laquelle il ſort un Baûme très-précieux. *Voyage des Indes.*

EN AMERIQUE.

DANS l'Iſle de la *Perle*, près de la ville de *Panama*, rejaillit une Fontaine d'Huile fort odoriférente; cette Source eſt ſi abondante, qu'à trois lieuës dans la Mer on voit encore l'Huile ſurnager. *Majolus. Jean de Lact.*

PAREILLE Source ſe voit dans l'Iſle de *Cubagua* ſur le bord de la Mer; & à plus de vingt pas dans la Mer on ſent cette Huile; elle ſert auſſi beaucoup pour les médicaments. *Idem.*

DANS l'Iſle de *Cuba*, il y a une Fontaine de laquelle coule en même-tems de l'Huile & de la Poix en abondance ; on en porte quantité en Eſpagne ; l'on s'en ſert à gaudronner les Vaiſſeaux. *Idem.*

CHA-

CHAPITRE X.

Contenant des Fontaines qui ont la propriété d'enyvrer les hommes.

EN EUROPE.

A *Swalbach* en Allemagne entre les autres Fontaines Minérales il y en a une, dont l'eau, quand on la boit chaude le matin, tout auſſitôt elle monte à la tête, & grate un peu ſur la langue comme un Vin nouveau. *Merveilles de la Nature en Europe & en Aſie.*

PROCHE *Literno* en Italie, dans la Province de Champagne aux environs de *Calæne*, on trouve auſſi des Sources Minérales, dont l'eau enyvre,

vre, comme le Vin le plus fumeux. *Majolus.*

DANS l'Iſle d'Iſlande, il y a auſſi une Fontaine dont l'Eau enyvre & a le goût de la Bierre. *Petronius.*

AUX environs de *Lion* en France proche la petite ville de Baldomani, il y a une Source apellée la Fontaine Forte, on en boit l'Eau au lieu du du Vin; elle eſt ſi ſaine, que ceux qui s'en ſervent ordinairement ſont rarement malades. *Zeilerus.*

PAREILLES Fontaines ſe découvrent auſſi en Eſpagne proche les villes de *Beſſa* & de *Valentiola*. *Idem.*

DANS la Trace coule une Riviere apellée *Liléſius*, ſon Eau a la même propriété & enyvre. *Majolus.*

PRE'S

PRE'S de *Clermont* en Auvergne, il y a une Source dont l'Eau a le goût d'un demi Vin, & fait plaisir aux Habitans de *Chamailleres.*

ENTRE cette Ville & ce Village, se voyent deux Sources assez proches l'une de l'autre, pour pouvoir y plonger les deux bras en même-tems. L'une est cependant très-chaude, & l'autre très-froide.

EN ASIE.

DANS la *Natolie* anciennement apellée l'Asie Mineure, & dans la Province de *Paphlagonie* il y a de pareilles Sources. *Idem.*

DANS l'Isle de *Maxos* dans l'Archipel, il y a aussi de pareilles Fontaines qui enyvrent. *Idem.*

CHA-

CHAPITRE XI.

Contenant des Fontaines, & Sources dangereuſes & mortelles.

EN EUROPE.

EN *Iſlande* coule une Fontaine, qui étrangle les hommes & les bêtes quand ils boivent de ſon Eau. *Majolus.*

DANS la Haute Hongtie, en un endroit apellé *Staren* au Comté de *Zepuſe*, il y a deux pareilles Fontaines pleines de poiſon; c'eſt pourquoi elles ſont toûjours bien fermées afin qu'il n'arrive point d'accident. *Zeilerus. Mich. Saxen. Alph. Hiſtor.*

DANS

DANS l'Iſle de *Chio* dans l'Archipel ſe trouve une ſemblable Fontaine apellée *Nao.* Quand quelqu'un boit de ſes Eaux il perd l'eſprit. *Majolus.*

IL y a encore deux autres Fontaines proche de la même Iſle près l'une de l'autre ; l'une a un poiſon ſi violent, que ſi quelqu'un ſent ſeulement ſon Eau, il meurt ſur le champ en riant ; l'autre Fontaine eſt auſſi dangereuſe, mais ſeulement à ceux qui ſe baignent dans ſon Eau. *Idem.*

EN ASIE.

DANS le Royaume de la *Chine*, rejaillit une pareille Fontaine proche la Forteresse de *Chelo*, dans les Montagnes, qui porte aussi un poison violent. *Nieuhof.*

CHA-

CHAPITRE XII.

Contenant plusieurs Fontaines salutaires, Eaux courantes & dormantes.

EN EUROPE.

DANS la Haute Hongrie proche le Château de *Golgats*, aux environs du *Waag*, sont plusieurs Fontaines d'Eau chaude très-salutaires pour les Bains, mais il les faut tempérer avec l'Eau froide. *Zeilerus.*

PROCHE la ville de *Buden (Offen.)* dans la Basse Hongrie il y a une Source d'Eau chaude remplie de Poissons, qui meurent si-tôt que l'on les met dans de l'Eau froide. *Idem.*

EN

EN Italie dans la Province de Champagne, on voit une Fontaine d'Eau chaude qui rejaillit avec tant de violence, qu'elle pouſſe ſes eaux plus de dix pieds en l'air. Elle eſt ſi chaude, que ſi on tient ſeulement un peu de tems le pied d'une bête dedans, il eſt bien-tôt conſommé. *Majolus.*

DANS la *Bulgarie* près d'un fameux paſſage que les Turcs apellent *Capi-decbent*, au pied d'une Montagne il y a une Place carrée de ſept pieds, de laquelle ſortent différentes Sources d'Eau chaude avec une grande fumée, au milieu de ces Fontaines rejaillit une autre Source d'Eau froide avec un grand boüillonnement, mais elle n'a pas le goût minéral des autres Fontaines. *Le Comte de Leſlé dans ſon voiage de Conſtantinople* 1698.

DANS

DANS le Nord de l'Iſle d'Iſlande au pied du *Mont-Helca*, on voit un petit Lac dont l'eau eſt ſi chaude que perſonne ne la peut toucher ſans ſe brûler, ce Lac eſt tout couvert d'une eſpéce d'Oyſeaux ſemblables aux Plongeons ; quand on les aproche ils s'enfonçent dans l'eau que l'on tient près de ſoixante toiſes de profondeur, & ne reviennent que lorſque l'on s'éloigne. Un Auteur célébre en fait mention, & dit que l'an 1653. voiageant dans le Nord, il voulut auſſi viſiter cette fameuſe Montagne de Helca, qu'il aprocha avec ſa Compagnie au pied de cette Montagne où eſt ce Lac, il vit à dix pas du bord quantité de ces petits Plongeons tous rouges ſe divertir ſur la Terre, qui donnoient beaucoup de plaiſir à regarder, mais lors que ſa Compagnie & lui aprochérent de plus près, ils diſparûrent tous, & on ne les revit que lorſque toute la Compagnie fut éloignée.

gnée. *Martiniere dans ſon Voyage du Nord.*

EN ASIE.

DANS le Royaume de Perſe, proche la ville d'*Ardevile* ſur les Montagnes de *Sebelan*, on montres aux Etranger, entr'autres choſes, pluſieurs Fontaines froides & chaudes & trois Sources peu éloignées les unes des autres d'Eau toute boüillante, les Perſans les apellent *Meul*, *Daudau* & *Randau*; celle-ci a la propriété de ſoulager extrêmement les malades de leurs incommoditez en ſe baignant dans ſon Eau. Quelquefois elle retient ſa vertu en ſoi, ſi bien que le malade ne trouve aucun ſoulagement; mais quand il y a une heureuſe Cure à eſperer, on y voit de groſſes Couleuvres qui ont ſur la tête de petites Couleuvres blanches tortillées en forme d'un cercle;

au

au défaut de ces Animaux il n'y a point de guériſon à eſperer. *Olearius dans ſes Voyages de Perſe.*

DANS le puiſſant Royaume du *Japon* aux environs d'*Arima* il y a un endroit apellé *Lingok*, ou rejaillit de deſſous un grand Rocher une Source, avec une telle violence, qu'elle s'éleve plus de quatre toiſes en l'air, ſi boüillante, que dans un moment elle conſomme la peau & la chair juſqu'aux os ; dans cet endroit du Japon finit le Chriſtianiſme ; l'an 1626. il y avoit encore environ 400000. Chrétiens dans tout le Royaume qui après beaucoup de ſouffrances & de martyres inexprimables, furent menez à cette Source infernale, où on leur dégoutoit de cette Eau boüillante goute à goute ſur le corps tout nud pour les faire renoncer au vrai Dieu ; mais ne pouvant ſuporter une douleur ſi aiguë, ils furent enfin obligez de retourner au Paganiſme, excepté

un jeune garçon de dix-huit ans qui ſouffrit conſtamment le martire. *Franc. Caron. deſcript. du Japon.*

EN AMERIQUE.

DANS l'Iſle de *Cuba* coule une Riviere de la Montagne dans la Mer, dont l'eau eſt ſi chaude qu'on ne peut pas la toucher ſans ſe brûler. *Majolus.*

DANS la Province de *Tapalan* coule le Fleuve *Aquada*, qui produit en même-tems de l'eau chaude & de l'eau froide, le deſſus eſt froid & le fond chaud. *J. de Lact.*

PAREILLEMENT dans la Province d'*Yzalcos* naiſſent pluſieurs Sources chaudes qui rejailliſſent avec grande force, quelques-unes ſont fort claires, quelques autres fort épaiſſes; la vapeur & l'exhalaiſon qui en ſort ſe

ſe congelle en Poix de pluſieurs couleurs ſelon que l'eau en eſt teinte, on ſe ſert de cette Poix à différens uſages ; & toutes ces Sources enfin ſe jettent enſemble dans une Riviere que les Eſpagnols apellent *Caliente*, l'eau de laquelle eſt ſi chaude, que quoi qu'elle ait coulé pendant une demi lieuë, les chevaux ne laiſſent pas de s'échauder le ſabot en la traverſant. *Idem.*

DANS la Province de *Nuevo Reyno* proche la ville de *Lorayma* entre deux Rivieres d'eau froides, s'ouvrent quelques Sources chaudes qui guériſſent pluſieurs maladies. *Olff. Draper. America.*

CHAPITRE XIII.

Contenant de riches Sources, Rivieres, & Lacs ſalez.

EN EUROPE.

EN Tranſilvanie on trouve des Lacs & des Etangs ſalez fort riches en Poiſſons d'un goût exquis, mais qui ne peuvent vivre dans de l'eau douce. *Zeilerus. Prætorius.*

ON trouve pareillement pluſieurs Mines de Sel de différentes couleurs en Hongrie, comme verd, bleu, rouge & blanc, que l'on tire par grands morceaux. *Idem.*

DANS

DANS les merveilleuſes Mines de *Bochna* en Pologne on entend différentes choſes extraordinaires, comme le chant d'un Coq, le japement d'un Chien, & pluſieurs autres cris d'Animaux de toute eſpéce. *Majolus. Sam. Fabrici Coſmo. Theor. Sacra.*

DANS la *Podolie*, guéres loin du *Boriſthène*, on voit un grand Lac, l'Eau duquel devient blanche comme du ſel & ſe congelle au plus chaud de l'Eté, toute tranſparente comme de la glace, que le Peuple des environs emporte en abondance ſur des Chevaux & ſur des Charettes. *Cromer.*

EN Sicile eſt un Lac apellé le Lac *Coquanique* (*Coccanicus*) qui jette journellement une quantité prodigieuſe de ſel blanc ſur ſes bords. *Idem.*

Il y a en Lorraine quatre Puits salez éloignez de la Mer de plus de 100. lieuës.

EN ASIE.

Dans la Palestine ou Terre-Sainte (*est la Mer morte*) *Mare mortuum.* Elle contient en longueur vingt-cinq lieuës, d'autres lui donnent treize lieuës d'Allemagne & quatre lieuës de large; elle jette un fort beau sel blanc en abondance & d'un très-bon goût, la charge de trois Mulets ne coûte qu'un écu. Proche de ce Lac on voit encor aujourd'hui la Colomne de sel, en laquelle la femme de Loth a été changée; *Joseph* assûre l'avoir vû de son tems, Tertullien le confirme & S. Jerôme après lui dit: *Quod suâ adhuc ætate, statua illa salis, in quam uxor Loth conversa est duraret, & si quis*

quis eam mutilaverit, ſtatim vulnera denuo compleri, & in ſingulos menſes menſtrua pati. Les Arabes qui rodent continuellement dans cette contrée diſent que cette Colomne a la figure d'une femme, auprès de laquelle eſt un petit Chien auſſi de ſel, & quand ils abattent quelque morceau de cette Colomne le lendemain ils la retrouvent en ſon entier; *P. F. Electi Zuineci livre des fleurs de la Terre.*

DANS la Moſcovie ou la Grande Ruſſie dans le Royaume d'*Aſtracan* en *Nogaia* proche le Wolga, il y a deux Montagnes de ſel ſi riches, que quand tous les jours 30000. hommes en tireroient en abondance, perſonne ne s'aperçevroit qu'elles diminuaſſent, car plus on en tire, plus il en revient dans le moment; on apelle ces Montagnes en Moſcovie *Buſſin. Pierre Petrei dans ſa Cron. Moſcov.*

DU

AU côté de la ville d'*Aſtracan* qui tire vers le Pont Euxin ou la Mer Noire, eſt une grande Lande ſeiche de près de ſoixante-dix lieuës de long de la Mer Caſpienne vers le Sud, qui fournit le plus beau & le meillleur ſel du monde d'un goût de violette. Ce ſel ſe trouve dans des creux & des eaux dormantes de cette Lande, que le Soleil pétrifie & congelle en glace tranſparente & en ſi grande quantité, que toute la Moſcovie en eſt fournie. En prend qui veut ; on ne paye de 80. liv. que 7 ſ. 6 d. de Doüane. Plus on en emporte, plus il en revient. *Olearius voyag. de Perſe.*

EN AFRIQUE.

DANS la Province de *Sénégal* guéres loin du Bourg *Beyhourte*, où les François avoient autrefois une Forteresse, on trouve que le Fleuve *Sénégal* est tout de Sel; l'eau n'a que deux pieds de profondeur. On détache tous les jours de grands morceaux du fond de ce Fleuve avec des barres de fer, & on les fait sécher sur le bord du Fleuve; ensuite on les transporte par tout le Païs; il en est venu jusqu'en Hollande, le jour d'après qu'on les a tirez de l'eau, il ne paroît pas au même endroit qu'on en ait pris. *Olf. Drap. Afr.*

EN AMERIQUE.

DANS le Royaume de *Nova Grenada* & *Papajan* ſe trouvent dans des Vallons quelques Sources pleines de Sel, dont l'eau quand elle tombe ſur des herbes vertes, ſe change en Poix-Raiſine qui ſert à gaudronner les Vaiſſeaux. *Jean de Lact.*

SUR les Frontieres du Royaume de *Chili* au *Pérou* entre les deux Deſerts d'*Accatama*, par leſquels il faut néceſſairement voyager pour aller d'un Royaume à l'autre, coule une Riviere, qui traverſe ces deux deſerts pendant vingt-trois lieuës juſqu'à la Mer *Pacifique*, où elle ſe jette; cette Riviere eſt ſi riche en Sel, que ſon eau ſe change en Sel blanc dans une main chaude; il ne ſe trouve point d'autre eau dans tous ces

ces grands Deſerts. *Jean de Lact.*

DANS le Royaume du *Péroû* ſur une haute Montagne coule une Riviere fort claire, qui ſe jette dans la Mer au travers des Vallons. Son eau eſt douce & fort bonne à boire; mais ſes bords ſont remplis de beau Sel blanc, & les Pierres dans ſon fond ſur lequel elle coule ſans ceſſe, ſont fort ſalées; cependant ſon eau ne ſe mêle point avec ce ſel, & demeure toûjours douce. *Olf. Drap. Amer.*

CHAPITRE XIV.

Contenant les Fontaines, Rivieres & Eaux dormantes, qui changent en Pierre tout ce qu'on y jette.

EN EUROPE.

EN Thuringe en Allemagne proche *Jena* on voit une Fontaine fort claire apellée dans le Païs la *Fontaine du Prince.* Son Eau couvre tout ce qu'on y jette, d'une écorce pierreuſe ſemblable au Sucre Candy; ſi une Grenoüille, ou autre animal y tombe, tout auſſi-tôt il eſt changé en Pierre; mais quand cette Source a coulé la longueur d'un trait d'arquebuſe, elle perd ſa proprieté, *Nietſchiz.*

PA-

PAREILLES Fontaines ſe trouvent en Aûtriche près de la ville de *Neuſtat* en Bohême, dans le Territoire d'*Ellenboguen* proche *Falkenau* à *Chemnits*, auprès du Château de *Rabenſtein*, qui changent en Pierre dans peu de tems tout ce qu'on y jette. *Glauberus. Majolus. Jean Henr. à Flaumen Mercur. Ital. & Zeilerus.*

EN Italie proche la ville de Rome coule le Teverone, qui change le bois en Pierre. Les habitans de *Liburne* boivent de ſon Eau, ſans qu'elle leur cauſe le moindre mal. *Jean. Henr. de Flaumen. Merc. Ital.*

A *Abano* à une lieuë de *Padouë* ſortent de deſſous un grand Rocher deux Sources inégales; l'une couvre tout ce qu'elle moüille d'une écorce de Pierre, & ſon Eau ne ſe boit point; l'autre Source, dont l'eau eſt beaucoup

coup plus legere, conſerve une legere cendre dans ſon fond, & eſt bonne à boire, & ſert pour pluſieurs maladies. *Andr. Scot. Voyage d'Italie.*

LE Lac *Lago Del pic di Lugo* en Italie au haut d'une haute Montagne a ſon Eau claire & nette; mais elle couvre le bois dans un jour d'une écorce de Pierre. *Kircherus.*

EN France dans la Province de *Perigord* proche la ville de *Perigueux*, il y a une Fontaine dont l'eau ſe gêle & forme toutes ſortes de Figures, qui enſuite deviennent Pierre, & tout ce qu'on y jette prend une qualité pierreuſe. *Idem.*

PAREILLES Fontaines ſe trouvent encor dans la haute Hongrie dans le Comté de *Zepuze* & au pied de la fameuſe Montagne de *Helca* en Iſlande, qui convertiſſent tout ce qu'on y jette en Pierre. *Scottus.*

PROCHE

PROCHE la petite ville de *Rocolano* en Toſcane ſont deux Sources d'eau chaude, dont l'eau eſt conduite par des Foſſez pour faire moudre des Moulins ; dans ces conduits d'eau croiſſent pluſieurs Plantes, comme *Cyperus, Juncus, Ranunculus*, & pluſieurs autres, toutes d'une grandeur prodigieuſe ; de maniere qu'on eſt obligé de les déterrer tous les ans pour conſerver le paſſage libre à l'eau. Quand ces herbes demeurent ainſi quelque-tems déterrées ſur le Rivage, elles deviennent Pierres ; les herbes qui croiſſent le long des Foſſez & qui ne touchent point cette eau, n'ont pas cette proprieté. *Kircherus.*

PROCHE le Bourg *Colle* en Toſcane coule un petit Ruiſſeau, qui ſe jette dans la Riviere de Senna, & qui a pareillement la proprieté de couvrir les bois, les herbes & les feüil-

les d'une écorce pierreuſe, mais ne les change pas tout-à-fait en Pierre. *Idem.*

En Irlande dans la Province *Ulto-nia* proche la Ville Epiſcopale d'*Ar-mag* eſt un grand Lac, apellé dans le langage du païs *Niach*, qui a la proprieté de changer le bois en Fer & en Pierre; deſorte que quand on fourre un bâton dans ſon fond, ce qui y eſt entré ſe change en Fer, la partie dans l'eau ſe change en Pierre & celle hors de l'eau demeure bois. *Majolus Thom. Cir. dans la deſcription de ces Voyages.*

EN ASIE.

En Arménie proche d'un endroit apellé *Carabagler*, coule une Riviere qui à quelques lieuës delà ſe jette dans le Fleuve *Araxis*. L'eau de cette Riviere ſe change en partie en petites Pierres fort dures & pro-

propres à bâtir ; l'autre partie reſte en eau, qui n'eſt bonne ni à boire ni à arroſer le Jardinage. *Jean-Bapt. Tavernier.*

En Perſe proche la ville de *Tauris* eſt une petite Montagne, au pied de laquelle ſe trouvent pluſieurs belles Fontaines, qui ont la proprieté de ſe changer en Pierre tranſparente comme du verre ; la terre de cette Montagne eſt toute couverte de Chaux en dehors comme d'une couverture, ſur laquelle on trouve une autre eſpece de Pierres ſemblable à la Pierre de Ponce fort légere & pleine de trous ; enfin on trouve la Pierre tranſparente couchée en forme d'Ardoiſe, & aprés que ces Pierres ſont coupées en carré, elles ſervent pour l'ornement des Bâtimens, & ſont portées dans tous les Païs éloignez. Tavernier en porta juſqu'à dix quintaux en France, il avoit offert mille écus pour une piéce dans laquelle étoit enfermé un Lezard d'un

pied

pied de long, il ſe trouve dans la coagulation de l'eau de cette Fontaine pluſieurs & différentes eſpéces de vermine enfermées ; proche & le long de la Mer Caſpienne on trouve de pareilles Pierres, mais pas ſi tranſparentes. *Tavernier.*

DANS l'Iſle de *Java Major*, il y a auſſi un Ruiſſeau qui change tout le bois en Pierre. *Voyag. des Indes.*

DANS la Province de *Huguand* il y a de pareilles Fontaines, mais d'une proprieté différente ; le bois qu'elles changent en Pierre eſt ſouverain pour la colique & les douleurs de ventre. *Idem.*

PROCHE cette Source il s'en trouve une qui en réjaillſſant ſe change en Rocher. *Idem.*

EN

EN AFRIQUE.

DANS le Royaume d'Ethiopie & dans celui de *Bagnaſſo* proche la petite ville d'*Abarach*, on voit des Sources de pareille qualité; dans leſquelles en peu d'heures tout ce qu'on y jette, ſoit bois, terre, cuir, os, ou chair, ſe change en Pierre. *Merc. Aſiat. & Afric.*

EN AMERIQUE.

DANS le Territoire de *Guatimala* ſe trouve le Fleuve *Blanco* qui a auſſi la proprieté de changer toutes choſes en Pierre. *Jean de Lact.*

AU Royaume du Pérou, proche la ville de *Guancavilloa* où eſt la Mine de Vif-Argent, il y a une Source, dont l'eau en jailliſſant eſt chaude,

de, mais s'épaiſſit incontinent & devient dure & en Pierres; l'on s'en ſervit en 1569. pour bâtir cette Ville. Cette Pierre quoique douce & tendre réſiſte fort à l'injure du tems; les hommes & les animaux qui boivent de cette eau meurent bien-tôt, car elle devient Pierre dans leur corps. *Jean de Lact.*

CHA-

CHAPITRE XV.

Contenant des propriétez merveilleuſes & ſurnaturelles de quelques Lacs & Eaux dormantes.

EN EUROPE.

DANS la baſſe *Heſſe* proche la ville de *Sontra*, il y a un Etang dont l'eau s'épaiſſit de tems en tems, & ſe change en une matiere rouge comme du ſang. Quand cela arrive le Païs eſt menacé de quelque malheur, comme il arriva l'année 1604. lorſque le Landgrave *Loüis* mourut; l'année d'aprés arriva la perſécution de l'Egliſe de *Marbourg* & le changement de Religion, & quelques mois enſuite l'invaſion de l'Armée du

du Général *Tilly*, qui cauſa une grande effuſion de ſang. *Zeiterus.*

En Bohême proche le Village de *Vopalko* eſt un Lac ; ſi-tôt qu'on y jette quelque choſe, il commence à faire un bruit épouventable, juſqu'à ce qu'on l'ait retiré. *Zach. Theo. Arcana Naturæ.*

Dans la Principauté de *Bade* en Allemagne, à quatre lieuës de la Ville où réſide le Prince, il y a un Lac ; quand on y plonge quelque choſe de lourd ſur le champ le Ciel ſe couvre, & il arrive un orage avec tonnerre & éclairs au grand dommage du Païs. Quelques Jéſuites étrangers étant arrivez au Collége de Bade, entendirent parler de cette Merveille, & aiant la curioſité de la voir, s'y rendirent accompagnez de quelques Bourgeois de la Ville ; ils menérent avec eux un Barbet qui alloit à l'eau, & ne pouvant le faire entrer

entrer dans le Lac, ils l'y jettérent par force ; mais il ſe ſauva d'abord avec de grands hurlemens. Après y avoir jetté quelques morceaux de Cire benîte, ils y jettérent des pierres, & ne virent aucun changement, quoi qu'ils y demeuraſſent pluſieurs heures ſur le ſoir, il s'éleva un orage terrible avec tonnerre, pluie & éclairs, qui dura quinze jours. *Gaſp. Scot. Phyſ. Curio.*

Il y a en Auvergne un Lac ſur une Montagne qui fait la même choſe.

En Suiſſe on voit une haute Montagne, ſur la cime de laquelle il y a une grande ouverture qui va juſqu'au fond de la Montagne ; ſi-tôt qu'on y jette quelque pierre par malice, il s'éleve un grand vent, avec de la grêle & de la pluie par tout le Païs. *Rebmann, Nat. Magnal.*

Entre

ENTRE *Lucerne & UnderWalde* en Suiſſe ſont de hautes Montagnes que les Suiſſes apellent *Francmont*; ſur leur ſommet, dans un fond entouré de Bois ſe trouve le Lac apellé le *Lac de Pilate*, qui n'a ni iſſuë, ni entrée; il paroît tout noir, à cauſe de ſon extrême profondeur, quand on y jette quelque choſe d'un propos délibéré, dans le moment il s'éléve un orage, c'eſt pourquoi on ne permet pas aiſément aux Etrangers d'en aprocher. *Gaſp. Scott. Phyſ. Curioſa.*

DANS le Comté de Mansfeld on voit un Lac dont les Pierres au fond repreſentent toutes ſortes de Poiſſons, de Grenoüilles & de Crapaux au naturel. *Majolus Sam. Fabrici, Coſmo. Theor. Sacra.*

DANS

DANS la même Contrée, il y a un autre Lac qu'on apelle le *Lac Salé.* Quand les Pêcheurs y jettent leurs filets trop profondement, ils les retirent tous brûlez comme s'ils avoient passé par le feu. *Idem.*

EN Bourgogne on voit un Lac d'une profondeur immense; la superficie de son eau est comme une colle, qui s'endurcit si fort avec le tems, que les hommes y peuvent passer aisément à pied, mais non pas les Charettes. Pendant le broüillard on ne voit point d'eau du tout, mais lorsque le tems est clair & serain, l'eau sort de tous côtez par des trous & des ouvertures du limon du Lac, & inonde toute la Campagne de Colombiers qui en est voisine. *Zeilerus, Alt. Minor. Grundmann. delit. Histor.*

DANS les Monts Pyrenées qui séparent la France d'avec l'Espagne il y a de pareils Lacs, où aussi-tôt qu'on y jette quelque pierre, il s'élevé un grand orage, mêlé de Tonnerre & de pluies. *A. Simon. Goulard. Bovistan.*

EN Espagne proche la ville de *Beyra*, on montre aux Etrangers un Lac dans lequel on prend quantité de Truites toutes noires d'un goût exquis; ce Lac a la propriété d'annoncer les orages par un bruit si grand, qu'on l'entend à plus de mil pas. *Majolus.*

DANS le même Royaume sur les Montagnes de *Stella*, on voit un Lac dans lequel on trouve journellement quelque débris de Vaisseaux, quoique ce Lac soit distant de la Mer de près de dix-huit lieuës, & on y entend continuellement le bruit d'une tempête. *Idem.*

LE

LE Lac *Vadimonis* à preſent apellé *Lago di Baſſanello*, a cela de particulier, que quand une femme en aproche, il ſe déborde tellement, que toute la contrée d'alentour eſt inondée. *Kircherus.*

DANS la Campagne du même Païs il y a un Lac d'une profondeur immenſe, avec ſes bords élevez en forme d'un Théâtre ; on n'y voit aucun Poiſſon, mais une quantité prodigieuſe de Grenoüilles ; & vers le Nord on trouve un grand Rocher où il y a une eſpéce de trou, duquel au commencement du Printems tombent de grands tas de Serpens dans ce Lac, que l'on ne void plus après. *Majolus.*

DANS les Etats du Duc de *Parme* aux environs de la ville de ce nom, eſt une Foſſe pleine d'eau dormante. Quand on en aproche un

flambeau ou du bois allumé, l'eau attire le feu & s'allume, & ne peut être éteinte à moins qu'on ne la couvre, ou qu'un grand vent n'y souffle. *Andr. Scott. Stin. Ital.*

Du tems du Pape Pie II. on découvrit dans le Lac de *Numico* un Vaisseau de dix toises de long. Ce Pape ordonna qu'on le tirât de l'eau. Lorsque les Plongeurs l'eûrent visité, ils raportérent que ce Vaisseau étoit bien construit & avoit dix aunes de long. Quand il fut hors de l'eau, on trouva qu'il étoit en dedans doublé de velours, ataché avec des cloux d'or. Au milieu du Vaisseau on trouva un vase de terre, avec une inscription, qui marquoit que les cendres de l'Empereur *Tibere* y étoient enfermées; quoique ce Vaisseau eut demeuré près de 1400. ans dessous l'eau, l'intérieur n'étoit aucunement gâté. *Aneas Sylvius.*

DANS la Sicile il y a un Lac apellé *Camerina*, qui demeûre toûjours dans le même état, quelque pluie qu'il puiſſe tomber l'Hyver, & quelque ſechereſſe qu'il puiſſe faire pendant l'Eté. Quand il y tombe quelque choſe par haſard l'eau demeure tranquille, mais lorſqu'on y jette quelque choſe par malice, ſoudain il s'éleve un orage épouventable, avec tonnerre, pluies & éclairs, d'où vient le proverbe latin (*Camorinam movere*) cauſer un malheur par malice. *Mich. Saxen. Alph. Hiſt.*

DANS la Pologne on voit le renómmé Lac de *Cirnik* proche la petite Ville de ce nom, qui eſt d'environ 300. Bâtimens; ce Lac a du côté du Midy une grande Forêt, vers le Septentrion une grande plaine juſqu'à la Montagne qui entoure tout le Vallon, & s'étend en longueur une lieuë d'Allemagne. Ce

Lac

Lac eſt preſque toute l'année juſqu'au mois de Juin plein d'eau ; à la fin de ce mois ſon eau ſe perd par ſept ouvertures, & conduits tout-à-fait particuliers ; mais quand ils ſont ſurchargez d'eau, ils la rejettent avec une violence extrême, & couvrent tout le fond, juſqu'à quinze pieds, & au plus bas de la hauteur d'un homme ; ils rejettent en même-tems quantité de Poiſſons, particulierement des Brochets d'une aune de long. Au mois de Septembre tout le Lac eſt rempli d'eau, mais quand le fond de ce Lac commence à ſécher, il vient quantité de bêtes fauves de la Forêt prochaine ſur cette Plaine du Lac couverte d'herbes, que les Habitans tuënt & ſe ſervent de la chair pour leur nourriture. *Act. Phyl. Soc. Reg. in Anglia.*

PAREILLE choſe arrive au Lac de *Crimice* dans le même Royaume de Pologne, qui tous les trois ans ſe rem-

remplit d'eau avec un grand bruit ; peu de tems après il ſe perd dans quelques creux & Cavernes de la Montagne prochaine ; de telle maniere que le Poiſſon demeure à ſec ſur la terre ; peu de tems après elle revient. *Cromer.*

Il y a un autre Lac en Pologne apellé *Biale*, quand quelqu'un ſe lave dans ſon eau aux mois d'Avril & de May, il devient tout brun-noir, mais dans les autres mois de l'année cela n'arrive pas. *Idem.*

L'an 1578. aux environs de *Cracovie* un Lac étant couvert de glace, & demeuré quelques années ſans être pêché, à cauſe de pluſieurs Spectres qui y paroiſſoient. Le Seigneur de ce Lac réſolut de le faire pêcher, & pour plus de ſûreté ordonna qu'avec ſes Vaſſaux ſe trouvaſſent auſſi quelques Eccléſiaſtiques munis de Banieres, de Croix & d'eau-benite, étant

étant ainſi tous arrivez à ce Lac on y jetta le filet, au troiſiéme coup il s'y trouva un Monſtre afreux, qui avoit la tête d'une Chévre avec des yeux étincelans, ce qui fit enfuïr pluſieurs perſonnes ; mais ceux qui étoient proche le filet quand le Monſtre fut tiré, furent infectez de ſon haleine & tout couverts de boſſes & d'enflures. *Idem.*

EN Angleterre il y a un Lac apellé *Guffer*, d'un naturel particulier. Tant que la pêche eſt permiſe à diſcretion, le Poiſſon y eſt en abondance ; mais ſi-tôt qu'on la défend tout le Poiſſon ſe perd, & ne revient point que la défenſe ne ſoit levée. *Majolus.*

EN Ecoſſe on trouva un grand Lac, comme une petite Mer de vingt-quatre lieuës de long & de huit de large apellé *Laumont* ; on y voit près de trente Iſles toutes ornées de beaux Vil-

Villages, Egliſes & Fermes. On y obſerve trois choſes remarquables ; 1°. le Poiſſon y eſt d'un goût excellent, & n'a point de nageoires ou aillerettes ; 2°. l'eau de ce Lac devient quelquefois ſi impétueuſe, que tous les Bâteaux qui s'y trouvent ſont ſouvent en grand danger & y périſſent ; 3°. parmi toutes ces Iſles, il y en a une flotante qui eſt très-féconde en pâturages, & eſt toûjours couverte de quantité de Beſtiaux, Vaches, Bœufs & Moutons, elle eſt pouſſée au gré du vent, d'un côté & d'autre. *Sam. Fab. Coſmo. Theor. Sacra.*

En Irlande on montre un Lac que les Habitans apellent *Ernus* ; il a ſept lieuës de long & quatre de large ; autrefois ce Lac n'étoit qu'une Source d'eau vive, & on tient par tradition que cette Source fut changée en ce Lac, à cauſe de la mauvaiſe vie que menoient les Bergers de cette Contrée ; on voit encore aujourd'hui

d'hui au tems clair des Clochers & des Tours deſſous l'eau ; d'ailleurs ce Lac eſt ſi abondant, que ſouvent quand les Pêcheurs y pêchent, leurs filets ſe déchirent par la quantité de Poiſſons qu'ils prennent. *Idem.*

DANS l'Irlande il y a encore trois Lacs près l'un de l'autre, dont chacun a ſa propriété particuliere, & une eſpéce de Poiſſon diférente. Sitôt qu'on en tire d'un de ces Lacs & qu'on les jette dans l'autre, ils y meurent ſur le champ. *Idem.*

DANS le Royaume de Suéde, en la Province de *Gothie* ſe trouve un Lac d'environ mille pas de large, plein de Limon, d'Herbes, & de Ronces, au travers duquel paſſent quelques petits Ruiſſeaux. Les hommes & les Beſtiaux qui y entrent y ſont ſubmergez. Cependant il y a un Pont à un endroit qui le traverſe, mais comme ce Lac eſt en quelques

ques endroits ſans fond, ce Pont eſt partagé en quarante petits Ponts, en forme d'un labyrinthe. *Merv. de la Chine & de l'Eur.*

DANS le même Royaume proche la ville de *Veſſen* il y a un Lac dont l'eau eſt froide dans ſa ſuperficie & chaude dans le fond, quand on y enfonce un pot avec de la chair, ou autre choſe, dans un quart d'heure on le retire cuit. *Idem.*

SUR la Frontiere de Hongrie & de Moravie, dans le territoire de *Lippa*, on voit un Lac de 1500. pas de long & 500. de large, qui n'a point de décharge & ne reçoit aucune eau; la ſienne eſt amere comme du fiel; il n'a point de Poiſſons, & ſi on y en met des autres Etangs, ſur le champ ils meurent; pareille choſe arrive aux Beſtiaux qui viennent d'une autre Province quand ils boivent de cette eau; au contraire elle

eſt bonne à ceux qui ſont nourris aux environs de ce Lac. *Zeilerus.*

EN ASIE.

PROCHE la fameuſe ville d'*Antioche* en Syrie, il y a un aſſez grand Lac, qui eſt entouré d'un Mur de huit pieds de haut. Ce Lac produit une quantité prodigieuſe d'Anguilles, qui ſont après tranſportées par Mer dans des Tonneaux; un ſeul Pêcheur en peut fournir en trois jours de tems 40000. & quoi qu'on y en prenne journellement un nombre infini, on ne s'aperçoit d'aucune diminution. *Troylo. Voyag. d'Orient.*

DANS la Paleſtine, ou la Terre-Sainte, eſt le Lac *Aſphaltite*, ou communément la Mer morte, ſon eau eſt amere, & ſalée, c'eſt pourquoi le Poiſſon n'y peut vivre; ce Lac change de couleur trois fois par jour;

jour ; en quelques endroits il jette de la Poix noire ſur ſon bord, toutes les choſes peſantes qu'on y jette ſurnagent & n'enfonçent point ; l'Empereur Veſpaſien voulant un jour en faire l'expérience, fit jetter deux criminels liez dans le Lac : ils ſurnagérent ſur l'eau ſans enfoncer, ce que fait auſſi un flambeau allumé, mais il va au fond quand on l'y jette éteint ; dans pluſieurs endroits de ce Lac, & preſque par tout, on trouve une quantité de beau ſel blanc, & une eſpéce de pierre fort legere, de laquelle on ſe ſert, comme du bois, qui eſt fort rare dans cette Contrée mais dont l'odeur eſt très-mauvaiſe. Ce Lac n'eſt jamais émû d'aucun vent ni orage, & quoique le *Jourdain* s'y jette avec d'autres Rivieres, il ne groſſit jamais ; l'on ne connoît point par où il ſe décharge ; on conclud que ſes eaux s'écoulent par quelque Canal ſoûterrain. On dit par tradition que l'on y jetta une fois une

taſſe d'or à l'endroit où le Jourdain ſe précipite, qui quelque-tems après fut trouvée dans le Fleuve *Faro* en Sicile. F. F. de Troylo qui l'an 1666. viſita cette Mer, écrit dans ſon voyage du Levant que ce Lac pouvoit avec juſtice être comparé à une gueule de l'Enfer, car il paroît toûjours noir & ſombre, & pouſſe continuellement une épaiſſe vapeur noire & puante, ce qu'il pouvoit encor voir à *Betlehem* à quatre lieuës d'Allemagne delà ; la raiſon pourquoi on l'apelle la Mer morte, eſt qu'il ne s'y engendre rien de vivant, & de plus c'eſt que tout le Poiſſon qu'on y jette, ou qui s'y jette par haſard avec le Fleuve Jourdain, meurt ſur le champ. Comme il avoit vû quelque Poiſſon mort ſur ſon bord ; vers le Septentrion de cette Mer, elle a un Rivage d'un Sable blanc, ſous lequel environ d'une aune de profondeur, on trouve une Poix noire gluante & puante, c'eſt pourquoi il eſt dangereux.

reux d'y paſſer ſans guide ; au Couchant vis-à-vis où étoit la ville de Sodôme, environ le long d'une lieuë, il n'y a point de Sable, mais bien de la cendre juſqu'au genoüil d'un Cheval. On voit encor aujourd'hui dans cette Mer, à un jet de pierre de ſon bord, une piéce de muraille de lad. Ville d'environ quinze toiſes toute noire & brûlée, & comme cette Mer en cet endroit n'eſt pas profonde, qu'il étoit entré à cheval, & avoit par curioſité détaché quelques Pierres de cette muraille ; quand on frote ces Pierres entre deux linges ou ſeulement entre les doigts, elles rendent une odeur puante, comme du ſoufre. Vers le Levant de cette Mer il y a quelques eaux dormantes, où il croît des Cannes très-belles de toute couleur ſemblables aux Cannes d'Eſpagne, qui ſont tranſportées dans toute l'Europe ; cette Mer eſt plus ſalée qu'aucune autre ſous le Ciel, d'où vient qu'on en

fait une quantité prodigieuſe de beau ſel, qui fournit toutes les Provinces d'alentour en abondance ; de l'autre côté du Fleuve Jourdain où il ſe jette dans cette Mer, vers les Frontiéres de l'Arabie pierreuſe, on voit encor la Colomne de ſel, en laquelle la Femme de Loth fut changée ; je ne l'ai pas vûë, parce que de mille perſonnes qui font le voyage de la Terre-Sainte, il n'y en a pas un qui oſe ſe haſarder d'aller juſques-là, à cauſe du danger qu'il y a des Arabes, mais à *Jeruſalem* & à *Bethlehem* de vieilles gens m'ont aſſûré que cette Colomne y étoit encor toute entiere & qu'ils l'avoient vûë. Cette Mer contient dans ſa longueur treize lieuës d'Allemagne & dans ſa largeur quatre lieuës. *F. F. Troylo dans ſon voyag. du Lev.*

DANS

DANS le Royaume de la Chine, on voit un Lac aux-environs de la ville de *Xin* apellé *Xanchi* dont l'eau eſt rouge comme du ſang. *Olff. Drap.*

PROCHE la ville de *Hencheu* au même Royaume il y a un Lac très-profond, dont l'eau eſt verte, & haute en couleur, cependant fort bonne à boire, & ſert à faire de la Biere. *Idem.*

PAREILLE propriété a le Lac *Loxvi* proche de la ville de *Vuping* qui a auſſi ſes eaux fort vertes. Elles ſervent pour teindre les draps, le bois, & autres choſes. *Idem.*

DANS la Province de *Foquien* au pied des Montagnes de *Chiniven* eſt un Lac apellé *Cunch*; quand il y a aparence d'Orage ou de Tonnerre, on entend dans ſon eau, un bruit comme le ſon d'une Cloche. *Idem.*

DANS

DANS la Province de *Quanſi* au pied des Montagnes de *Hagang* on voit un Lac ; & les Poiſſons qu'on y trouve ont quatre pieds & deux cornes. *Merv. de la Chine & de l'Europe.*

DANS la Province de *Pequin* à dix lieuës de la ville de *Tachu*, il y a un Lac, où quand on y jette une pierre, ſon eau devient comme du ſang ; les feüilles qui y tombent des Arbres d'auprès ſe changent avec le tems en Hyrondelles. *Idem.*

PAREILLE propriété a le Lac apellé *Hœnias.* Sur ſon bord entre quantité d'Arbres qu'il y a, il s'en trouve un duquel, quand les feüilles tombent dans l'eau de ce Lac, elles ſont changées en petits Oyſeaux noirs. *Idem.*

SUR

SUR la Frontiére de *Turquie* & de l'*Arménie* eſt un grand Lac qui a quinze lieuës de circonférence, il eſt ſemblable à une petite Mer; ſon eau eſt ſalée; on y voit deux Iſles, dans chacune deſquelles il y a un Couvent de Moines Arméniens; ce Lac porte le nom de la ville de *Vanne* qui en eſt fort proche, & apartient au Grand Seigneur; il s'y trouve une eſpéce de petits Poiſſons comme des Sardines dont le goût eſt admirable; la pêche s'en fait tous les ans au mois d'Avril en grande quantité, & eſt portée dans toute la Perſe & dans l'Arménie. A une lieuë de *Vanne* le Fleuve *Bendmahi* ſe jette dans ce Lac, qui le groſſit conſidérablement tous les ans au mois de Mars par les neiges fonduës. En ce tems-là le Poiſſon ſort du Lac & remonte vers l'eau douce. Alors les Habitans du Païs, à qui la pêche eſt permiſe bouchent le Courant du Fleuve,

ve, & prennent au bout de quatorze jours le Poiſſon à ſon retour, quand il vient ſe retirer dans le Lac. Il eſt à remarquer que quand les Turcs ſe rendirent Maîtres de la ville de *Vanne*, le Bacha qui y fut mis pour Gouverneur, défendit la pêche, & l'afferma à un riche Marchand Arménien pour une groſſe ſomme d'argent; lorſqu'il eut fait tous les préparatifs pour cette pêche; au lieu de Poiſſon, on ne pêcha que des Couleuvres; & tant que cette pêche fut défenduë on n'y vit autre choſe; mais ſi-tôt que la pêche fut permiſe comme à l'ordinaire, le Poiſſon revint en abondance. *T. B. Tavernier.*

EN AFRIQUE.

EN Ethiopie, dans le Royaume d'*Angoce* au pied des Montagnes d'*Ainoro*, guéres loin d'un gros Fleuve, qui prend ſa Source du Lac *Barceo*, on voit une Foſſe pleine d'eau dormante, que les Habitans apellent le *Lac de Pilate*, quand on y jette une pierre, ou quelque autre choſe, dans le moment il déborde avec grand bruit, & inonde tout le Païs d'alentour, ce qu'il ne fait jamais, ſi on n'y jette rien & eſt toûjours immobile. *Merv. Aſiat. Afr.*

EN

EN AMERIQUE.

DANS une Province de la nouvelle Eſpagne, eſt un Lac d'une profondeur immenſe au haut d'une Montagne, on compte cent cinquante toiſes juſqu'à la ſuperficie de l'eau, il y a un petit Sentier par où les hommes & les beſtiaux deſcendent ; l'Hyver & l'Eté, il eſt toûjours dans le même état, & ne diminuë ni n'augmente ; ſon eau eſt très-ſaine & bonne à boire. *Jean de Lact.*

DANS la Province de *Guatimala* proche *Neſticpaca*, il y a auſſi quelques Lacs dont l'eau a une odeur de ſoufre, & de tems en tems rejette du ſoufre ſur le Rivage ; les Etangs dans le voiſinage tirent cette propriété de ces Lacs, que leurs eaux ſont fort ſalutaires aux Chevaux maigres qu'ils engraiſſent en peu de tems. *Idem.*

DANS

DANS l'Iſle S. Dominique, eſt une Caverne dans laquelle il y a un petit Lac d'une profondeur exceſſive; ſi quelqu'un entre dans la Caverne ſoit homme ou animal & qu'il touche l'eau de ce Lac, dans le moment ſon eau ſe tourmente avec grand bruit, atire la perſonne ou l'animal qui l'a touché, dans un tourbillon, & l'engloutit. *Majolus.*

CHA-

CHAPITRE XVI.

Des Iſles Flotantes.

EN EUROPE.

EN France entre *Bordeaux* & *Bayône*, proche la premiere Poſte, on paſſe un petit Ruiſſeau, qui ſe jette dans la Mer ; il vient d'un Lac proche le Bourg d'*Oret*, dans lequel il y a une Iſle flotante toute couverte de bons pâturages. *Loüis Coullon Ulyſ. Fran. Atl. Minor.*

EN Ecoſſe, dans le Lac *Loumond*, entre pluſieurs autres Iſles il y en a une pareillement riche en pâturage & toûjours couverte de quantité de beſtiaux, flotante de côté & d'autre dans le Lac. *Majolus. Cardanus.*

EN

En Italie, dans les Etats du Grand Duc de Toſcane, dans le Lac *Tarquinio*, il y a auſſi deux Iſles flotantes, couvertes de beaux Arbres & de bons pâturages. Ces deux Iſles flotent dans ce Lac comme deux Forêts flotantes, & ſe montrent dans ce mouvement, tantôt rondes, tantôt triangulaires, mais on ne les a pû jamais voir carrées. *Idem.*

Dans le Lac *Vadimonis*, à preſent apellé *Lago di Baſſanello*, ſe voit une Iſle couverte d'une épaiſſe Forêt qui flotte de côté & d'autre. *Idem.*

EN ASIE.

Dans le Royaume de la Chine il y a un grand Lac apellé *Tunting* où l'on voit une Iſle flotante, dans laquelle il y a un beau Couvent tout bâti de pierres, cette Iſle

eſt pouſſée au gré des vents de côté & d'autre. *Deſcrip. du Royaume de la Chine.*

EN AFRIQUE.

QUAND on paſſe la Mer, de l'Iſle de S. Thomas au Breſil où elle a ſix cens lieuës, on rencontre une Iſle dont le terrain eſt plein d'or, ce qui fait qu'on l'apelle l'*Iſle d'Or*. Un Anglois autrefois jetté dans cette Iſle par une tempête, voulut depuis y retourner, mais il n'a jamais pû la retrouver, ce qui confirme que cette Iſle eſt pouſſée des vents, tantôt d'un côté & tantôt d'un autre. *Voyag. des Indes.*

CHAPITRE XVII.

Du naturel, & des propriétez particulieres de quelques Iſles.

EN EUROPE.

DANS l'Iſle de *Reichenau*, eſt un Lac apellé *Bodenſée* où il n'y a ni Serpens, ni Crapaux, ni autres Animaux venimeux? On tient que S. *Pirminius* Fondateur du premier Couvent de cette Iſle les a chaſſez, & depuis on n'en a pas vû. *Zeilerus.*

DANS l'Iſle de *Heiliguenland*, apartenante au Duc de *Holſtein Gottorp*, il ne ſe voit pareillement aucun Serpent ni Crapau, mais des Figures

ſurprenantes changées en pierre, comme des mains, des livres, des cierges & autres ſemblables. *Idem.*

L'AN 1530. la pêchē des Harangs fut ſi abondante dans cette Iſle que plus de 10000. hommes en étoient nourris, mais le Peuple devint ſi pareſſeux & ſi inſolent, qu'il foüetta un Harang par riſée. Dans le moment tout le poiſſon de cette Iſle fut ſi rare, que l'année 1654. à peine cent perſonnes pouvoient trouver leur ſubſiſtance de cette pêche. *Idem.*

EN Irlande au Duché de *Monmonia* il y a deux Iſles dans la plus grande ſe voit une belle Egliſe, & dans la petite une Chapelle; mais dans la plus grande aucune femme ni autre animal du ſexe feminin n'y peut vivre; ce qui a été ſouvent vérifié par des Etrangers qui y ont abordé; y ont mis des Chiens & des Chats à terre, & ont trouvé la choſe véritable. *Thom. Car.* Il

Il y a encore une autre Iſle dans le même Duché de *Monmonia* qui a cette proprieté particuliere, que tous les Oyſeaux qui prennent leur vol par-deſſus cette Iſle, dans l'inſtant perdent toute leur force & tombent à terre ; ce qui fait qu'on en prend tous les ans une quantité prodigieuſe. *Idem.*

En Dannemark entre l'Iſle de Seeland & celle de Sehonen, eſt l'Iſle de *Wenne*, qui a la proprieté de ne pouvoir ſouffrir ni Rats, ni Souris, & particulierement des Souris de bois; quoique cette Iſle ſoit toute remplie de Noiſetiers, on n'a jamais yû de de vers dans les Noiſettes. *Idem.*

En Eſpagne dans la Méditerranée il y a quelques Iſles proche les unes des autres qu'on apelle *Baleares*, la plus petite deſquelles eſt celle d'*Ebuſus*, dont la terre ne ſouffre point de

de Serpens. *Nicol. de Nicolai, voyage du Levant.*

PAREILLE propriété se trouve aussi dans l'Isle de Candie, dans laquelle outre l'Araignée *Phalangium*, aucune autre bête venimeuse ne s'y trouve; en revanche les femmes dans cette Isle y ont une qualité si venimeuse, que quand elles mordent quelqu'un en colere, il faut qu'il meure de cette morsure, il ne peut être guéri par aucun remède; les Hibous ne peuvent vivre dans cette Isle. *Nietschitse. Voyag.*

EN ASIE.

EN Asie l'Isle renommée d'*Ormus*, qui a dans sa circonférence sept lieuës, consiste toute dans un Rocher de Sel, c'est pourquoi aucune espéce d'animal vivant, ni arbre, ni feüille, ni herbe n'y croissent,

ſent, néanmoins c'étoit autrefois la Ville la plus renommée pour le Commerce de toute la Terre, à cauſe de ſa commodité, mais l'année 1622. le Roi de Perſe la prit avec le ſecours des Anglois, le Château fut muni de Vivres & de Munitions, mais la Ville raſée & les Portugais chaſſez. *Voy. Di Pietro della Valle.*

PROCHE cette Iſle dans la Mer de de Perſe, il s'en trouve une autre apartenante au Roi de Perſe, apellée *Bahavacim* où eſt la Pêche des Perles; cette Iſle n'a point de Fontaine ni autre eau pour boire; mais la nature y a pourvû comme par tout ailleurs. Les Plongeurs vont chercher de l'eau douce cinq ou ſix toiſes de profond dans la Mer, où ils en trouvent une très-bonne & préférable à l'eau de fontaine. *Jean-Baptiſte Tavernier.*

Aux

AUX Indes, depuis les Montagnes du Cap *Commorin* le long du Rivage de *Coromandel*, on manque auſſi beaucoup d'eau douce, & le Peuple ne veut pas ſe donner la peine de faire des Puits, mais ils réparent ce manquement d'eau de cette maniere. Quand la Mer s'eſt retirée les femmes creuſent dans la terre le long du Rivage deux ou trois pieds de profond dans le Sable, où elle trouvent de bonne eau douce, de laquelle elles font leur proviſion. La même choſe ſe pratique auſſi dans le Royaume de *Viſapour*, où les eaux courantes ſont fort mal ſaines, mais celles que l'on creuſe dans le Sable ſont fort douces. *Idem.*

EN

EN AFRIQUE.

PROCHE les Iſles du *Cap Verd* en Afrique à ſoixante-dix lieuës de la Terre-Ferme, on découvre une partie de l'Ocean depuis vingt juſqu'à 34. degrez, qui par tout eſt tellement couverte d herbages que l'on ne voit aucune eau, comme ſi on navigeoit ſur une Prairie : c'eſt pourquoi ce trajet communément eſt apellé le Lac des Herbes ; perſonne n'a encore pû décider, ni ſçavoir d'où ces herbes proviennent. Quelques-uns pourtant ont voulu ſoutenir qu'elles venoient du fond de la Mer, cependant on n'y en trouve qu'à plus de cent toiſes ; ces Herbes reſſemblent beaucoup au Perſil, mais elles ſont un peu plus jaunâtres & portent de la graine. *Amer. Part.*

EN AMERIQUE.

AU Breſil, aux environs de *Fernanbuc*, on voit dans la Mer Septentrionale en pluſieurs endroits, dans un trajet d'une heure de long, & cinq à ſix pieds de large, des Herbes fort particulieres, nager ſur l'eau, dont les feüilles reſſemblent fort à celles de Chêne, mais entrelaſſées les unes dans les autres ; ſouvent les Vaiſſeaux qui y tombent s'embaraſſent ſi fort, qu'ils ont toute la peine poſſible de s'en dégager. *Olf. Drap. Amer.*

SECON-

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Qui traite des merveilles & propriétez des Montagnes, des Pierres, des Rochers, des Arbres & des Terres.

COMME dans le *Microcoſme* ou corps humain la chaleur ſe trouve par tout diſperſée & pouſſée dans toutes les parties quelques petites qu'elles puiſſent être ; & animées par l'humidité du ſang, la même choſe arrive dans le *Microcoſme* ou *Geocoſme*, où pareillement Dieu Auteur & Créateur de la Nature a pourvû richement le Globe de la Terre intérieurement de quantité

de *Pyrophilaces* ou Reſervoirs de feu, afin que par ſes admirables ordonnances & les innombrables veines & concavitez, qu'il y a diſpoſées, la Nature, pour la conſervation des choſes nées ou à naître, n'en ſouffre aucun dommage. C'eſt pourquoi le Globe Terreſtre, n'a pas ſeulement été pourvû de quantité de *Pyrophilaces* ou Reſervoirs de feu, mais auſſi d'une même quantité d'*Hydrophilaces* ou Reſervoirs d'eau. Comme ſans doute la Nature ſans le feu & l'eau dans la production & naiſſance des Créatures de ce monde, auroit ceſſé, ou tout-à-fait péri, même l'intérieur du Globe Terreſtre, auroit été il y a long tems réduit en cendre & en pouſſiere, par la quantité de creux, de veines & de paſſages de feu ſans l'eau; on ne peut trop admirer l'incompréhenſible prévoyance divine, qui a tellement unis ces deux Elemens, le feu & l'eau, qu'ils ont un Commerce réciproque entr'eux

entr'eux, ſe procurent la nourriture néceſſaire, & moderent la violence & la véhémence l'un de l'autre, afin que la nature par leur douce harmonie ſelon l'ordre du Créateur, toutes choſes puiſſent durer & ſubſiſter.

Les productions viſibles du feu & de l'eau témoignent, quels effets ces deux Elemens produiſent dans l'intérieur de la Terre, par leur réünion inviſible, d'où on peut facilement conclure, que dans les Parties intérieures la choſe eſt ainſi. Ces Parties miraculeuſement diſperſées & partagées au travers l'épaiſſeur de la Terre ſe montrent enfin à nos yeux, quoiqu'il ſoit preſque impoſſible de comprendre à fond, comment l'eau eſt unie avec le feu, tant intérieurement qu'extérieurement, dans le Globe Terreſtre, & qu'ils puiſſent produire des effets ſi merveilleux, le feu étant toûjours le plus près du

centre du Globe, & l'eau dans la circonférence.

De ce fond ou centre naiſſent toutes ces Montagnes ou Volcans de feu dans le monde, & où l'on en trouve certainement, il y a un *Pyrophilacium*; & quoique l'on voie dans pluſieurs parties du Monde de pareilles Montagnes de feu, par l'ouverture deſquelles le feu ſoûterrain s'eſt préparé un paſſage, néanmoins il y en a encor pluſieurs autres cachez dans l'épaiſſeur de la Terre; cela eſt prouvé par divers endroits, où on voit des Bains d'eau chaude, des Sources, des Fleuves & des Rivieres, qui par ces Fourneaux ſoûterrains ſont échauffez, non moins que par ceux de deſſous la Mer, dans laquelle les *Pyrophilaces* ou Réſervoirs de feu, quand ils s'échauffent & s'allument par la violence de l'air enfermé, briſent, renverſent & abîment des Iſles, des Provinces & des Villes

Villes entieres, & quelquefois auſſi pouſſent de nouvelles Iſles, Montagnes & Provinces entieres & les affermiſſent. On voit de ces Montagnes enflâmées dans les quatre parties du monde.

EN EUROPE.

DANS l'Albanie on trouve les Montagnes de *Chimara*, qui jettent continuellement une fumée épaiſſe & mêlée de flâmes.

DANS la Toſcane en Italie aux environs de la ville de Bologne, ſont auſſi deux pareils Volcans avec leur creux fumants, proche *Pietra mala & Piſtoja.*

DANS le Royaume de Naples, proche la Capitale de ce nom, ſe voit le fâmeux *Mont Veſuve*, qui depuis pluſieurs Siécles s'allume ſou-

vent & cauſe de grands deſordres, dans l'agréable voiſinage de cette ville.

ENTRE cette Montagne de Veſuve, & celle de la renommée Montagne d'Ætna dans la Mer de Tyr, ſont pluſieurs Iſles à preſent apellées *Lipares* (*Inſulæ Liparitanæ*) dans leſquelles étoient pluſieurs ſemblables Montagnes brûlantes, mais à preſent il n'en reſte qu'une qui brûle continuellement apellée *Strongillo. Kircherus.*

DU régne de Henry III. Roi d'Angleterre, un fameux Marchand Anglois, voulut retourner de Palerme Capitale de la Sicile en Angleterre, mais dans ſon voyage il fut pouſſé par des vents contraires avec ſon Vaiſſeau dans l'Iſle de *Strongylo*, où il fut obligé de jetter l'Ancre ; ce Marchand décrit ce qui lui eſt arrivé pendant ſon ſéjout dans cette Iſle

&

& dit. Qu'aiant été obligé d'y atendre un bon vent pour continuër ſon voyage, il s'aperçût que vers l'heure du midi cette Montagne étoit quelque-tems tranquile, réſolut de la viſiter pendant cette tranquilité, & y monta avec ſix Matelots qu'il mena avec lui ; il trouva au haut de la Montagne une ouverture étonnante, & l'aiant exactement obſervée, il entendit au fond un murmure ſemblable à celui que font pluſieurs perſonnes qui parlent enſemble. Comme il s'étonnoit de cela avec ſes Matelots, il entendit une voix fort diſtincte, qui dit : *Retirez-vous, retirez-vous, Antoine le riche arrive.* Le Marchand & les Matelots ſe retirérent avec précipitation & un grand étonnement vers le Vaiſſeau ; & la Montagne recommença à jetter ſes flâmes avec plus de violence que jamais. Comme le vent contraire continuoit toûjours & empêchoit le Marchand d'achever ſon voyage,

il

il réſolut de retourner à *Palerme* & d'y atendre un meilleur tems, pendant lequel les Matelots s'informérent, s'il n'y avoit pas quelqu'un dans la Ville, qui s'apellât *Antoine le Riche.* On leur répondit qu'il y avoit un riche Marchand qu'on apelloit ainſi, parce qu'il avoit prêté au Roi d'Eſpagne de groſſes ſommes pour leſquelles le Roi lui avoit engagé deux Royaumes, & qui étoit mort depuis deux jours ; ſur quoi aiant fait réfléxion, ils trouvérent que préciſément à la même heure que ce Marchand mourut, ils avoient entendu cette voix ſur la Montagne de Strongylo. Ce Marchand après ſon retour en Angleterre, conta cette avanture au Roi, qui fit venir devant lui les Matelots, leſquels confirmérent cette hiſtoire par ſerment. *Sandis. Deſcrip. de ſon Voyage.*

DANS les Iſles d'*Açores* ou de *Terceras* on voit encor beaucoup de ces ouvertures fumantes, particuliérement ſur le *Mont Pico de Fayel diſant Giorgio*, qui eſt le plus haut & le plus conſidérable de ceux de cette contrée ; l'an 1638. il arriva que cette Montagne à un endroit apellé *Fereyra*, où les Habitans ont la Pêche libre, après un terrible tremblement de terre de huit jours ébranla toute l'Iſle de S. Michel d'une telle maniere, qu'elle s'ouvrit deſſous la Mer proche le Rivage où elle étoit ſituée ; de ſon milieu qui contenoit cent vingt pieds Geométriques de profondeur, ſortit avec une grande violence une fumée épaiſſe qui remplit tout l'air, en jettant en même-tems des pierres groſſes comme des Meules de Moulin, qui après s'éclatérent en mille morceaux, & ſe réduiſirent à un ſable fort noir ; cette Source boüillante & embraſée contient.

tient dans ſa circonférence près de cent pas, c'eſt pourquoi toute l'eau de l'Ocean n'a pas pû la dompter, & ſi heureuſement le vent n'avoit pas ſouflé dans ce tems-là contre cette crevaſſe, ſans doute toute l'Iſle auroit été réduite en cendres, du milieu de cet abîme ſortit une nouvelle Iſle, qui dans le commencement ne contenoit que quelques arpens, mais elle crût tellement que quinze jours après, elle contint près de cinq lieuës de circonférence, une quantité prodigieuſe de Poiſſon périt dans cette incendie. Depuis ce Gouffre a jetté ſouvent de pareils flots embraſez, avec une quantité prodigieuſe de toutes ſortes de matieres fonduës. Il eſt très-difficile de dire d'où ces matieres prennent leur Source, car ſi on veut conſidérer toutes celles, qui de tems en tems ſont jettées & pouſſées hors de cette Montagne en forme d'un Fleuve embraſé, on trouvera qu'en quantité & grandeur,

deur, elles ſurpaſſent le *Mont Ætna* de vingt fois. Je paſſe ſous ſilence les embraſements arrivez ſouvent dans les ſiécles paſſez & la ruïne qu'ils ont cauſée à tout le Païs voiſin, je renvoie le Lecteur curieux, aux hiſtoires qui ont été écrites à ce ſujet, & me contente de lui faire part du dernier embraſement arrivé l'an 1669. de nôtre tems : voici comme il vint.

Le neuviéme de Mars 1669. on ſentit un tremblement de terre terrible dans le *Montpeillero*, atenant le *Mont Ætna* ou *Montgibello*, proche la ville de *Catane*, qui renverſa d'abord le Bourg *Nicoloſi*; le 11. de Mars le *Mont Ætna* s'ouvrit par trois fentes ou crevaſſes, à côté de la Montagne environ deux lieuës de France du *Montpeillero*. De ces fentes ſortirent des flâmes avec un terrible bruit, de la hauteur de plus de cent toiſes en l'air, & cauſérent un horrible tonnerre, en jettant des pier-

pierres de trois cens livres pesant, qui furent trouvées à quelques lieuës delà : en deçà de la Montagne s'ouvrit un Fleuve embrasé de soufre & de poix-raisine, qui couvrit tout le Païs avec une rapidité extraordinaire & entourra le *Montpeillero*, après-quoi il se partagea en deux bras, l'un des deux prit sa course vers le Bourg de la *Gardia*, le Couvent de *Ste. Anne* & le Bourg *Malpasso*, l'autre bras dirigea la sienne vers les petites villes *Monpellieri* & *Falichi*, lesquels lieux en peu d'heures furent réduits en cendres, sans aucune marque de leur situation. Pareil malheur arriva aussi à plusieurs autres Bourgs & Villages, l'Image miraculeuse apellée *Nostra Signora dell' Annuntiata* y périt. Les deux Fleuves brûlants s'étendirent à six lieuës de France en large, ressemblans au verre fondu, qui ne parut pourtant étant refroidi qu'une terre dure & pierreuse en quelques endroits en forme de Montagnes & de

de Pyramides ; enfin les deux Fleuves conſommérent tout ce qu'ils rencontrérent. Le treiziéme du mois de Mars ils ſe partagérent encor, l'un tira vers le bas de la Montagne & en fit encor pluſieurs Rameaux, qui coulérent vers *Capo-Rotondo*, *S. Pietro*, *Moſtar-Bianco*, la *Potiella*, & *S. Antonio* ; l'autre bras tourna vers l'Orient, & inonda la partie inférieure de la Montagne, de *Maſcalucia* & la *Plachi* & prit ſa courſe vers la ville de *Catane* ; le quatorze de Mars tomba une forte pluie, mais qui ne put pas éteindre le feu, & la Ville ſe trouva en grand danger, les Religieux firent des Proceſſions contre la Montagne vers *Ste. Sophie*, cependant ce Fleuve ardent aprocha de plus en plus de la Ville, & quoique le vingtiéme dudit mois on croyoit que le plus grand danger fût paſſé, néanmoins un troiſiéme Fleuve parut large d'environ une portée de Mouſquet, & du côté de *S. Pie-*

tro

tro encor un autre plus large qui fut ſuivi d'un troiſiéme, qui ſubmergea *Campo-Rotondo*, & puis prit ſa courſe vers le Port de *Valcornette*, où il ſe perdit au pied d'un Rocher. Quelques avanturiers qui ſe haſardérent de voir la ſituation de cette Montagne de plus près, trouvérent que ſon ſommet étoit fort diminué & contenoit près d'une demi-lieuë dans ſa circonférence & ouverture d'où étoient ſortis tous ces Fleuves embraſez & ces pierres, qui conſiſtoient dans une matiere compoſée de pierres, de métail, & d'autres minéraux; dans leur courſe ils creuſérent des Foſſes de 5. 6. 8. 10. 12. juſqu'à quinze toiſes de profondeur en terre. Cette matiere ardente étoit mouvante comme du Vif-Argent, & où elle paſſoit, il ne reſtoit qu'une terre brûlée; elle réduiſoit, Villes, Châteaux & maiſons en cendre. Enfin tout le Païs prit une autre face; le 22. de Mars la Montagne recommença

ſes

ſes bruits ; elle jetta une quantité prodigieuſe de pouſſiere & de cendres, & pouſſa deux nouvelles Montagnes plus hautes que *Montpelliero*, leſquelles ſuivoit un cinquiéme Fleuve embraſé avec beaucoup de furie coulant vers *Malpaſſo*, *Campo-Rotondo* & S. *Pietro* qui furent abîmez. Il alloit juſqu'à *Moſtar-Bianco*, le vingt-ſix la Montagne fit un ſi terrible éclat que les maiſons en tremblérent, cela dura vingt-quatre heures, & quantité de Beſtiaux ſur terre & d'Oyſeaux en l'air périrent. Le vingt-huitiéme le grand Fleuve ardent s'aprocha de la ville de *Catane*, juſqu'au Couvent des Capucins, qui cauſa une ſi grande épouvente, que toute la Ville deſerta ; mais le Fleuve ne paſſa pas plus outre & demeura-là juſqu'au 16. Avril, pendant lequel tems il fit mourir tous les Arbres fruitiers & ſoixante côteaux de Vignes, & prit après ſa courſe vers *Sardanello Madona di Mont-Serat*

juſqu'à la Porte *della Decima* de la ville de *Catane*, où il creuſa la Place *Sciarta Viva* près de ſix aunes de profondeur, & paſſant le long du Château & des Boulevards de la Ville, ſe jetta dans la Mer, où il continua de brûler pendant une lieuë. La matiére de ce Fleuve ardent s'y entaſſa ſi fort qu'elle paroiſſoit quatre toiſes hors de l'eau tout en feu comme un Rocher; la véritable conſiſtance étoit Terre, Pierre, Soufre, Salpêtre, Vif-Argent, Sel Armoniac, Plomb, Fer, Cuivre & autres Minéraux. Plus de 27000. Habitans furent diſperſez dans le Païs voiſin pour chercher leur ſubſiſtance.

Les deux nouvelles Montagnes ont dix mille pas de hauteur & quatre lieuës de circonférence, des Habitans de la ville de Catane que l'on faiſoit monter à 20000. hommes, il ne reſta qu'à peine 3000. tous les autres s'étant ſauvez ailleurs.

L'AN

Veritable[illegible]mme l'année 1669. le 9e Mars.
[illegible]ays dalentour.

L'AN 1526. un Marchand de la ville de Catane, fit voyage à Meſſine pour ſes affaires particulieres, & aiant couché en chemin dans la ville de Torominio, le lendemain voulant continuër ſon chemin, il rencontra ſur la route dix hommes qu'il jugea être Maçons par les differens outils qu'ils portoient avec eux, leur aiant demandé, après le ſalut ordinaire, où ils alloient; l'un d'eux lui répondit, qu'ils alloient dans la Montagne de Mont-Gibello par ordre de leur Maître pour y conſtruire un Bâtiment; enſuite chacun pourſuivit ſon chemin. A quelque diſtance delà le Marchand fit rencontre de dix autres Maçons, leur aiant demandé où ils alloient, ils lui répondirent la même choſe que les premiers, qu'ils alloient à Mont-Gibello, & s'étant informé qui étoit leur Maître, ils lui répondirent qu'il le verroit bien-tôt & s'en allérent. Peu après le Mar-

chand rencontra un homme d'une grandeur extraordinaire, qui lui demanda s'il n'avoit pas rencontré ſes Ouvriers, à quoi le Marchand répondit qu'il avoit trouvé quelques Maçons qui lui avoient dit qu'ils alloient par l'ordre de leur Maître à la Montagne de Mont-Gibello conſtruire un Edifice, & ſi vous êtes leur Maître, je voudrois bien ſçavoir comment vous pourriez faire faire un Bâtiment à preſent à Mont Gibello qui eſt tout couvert de nége? Le Maître lui répondit, qu'il ſçavoit non-ſeulement le moyen d'éxécuter ſon deſſein, mais même des choſes plus grandes, toutes les fois qu'il lui plaiſoit, & comme il paroît que vous doutez de ce que je vous dis, vous le verrez dans peu, & diſparût. Le Marchand fut ſi épouventé qu'au lieu d'achever ſon voyage vers Meſſine, il retourna à Torominis; après avoir compté ſon avanture à des gens dignes de foi, il donna ordre à

ſes

ſes affaires, fit ſon Teſtament & mourût le même ſoir. Le lendemain il arriva un tremblement terrible, & le Mont-Gibello jetta une quantité prodigieuſe de feu avec un bruit horrible, qui cauſa à tout le païs d'alentour & à la ville de Catane de grands dommages.

COMME la Montagne d'Ætna eſt au Midy du Païs, de même la Montagne d'Hecla eſt au Nord dans l'Iſle d'Iſlande. Elle jette quelquefois du feu, & quelquefois une eau ardente & embraſée, d'autrefois des Cendres noires, & des Pierres de Ponce en ſi grande abondance, que l'on ne voit ni Ciel ni Soleil. Perſonne ne peut habiter au pied de cette Montagne de ſix lieuës à la ronde, auſſi n'y croît-il rien. Pluſieurs Avanturiers y ont monté, & ont jetté des pierres dans ſon ouverture; mais elles furent ſoudain repouſſées avec un bruit & un bourdonnement horrible, on y voit ſou-

ſouvent & aux environs des Spectres, & particulierement quand il ſe donne une Bataille en quelque endroit, comme les Pêcheurs Iſlandois aſſûrent que pendant qu'ils ſont occupez à leur pêche ſur la Mer, ils voyent jour & nuit les Spectres aller & venir avec des corps morts, deſorte qu'ils ſçavent auſſi le jour qu'une Bataille s'eſt donnée.

Il arriva une fois que ces mêmes Pêcheurs, étant occupez à leur pêche aux environs du Mont-Hecla, ils virent arriver un Vaiſſeau qu'ils aborderent & demanderent aux Matelots où ils alloient ſelon la coûtume de la Mer. On leur répondit qu'ils menoient l'Archevêque de *Bremen* dans la Montagne de Hecla, peu après on aprit que cet Archevêque étoit mort le même jour & on dit qu'il fut tué dans une Bataille. Cette Hiſtoire eſt confirmée par *Bleſkenius* qui a employé quelques années

nées à visiter cette Isle & à connoître sa situation.

Le même Auteur assûre que de son tems, l'an 1563. le 19. Novembre à minuit une si grande flâme s'étoit vûë proche le Mont-Hecla, que toute l'Isle en fut éclairée; une heure après l'Isle commença tellement à trembler, que l'on crût que tout alloit abîmer, par le Tonnerre & les Eclairs qui se firent alors. On sçût que pendant cet orage la Mer s'étoit retirée de l'Isle de plus de deux lieuës.

Le même Auteur écrit, que s'étant aproché du Mont-Hecla dans une Chaloupe durant l'Hyver, il avoit observé, que quand le Vent poussoit la glace vers la Montagne, qu'un Echo se faisoit entendre comme un hurlement horrible.

Le Gouverneur de cette Isle ayant eu ordre du Roi de Dannemarck son Maître de visiter cette Montagne, & de lui faire un raport exact de ce qu'il y auroit vû, s'y transporta, accompagné de deux Islandois, & d'un Danois, & employa quatre jours entiers avant d'y arriver, par un chemin rude & plein de pierres, étant près d'une lieuë du sommet, il n'y trouva qu'une quantité prodigieuse de Cendres noires & des Pierres de Ponce, il s'aprocha au travers cette matiere de la Montagne qui étoit alors tranquille, & on n'y aperçût ni feu ni fumée; mais le feu parût bien-tôt après avec un grand éclat de Tonnerre qui pensa les étouffer, & leur causa une maladie de deux mois. *Camerarius.*

L'An 1653. un François étant arrivé dans l'Isle d'Islande pendant son Voyage du Nord, & visitant

la

la Montagne de *Hecla* écrit ; Qu'étant parti de la petite ville de *Kirchebar*, après deux jours de voyage accompagné de ſix Iſlandois, il arriva à une lieuë & demie de la Montagne par un chemin plein de pierres, en cet endroit ils furent avertis de prendre bien garde de ne pas s'égarer, ce qui fut cauſe que ſa Compagnie ne voulut plus ſe haſarder ; mais le François & un Marchand avec lui pourſuivirent leur chemin qui étoit rempli d'une Cendre noire & de Pierres de Ponce juſqu'à moitié genoüil, pendant le chemin ils rencontrerent quantité d'Oyſeaux noirs, comme des Corbeaux, qui alloient & venoient ; ayant marché près d'une demie lieuë le long d'un Côteau, vis-à-vis le ſommet de la Montagne de Hecla, ils aperçûrent que la Terre trembloit ſous leurs pieds, avec un bourdonnement extraordinaire, ce qui leur fit juger que la Terre étoit creuſe ſous eux, avec des fentes & des

crevaſſes, qui jettent feu & flâmes accompagnées d'une grande puanteur, ce qui les obligea de ſe retirer en diligence, ils avoient à peine fait trente pas, que la Montagne jetta une ſi grande quantité de cendres, que le Soleil fut obſcurci. Ils ne pûrent plus ſe voir ni l'un ni l'autre, le plus fâcheux étoit que cette cendre & étincelles embraſées tomboient ſur eux comme la pluie, pour l'éviter, ils coururent de telle force, que la parole leur manqua. Ils tombérent à terre & ne revinrent à eux que quelque-tems aprés, leurs guides leur dirent que cette Montagne avec le feu & les flâmes, comme nous l'avons dit, jettoit ſouvent auſſi de l'eau boüillante, & que la glace quand elle vient & entoure la Montagne y demeure dans une ſaiſon, où il ne s'en trouve en aucun endroit ailleurs; cela arrive ordinairement à la fin du mois de Juin, & ſe perd vers le 15. de Septembre. *Martiniere dans ſes voyages du Nord.*

EN

EN ASIE.

DANS les Royaumes d'*Indouſtan*, de *Tibet* & de *Camboia*, ſe trouvent de pareilles Montagnes brûlantes par tout.

DANS le Royaume de la Chine en la Province de *Honan* proche la ville de *Hoayquin*, on voit la Montagne de *Tay*, qui s'ouvrit avec un grand bruit l'eſpace de plus de 300. toiſes & brûla long-tems. A preſent il coule de cette ouverture une eau épaiſſe dont le Peuple du Voiſinage ſe ſert au lieu d'huile.

AU Japon, dans le grand nombre des Iſles de cette Contrée, il y a pluſieurs Montagnes de cette nature, entr'autres huit, & ce qui eſt merveilleux, eſt que celle du Royaume de *Ietchu* brûle continuellement,

& qu'on y voit ſouvent un Spectre au milieu des flâmes.

DANS l'Iſle de *Java Major* proche la ville de *Pana* ſe voit auſſi une Montagne fort renommée, qui l'an 1586. jetta du feu avec tant de furie & de rage, que plus de 10000. perſonnes de cette Contrée périrent.

DANS l'Iſle de *Timor* il y a une pareille Montagne, d'une hauteur ſi exceſſive, que l'on peut aiſément voir ſes flâmes à plus de trois cens lieuës dans la Mer. L'an 1638. cette Montagne fut ſoûlevée de ſon fond avec un grand bruit, & ſubmergée avec une partie de l'Iſle, deſorte qu'il n'y paroît à preſent autre choſe qu'un creux épouvantable plein d'une eau puante.

DANS l'Iſle de *Sumatra* eſt la Montagne de *Balavane*, qui jette des Pierres ſi fort conſommées par le feu,

feu, qu'elles ſurnagent ſur l'eau par leur legereté.

PAREILLES Montagnes ſe trouvent dans l'*Iſle Ternate*, ou croiſſent les Cloux de Girofle, dans celles des Moluques, & dans la Province de *Nova Guinæa*, même au milieu de l'Ocean.

EN AFRIQUE.

IL ſe trouve de pareilles Montagnes de feu au nombre de huit, deux dans le Royaume de *Monomotapa*, dans *Congo*, *Angola* & *Guinæa* quatre, dans la *Libie* une, & en *Etiopie* une. Outre ces Montagnes, ſe voyent encore en pluſieurs endroits des creux fumans, qui la plûpart, quand ils ont conſommé leur matiere, demeurent tranquilles & paiſibles, juſqu'à ce qu'ils en aient ramaſſé de nouvelles, alors ils recommençent leur fougue.

LA Mer Atlantique eſt toute pleine dans ſon fond de ces *Pyrophylaces* ou Reſervoirs de feu, par leſquels autrefois l'Iſle Atlantide, dont Platon a écrit, fut ſubmergée par la violence de leur feu.

EN AMERIQUE.

DANS la Province de *Chilli* dans les Montagnes apellées les *Andes*, on compte quinze de ces Montagnes de feu, qui l'an 1645. maltraitérent fort cette Province, brûlérent des Villes & des Contrées entieres, & les réduiſirent en cendres.

DANS le détroit Magelanique, (*Fretum Magelanicum*) on voit des Iſles ſéparées, apellées *Terra del fuogo* (*Païs de feu*) qui ne peuvent être fréquentées.

CHA-

CHAPITRE II.

Contenant les propriétez particulieres de quelques Arbres, Plantes & Fruits.

EN EUROPE.

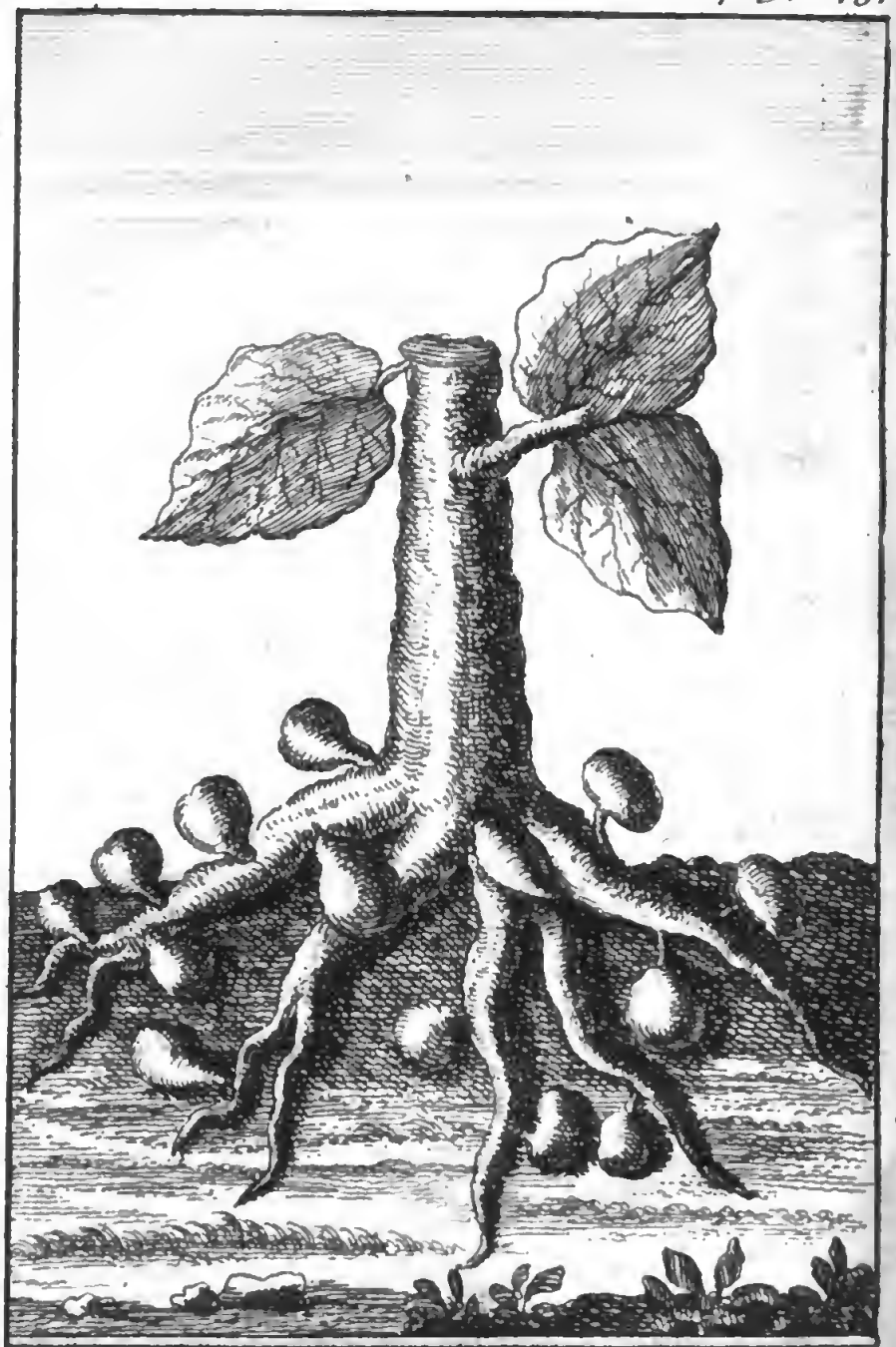
DANS le Royaume de Grenade en Eſpagne, il croit une eſpéce de Pommes particuliéres; quand on les coupe d'une certaine façon, il paroît un Crucifix bien formé. *Jacq. Gaffarel. Curioſ. inaud.*

EN ASIE.

ENTRE les deux puiſſantes Iſles de Madagaſcar & de S. Laurent, à cent cinquante lieuës des

Montagnes de Comorin, ſont les Iſles Maldives au nombre de douze milles ſelon le compte des Habitans partagées en douze Provinces, ſur le bord deſquelles la Mer pouſſe certaines Noix, comme ailleurs elle jette de l'Ambre & du Corail ; perſonne n'oſeroit les enlever, à moins qu'il ne les porte aux Officiers Roïaux ou au Roi même, qui n'a rien de plus précieux dans ſon Treſor que ces Noix, qu'on apelle *Tavarcares* ; leur prix eſt plus haut que celui de l'Ambre, on n'en donne qu'aux Rois & aux Grands Seigneurs. On ne ſçait pas préciſément d'où viennent ces Noix ; il y en a qui croyent (& c'eſt l'opinion des Habitans de ces Iſles) que ce fruit vient ſur les Arbres au bord de la Mer en quelque endroit. D'autres diſent que ces Noix croiſſent dans l'Iſle Balloys ; que quelquefois ceux qui ſont jettez par un coup de Vent ou par une Tempête dans cette Iſle, y en ont trouvé ;

que



Arbre qui Croit dans la Chine porte des figues aux branches et aux racines un autre fruit en terre.

que ces Noix tombent des Arbres dans la Mer, & ſont pouſſées après par les flots ſur le Rivage de ces Iſles. Elles ſont toûjours doubles & en ovale, elles reſſemblent à deux petits Melons joints, mais ſi fortement qu'elles ne peuvent pas être ſéparées, le noyau croît en haut & remplit leurs coques entierement; il va d'une Noix à l'autre; ces Noix peuvent être comparées à deux Nacelles chargées de Marchandiſe. Le noyau qui eſt auſſi dur qu'une corne a le goût de Tamarin, mais il n'eſt pas bon à manger. Sa propriété dans la Médecine eſt imcomparable. L'Empereur Rodolphe fit offrir 4000. florins pour une pareille Noix. *Eraſm. Franc. Voyag. des Indes Orient. & Occid.*

DANS le Royaume de la Chine, on voit une eſpéce de Figuier, qui devient fort haut, avec des feüilles ſi grandes qu'une ſeule couvre la moitié

tié d'un homme, les Figues ont le même goût que celles de l'Europe; avec une fleur rouge il porte encore contre l'ordinaire un autre fruit aux racines, moitié en terre & moitié hors de terre. *Idem.*

DANS le Royaume de Quanſi, on trouve une eſpéce d'Arbres qu'on apelle *Quamalang*, qui au lieu de noyau a une matiere blanche comme de la farine, les gens du Païs s'en ſervent pour faire du pain. *Nieuhof.*

DANS les Indes Orientales au Territoire du Grand Mogol, ſe voit un Arbre apellé *Baxama* qui a ſes racines ſi venimeuſes, que ſi peu qu'on en goûte, ſur le champ elles font mourir; au contraire le fruit de cet Arbre apellé *Mirabix*, ou ſelon d'autres *Rabuxit*, guérit ceux qui ont mangé de ſa racine. Dans l'Iſle de Queixome au Golfe de Perſe eſt cet Arbre encor plus venimeux; tous

ceux

ceux qui demeurent ſeulement un quart-d'heure à l'ombre ſous ſes branches, meurent ſur le champ. *Voyage des Indes d'Orient.*

AUX Indes d'Orient proche la ville de *Kamron*, ſe trouve un Arbre d'un naturel admirable, les Portugais l'apellent l'*Arbre des Rais*, les Perſans *Lul*, & l'eſtiment le plus bel Arbre du monde, il ne ſe trouve nulle part ailleurs : il devient fort grand & jette quantité de branches autour de lui, deſquelles pendent d'autres plus petites vers la terre tortillées comme une corde, au bout deſquelles il y a un petit bouchon de verdure ; quand il touche à terre il y prend racine, & repouſſe des rejettons, qui jettent dans la ſuite auſſi des branches & des racines, d'où vient qu'un de ces Arbres occupe un grand terrain ; ſouvent ſe joignent cinq ou ſix enſemble de ces branches pendantes, & forment quaſi un nouvel

vel Arbre pour ſoûtenir les branches deſſus. Cet Arbre eſt fort toufu ſur le haut, au bas il reſſemble à un Portique, ſon fruit eſt petit comme des Prunes, ſon bois eſt fort leger, & dans l'intérieur, comme de la filaſſe preſſée enſemble. *Pietro della Valle. Voy. de Perſe.*

DANS la Cochinchine ſe trouve le Bois de Calambour, les Portugais l'apellent d'*Aquila*, ces Arbres croiſſent ſur des Montagnes inacceſſibles, & on ne trouve que de tems en tems de ce bois quand il tombe de vieilleſſe, les Japonois achetent la livre quarante écus ; quand il eſt encore jeune il n'eſt pas ſi cher, il a une odeur agréable, & quoique l'on l'enterre trois pieds ſous terre on ne laiſſe pas de le bien ſentir encore. *Nieuhof.*

DANS

DANS les Indes Orientales ſe trouve le Palmier qui porte les Noix de Cocos, les Habitans du Païs ſe ſervent de la ſeconde écorce comme d'une feüille de papier, on y écrit quand il eſt encor frais, avec une aiguille de fer ; quand il eſt ſec, l'écriture ne peut plus s'effacer. *Eraſm. Franc.*

UN pareil Arbre ſe trouve dans l'Iſle de *Java Lontor*, auſſi d'eſpéce de Cocos, ſes feüilles ſont de la longueur d'un homme, plates & unies, on s'en ſert auſſi à la place de papier. *Idem.*

EN AFRIQUE.

PARMI les Iſles Canaries, on compte encore celle de *Ferro*, dans laquelle il n'y a ni Fontaine, ni Riviere, ni Puits ; pour réparer ce dé-

défaut, la nature y a produit un Arbre extraordinaire, ſur lequel paroît continuellement une nuée épaiſſe, qui ſe diſſoud en eau, & après dégoute ſans ceſſe des feüilles de cet Arbre une ſi grande abondance d'eau, que journellement vingt tonneaux s'en peuvent remplir. Les Habitans apellent cet Arbre *Garoe*, & les Eſpagnols *Santo*; il eſt de fort grande étenduë, ſes feüilles ſont toûjours vertes & reſſemblent à celles du Noyer, excepté qu'elles ſont plus grandes; ſon fruit aproche de la figure d'un gland, & a un goût fort doux. Il eſt entouré d'un Mur, où il y a deux grandes pierres qui reçoivent l'eau, & où tous les Habitans font leur proviſion. Quelquefois dans le mois d'Août quand la nuée ſe diſſipe, à cauſe de la chaleur exceſſive de l'Eté, il s'éleve de la Mer une vapeur, qui retombant peu après ſur cet Arbre, ſe réſoud en eau. *Olf. Drap. Afric.*

PROCHE

PROCHE de la ville du grand Caire, eſt un endroit apellé *Materea*, où il y a un Jardin dans lequel on voit deux Figuiers dont le bois qui eſt très-ſouverain contre la fiévre, a la qualité & propriété de croître en groſſeur & en grandeur quand on le porte coupé ſur ſoi ; ce que *George Chriſtophe Neiſchiz* dans ſon voyage d'Orient, dit avoir expérimenté lui même.

DANS le Royaume de *Congo* il y a une eſpéce de Palmier des feüilles duquel on fait des étoffes de velours, de damas, & autres, qui ne cédent point à celles de l'Europe. *Olf. Drap. Africa.*

DANS le Royaume de *Soffala*, ſe trouve une eſpéce d'Arbre qui toute l'année eſt ſans feüilles ; mais quand on en coupe une branche, & qu'on la met dans l'eau, pourvû qu'elle ait

dix

dix ans, en dix heures elle pouſſera des feüilles qu'elle perd, quand on la tire de l'eau. *Duval Geog. Univer.*

DANS la Guinée, & en pluſieurs autres endroits des Indes Occidentales, il y a une eſpéce particuliere de Figues, que les Européans apellent *Racoves.* L'Arbre ne porte du fruit qu'une fois en forme d'une grappe de raiſin, quand elle eſt mûre on coupe l'Arbre, & il revient avec le tems de nouvelles tiges. Le fruit qui a environ un doigt & demi de long eſt triangulaire : il eſt fort comme une Callebaſe à demi cruë, il y en a ordinairement cent ou deux cens à une grappe ; l'Arbre eſt à peu près gros comme un homme, tout ſpongieux & ſans branches. Le fruit ſort du milieu de l'Arbre quand il eſt mûr ; on lui ôte la premiere peau, & on le coupe par petites roüelles, ſur leſquelles paroît de chaque côté la figure

re d'un homme étendu ſur la Croix, auſſi diſtinctement que ſi un Peintre l'avoit deſſiné. Les Portugais mangent ce fruit ſans le couper par dévotion, comme auſſi les Mores; mais ceux-ci ne le font point par dévotion, mais par habitude. *Olf. Drap. Afr. Otto Keyen Guajana.*

DANS l'Iſle de Madagaſcar, croiſſent des épines épaiſſes d'un bras & hautes d'une pique, elles ont l'écorce noire d'une beauté extraordinaire, leur forme eſt creuſée tout le long & tout à l'entour, l'extrêmité des rayes eſt garnie de pointes en forme d'étoiles, du milieu ſortent deux ou trois eſpéces de Concombres en forme de feüilles, le bois eſt plein au-dedans d'une gomme auſſi amere que l'Aloës. *Idem.*

En plusieurs endroits des Indes Orientales sur le Rivage de la Mer, croît le *Tepenexcomité*, les Sçavans l'apellent *Echinomelo Caethon*; d'autres, *Melo Cerduum Echinatum*, les Allemands un Melon couvert de Chardons, on en trouve diverses especes, la chair ressemble aux Citroüilles & a le même goût, sa figure extérieure aproche fort du Melon, mais elle est un peu plus verte, & a des côtes fort épaisses, au nombre de quatorze garnies de pointes crochuës & fort aiguës, en forme d'Etoiles mises en ordre; d'autres espéces ont au bout une maniere d'oreiller couvert de laine, mais seulement onze côtes; chaque côte a depuis la queuë jusqu'à l'oreiller douze bosses ou élevations desquelles sortent comme des autres huit, ou des pointes noirâtres, dont trois sont toutes droites; à quelques-unes l'oreiller est élevé d'un pied & demi, de telle maniere

niere que tout le fruit reſſemble à un Turban, ce fruit a été cultivé autrefois dans le beau Jardin d'*Aichſtet* en Allemagne : on y a remarqué, que cette plante ou fruit portoit quantité de Racines, qui dans la ſuite ſe ſont toutes jointes & ont fait à la fin une ſeule racine, comme du bois, qui après a pouſſé des feüilles vertes ſemblables aux feüilles des Figuiers dans les Indes, ſi ſerrées les unes dans les autres, qu'elles formoient quaſi une boule toute couverte de pointes fort aiguës ; mais l'oreiller ne parût point. *Lobelius*, en d'écrivant ce Fruit, ajoûte, *quem non juvat in hoc miræ raritatis & venuſtatis Carduo ſolertem naturæ opulentiam contemplari, is ſe putet adverſatum ingenio à lautiore Philoſophiâ.*

DANS le Pérou, proche la ville de *Zamora*, il y a une eſpéce de Noix ; quand on la mange cruë, elle cauſe la mort, mais cuite, elle eſt

une très bonne nourriture. *Olf. Drap. Amer.*

Il croît aussi dans cette Contrée des Navets si grands, qu'à peine un homme en peut-il embrasser un; cinq chevaux se peuvent mettre à couvert dessous leurs feüilles à l'ombre. *Scott. Phys. Curios.*

Dans la Province d'*Yzalcos*, il y a une espéce de Gland d'une telle grandeur, que l'on fait ordinairement des Ecritoires de leur Couronne. *Jean de Lact.*

EN AMERIQUE.

Dans le Royaume du *Pérou* dans la Vallée de *Mala* à treize lieuës de la Ville de *Los-Reys*, il y a des Figuiers qui portent du Fruit tout l'Eté, du côté où ils sont exposez au Midy, & cela pendant que la cha-

chaleur régne ſur la Montagne, & fleuriſſent & portent du fruit, de l'autre côté de l'Arbre opoſé au Midy, quand la chaleur ne donne que dans la Plaine. *Jean de Lact. Olf. Drap. Amer.*

DANS la Province de *Nuevo Reyno di Granada*, ſe trouve un Arbre d'une grandeur & groſſeur ſi prodigieuſe, qu'à peine douze hommes peuvent l'embraſſer; cet Arbre ſe dépoüille toutes les douze heures de ſes feüilles, & dans le même tems en pouſſe d'autres à leur place. *Idem.*

DANS les Iſles des *Bermudes* aux Indes Occidentales, il y a ſur le Rivage de la Mer une eſpéce de Poiriers, qui ſont ſouvent quelques années ſans porter du fruit; mais quand ils en portent, ils en ſont chargez toute l'année, & c'eſt un bon fruit, & de fort bon goût. *Idem.*

DANS

DANS la même contrée il y a un Arbre que l'on apelle *Aquapa*, quand un Européan dort dessous son ombre, il enfle tout aussi-tôt; un Indien y créve. *Idem.*

DANS l'Isle Hispaniola il y a des Pommiers, dont le fruit est agréable à l'odeur & mortel au goût, quand quelqu'un repose à l'ombre d'un tel Arbre il perd la vûë & les sens, & ne peut guérir que par un profond sommeil. *Idem.*

DANS la même Isle se trouve une autre espéce d'Arbre, dont le fruit est très-agréable à l'odeur & ressemble à une belle poire, mais sa chair est du poison, les Indiens empoisonnent leurs flêches avec cette poire; la personne qui dort sous cet Arbre, le visage lui enfle & il lui prend un grand mal de tête. *Idem.*

DANS

DANS la même Iſle, il y a encore une eſpéce d'Arbre, dont quand quelqu'un touche ſeulement une feüille, ſur le champ il lui vient des boſſes au bras avec grande douleur : on en guérit à force de les laver dans l'eau de la Mer. *Idem.*

DANS la nouvelle *Andalouſie*, il y a une eſpéce d'Arbre, qui eſt ſi venimeuſe, qu'une ſeule feüille eſt capable d'empoiſonner une perſonne quand elle tombe ſeulement ſur elle, ſi dans le moment on ne frotte l'endroit avec la ſalive à jeun. On l'appelle *Peſtiféré. Idem.*

DANS la Province de *Guatimala* proche le village d'*Iztepeke* il y a cinq Arbres, qui produiſent de l'alun & du ſoufre. *Jean de Lact. Olf. Drap. America.*

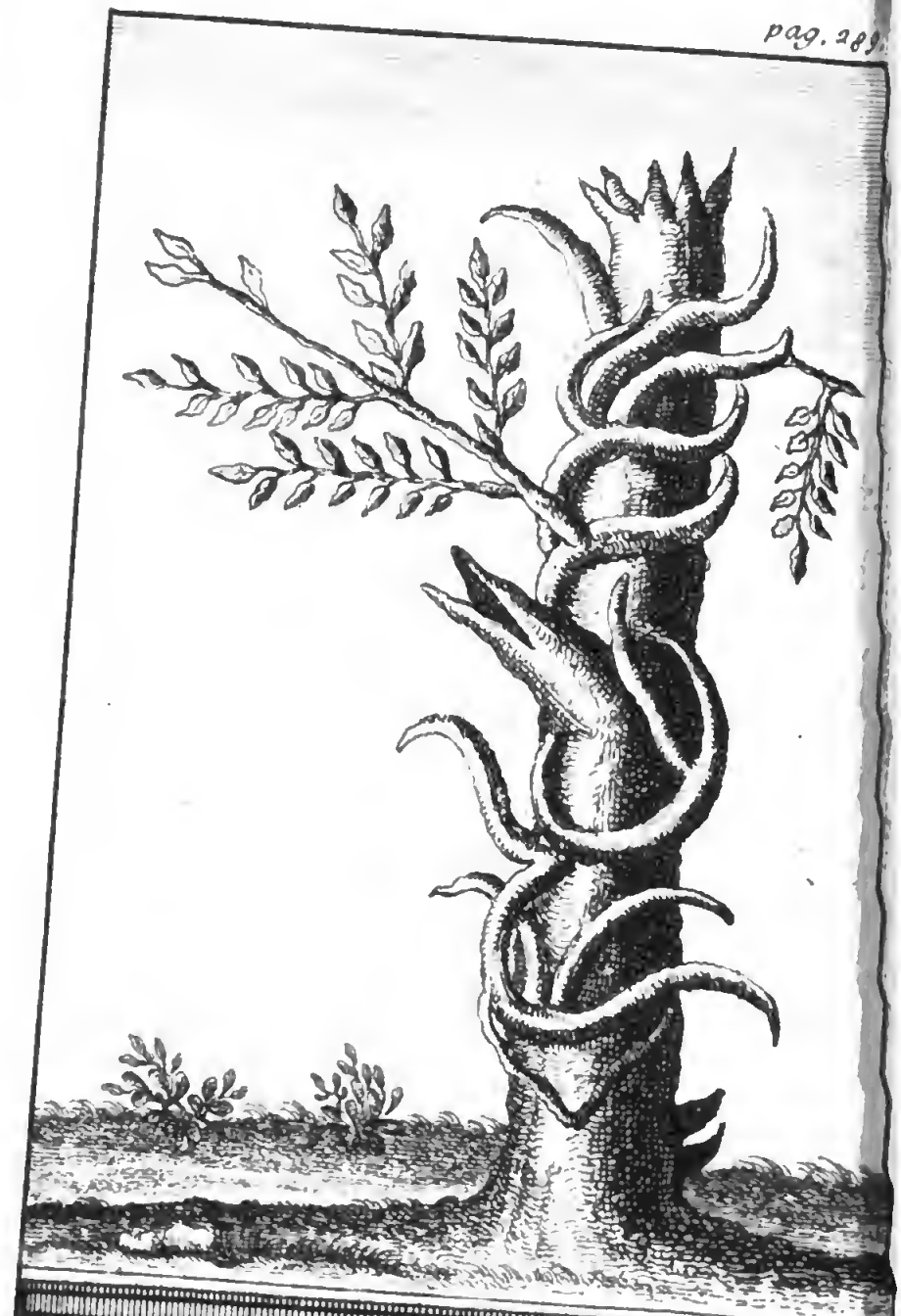
DANS

DANS l'Isle de *Saint Jean di porto Rico* au bord de la Mer, il y a de petits Pommiers ; quand quelqu'un dort à l'ombre d'un de ces Arbres, il devient paralitique. Quand les Poissons mangent de ces Pommes, les dents leur deviennent noires, & les hommes meurent quand ils mangent de ce Poisson. *Idem.*

DANS la Province de *Chiapa*, on voit un petit Pommier qui ne porte pas de fruit, mais des bouquets de fleurs ; les feüilles de cet Arbre guérissent toutes les nouvelles & vieilles playes, même le Cancer ; quand les Greffes sont boüillies dans l'eau, elles guérissent les morsures des Serpens, particulierement quand on en met une feüille par-dessus. *Erasm. Franc. Voyages des Indes Orient.*

DANS la Province de *Chili*, on voit un Arbre qui produit des Ser-

pens



Arbre apelle Hoizmakali qui pouse des cor
nes ason tronc semblabe a celles dun Boeuf.

pens ; car ſur les feüilles naiſſent des Vers, qui quand ils tombent à terre deviennent Serpens. *Idem.*

DANS la nouvelle Eſpagne en la ville de *Mexique*, il y a une eſpéce d'Arbre que les Indiens apellent *Hoitzmamaxali* ; il reſſemble fort à un Sapin ; il porte des Fleurs jaunes, & un Fruit qui vient dans des coſſes, comme les Poix & les Fêves, outre ce Fruit, il porte auſſi des cornes qui reſſemblent fort à des cornes de Bœuf, qui ſortent en quantité des branches, des greffes & du tronc de l'Arbre ; les feüilles n'ont point d'odeur, on s'en ſert contre le venin, & les morſures des Serpens, qu'elles guériſſent en moins de ſix heures, & attirent le venin à elles, comme une vapeur qui les rend toutes noires. Dans les cornes de cet Arbre croiſſent de petites Fourmis, dont la morſure eſt fort douloureuſe & dangereuſe, mais les œufs de ces

Fourmis qui ont la forme de petits vers apaisent la douleur. *Idem.*

DANS la même nouvelle Espagne, il se trouve encor un Arbre que les Indiens apellent communément Arbre admirable. Ils le plantent ordinairement devant leur Maison ; car il leur fournit de l'Eau, du Vin, de l'Huile, du Miel, du Syrop, du Fil, des Aiguilles & d'autres choses. Ses feüilles sont larges, épaisses & fort pointuës au-devant ; ces pointes leur servent d'Aiguilles, ils tirent des feüilles une substance veluë dont ils font du Fil ; quand le Tronc est tendre, on l'ouvre ; il en sort de l'eau qui est fraîche & douce, qu'ils boivent comme d'autre eau quand elle est bouillie, & qu'on la laisse un peu aigrir, c'est du Vin. Si on la cuit plus fort, elle se change en Miel, & si elle n'est cuite qu'à moitié c'est du Syrop, qui ressemble fort au Raisinet. Le bois de cet Arbre est fort leger & spongieux,

il

il ſert à entretenir le feu ; on s'en ſert auſſi comme de la méche. *Idem. Olf. Drap. Amer.*

DANS le même Païs ſe trouve l'Arbre apellé *Tuna*, mais de deux eſpéces ; l'une porte un petit fruit ſemblable aux Ceriſes, dont la chair aproche de la Figue d'un goût admirable ; l'autre eſpece ne porte point de fruit, mais elle eſt plus eſtimée, car elle produit la belle couleur de Cochenille, les feüilles ſont fortes, on les plante. La Cochenille eſt une choſe mouvante, comme un ver rond qui croît ſur cet Arbre, & le couvre preſque, on recuëille ces Vers tous les ans deux ou trois fois, on les tuë avec de l'eau fraîche, après on les ſéche à l'ombre, & on les garde deux ou trois ans. *Jean de Lact.*

DANS les Indes Occidentales, il y a un Arbre apellé *Copeja*, on écrit

de deux côtez, ſur ſes feüilles comme du Papier ; une feüille eſt plus épaiſſe qu'un Parchemin en double, l'Ecriture y paroît blanche, quoi qu'elles ſoient vertes, quand elles ſont ſéches ; elles deviennent dures & blanches comme une Tablette de bois ; l'Ecriture devient jaune qui ne peut s'effacer, quoi qu'on la moüille, ſi ce n'eſt qu'on la mette dans le feu. *Schott. Phyſ. Cur.*

DANS la Province de *Quajana*, croît l'Arbre apellé *Cacao*, on le plante comme un autre Arbre, il reſſemble fort à un Citronier ou Oranger ; il faut avoir ſoin de le tenir net, ſon Fruit n'eſt bon qu'après ſept ans, au bout deſquels il porte tous les mois des Fruits & des Fleurs ; on plante à côté de lui un autre grand Arbre, qu'on apelle la mere du Cacao, qui lui donne de l'ombre ; parce qu'il ne peut pas facilement ſuporter l'ardeur du Soleil. A l'égard de ſon Fruit, il eſt com-

comme une groſſe Pomme avec une queuë fort déliée ; quand on l'ouvre on y trouve le Cacao, que l'on prend & que l'on fait ſécher à l'ombre après quoi il ſe garde long-tems, le Cacao eſt plus petit, mais plus épais qu'un Amande, il n'a point mauvais goût; de ce Fruit on fait une Boiſſon qu'on apelle *Chocolate*, qui à preſent eſt fort en uſage en Europe ; dans la nouvelle Eſpagne le Cacao ſert de Monnoye, & il va dans le Commerce comme l'Argent comptant, la livre de Cacao coûte en Eſpagne trois Florins, on y en fait un grand debit. *Eraſm. Franc. Otto Keyen. Guiana.*

DANS cette même Province de *Quajana*, & au Breſil, il y a encor une eſpéce d'Arbre très-particuliere, que les Sauvages apellent *Magna*, il croît dans l'eau ſalée, & dans les lieux marécageux ; le tronc de cet Arbre eſt fort élevé, ſur pluſieurs racines aſſez épaiſſes qui ſont toutes

ſéparées les unes des autres en forme d'arcade, mais qui ſe raſſemblent dans le fond, & dans les eaux baſſes; on peut facilement un peu courbé paſſer deſſous le tronc d'un côté & d'autre au travers ces Racines, qui ſont élevées du fond de la hauteur d'un homme, & ſoûtiennent ainſi tout l'Arbre en l'air; de ſes branches croit une eſpéce de Buiſſon, ſemblable à ceux de Weſtphalie, qui deſcendent juſqu'à l'eau & y forment un nouvel Arbre avec le tems, & ainſi tous ces Arbres enſemble forment un Buiſſon auſſi fort, que s'il étoit entrelaſſé de mille & mille chaînes; il eſt impoſſible de le percer; à ces Arbres s'attachent les plus délicates Huitres dans les grandes eaux; elles y demeurent & on les prend, quand les eaux ſe ſont retirées. *Otto Keyen. Gujana.*

DANS les Iſles Antilles fleurit l'Arbre fameux, apellé de *Maſſenille*, ſes

ſes feüilles ſont très-agréables à la vûë : ſon fruit reſſemble à des Pommes rouges rayées ; quand on en mange elles provoquent un ſommeil mortel ; elles ont le goût de Noiſettes : lors qu'elles tombent dans l'eau elles ne pourriſſent point, mais elles ſe couvrent d'une écorce de Salpêtre, & empoiſonnent tellement l'eau, que tout le Poiſſon y meurt, excepté les Ecreviſſes que l'on ne peut pas manger ſans danger: Sous l'écorce de l'Arbre ſe trouve du lait, qui cauſe l'inflammation des yeux & l'enflure du corps ; quand la pluie tombe de cet Arbre ſur quelqu'un, elle lui cauſe des douleurs fort aiguës, & s'il ſe repoſe ſous ſon ombre, ſon corps enfle extraordinairement ; quand l'on cuit quelque viande avec ſon bois & que l'on en mange, elle brûle la bouche & le goſier; les Habitans de cette Iſle préparent avec le lait & le Fruit de cet Arbre un poiſon mortel, dont ils

frottent leurs Fléches. *Olf. Drap. Amer.*

AU Breſil on voit de toutes parts de ſi grands & de ſi gros Arbres, que d'un ſeul on fait des bâteaux, qui peuvent contenir juſqu'à deux cens perſonnes. Et ce qui eſt admirable, c'eſt que quelquefois il arrive que d'autres Arbres fruitiers croiſſent ſur les groſſes branches de ces Arbres, que l'on croit ſe produire par des Oyſeaux, qui après avoir avalé les fruits & les pepins, laiſſent leur fiente ſur ces branches. Elle germe dans la ſuite, prend racine & produit finalement un Arbre; ce qui eſt encore admirable, c'eſt que les Arbres de ce païs ne quittent pas leur verdure tout à la fois; car pendant qu'un Arbre eſt tout chargé de feüilles, un autre auprès en ſera tout dépoüillé: & quand l'un commence à ſécher d'un côté, il repouſſe de nouvelles feüilles de l'autre. *Olf. Drap. Amer.* DANS

DANS le même Païs du Breſil, entr'autres Arbres, on en trouve un, que les Habitans apellent *Cereiba*, qui a cette propriété, que ſes feüilles portent le plus beau ſel du monde & en ſi grande quantité, qu'il ſuffit de deux feüilles pour ſaller un pot au feu raiſonnable. *Acta Soc. Reg. in Anglia.*

AUX environs de la ville de *S. Salvator* dans le Breſil, on trouve en des endroits fort ſecs un gros Arbre, ſur les branches duquel on voit quantité de creux, qui ſont pendant l'Hyver & l'Eté remplis d'eau, mais jamais ne débordent. Cinq cens perſonnes peuvent repoſer ſous ſon ombre, & y trouver ſuffiſamment de l'eau pour boire. *Idem.*

DANS l'Iſle *Fernando di Noronha* eſt un Arbre très-agréable dont les feüilles reſſemblent à celles du Laurier;

rier ; quand on en a touché une ; ſi l'on ſe paſſe la main ſur le viſage, on ne perd pas ſeulement la vûë, mais on ſent encore une grande douleur aux yeux ; guéres loin de cet Arbre, il y en a un autre, dont les feüilles ne guériſſent pas ſeulement le mal des yeux ſi l'on les en frote ; elles rendent auſſi entiérement la vûë. *Jean de Lact.*

DANS la Province de *Quajana* il y a une Forêt de ces Arbres dont les feüilles montrent une vie & une ſenſibilité très-grande ; car quand on touche une branche, les feüilles ſe retirent d'abord avec bruit en forme d'une boulle, & demeurent en cet état. *Acta Soc. Reg. in Anglia.*

ENTRE *Nombre de Dios* & *Panama*, il y a un petit Arbre qui a une ſi grande ſenſibilité, que quand l'on touche une de ſes feüilles, elle ſe recoquille & penche ; mais quand on en

en coupe une avec des ciſeaux, toutes les autres qui ſont ſur l'Arbre ſe recoquillent pendant une demi-heure, elles ſe remettent enſuite, comme elles étoient auparavant. *Olf. Drap. Amer.*

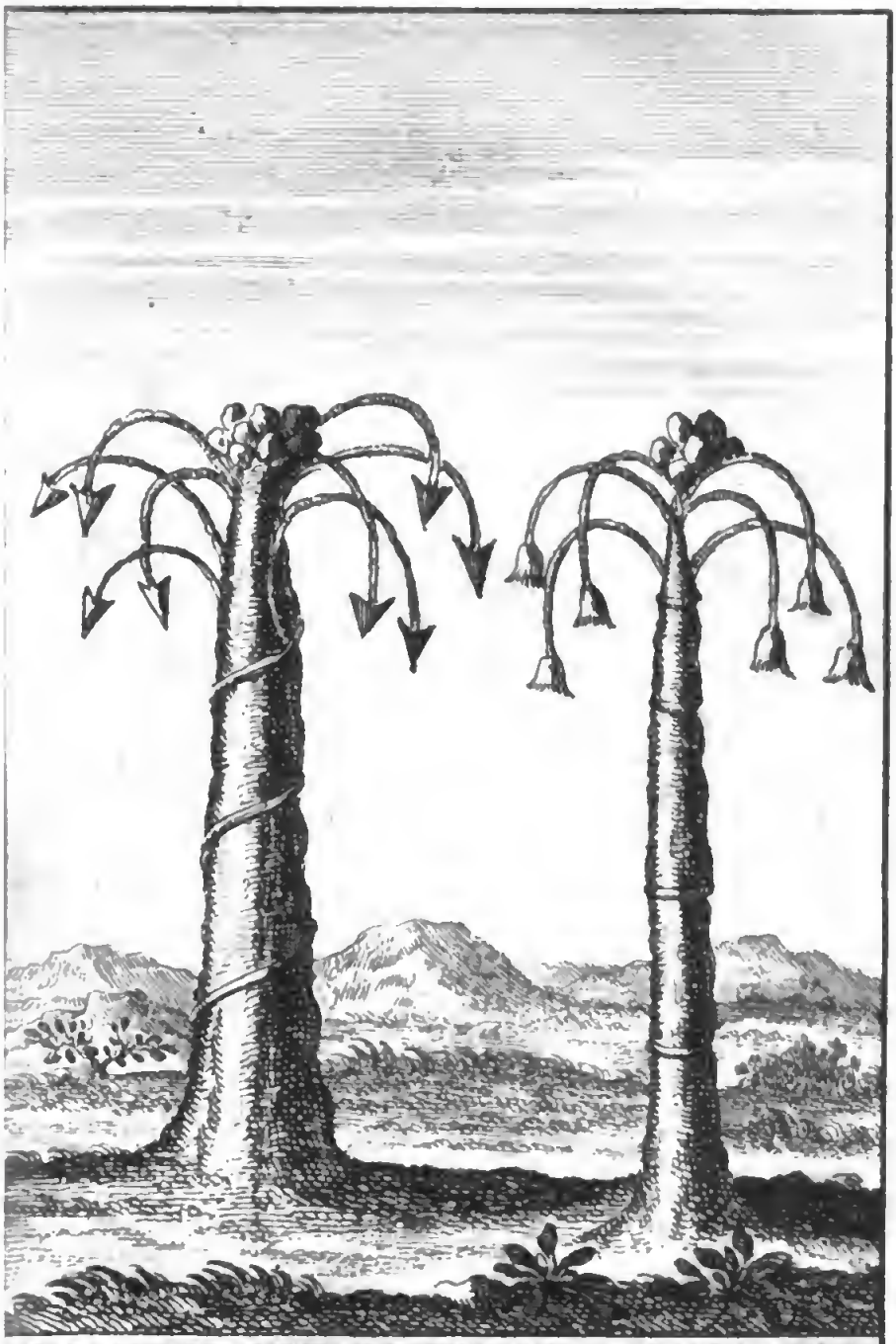
DANS les Iſles *Ladrones*, il y a une eſpéce d'Arbre dont les feüilles en tombant montrent une vie ; elles rampent ſur terre, comme un ver. *Voy. des Ind. Ori.*

DANS la Province d'*Araruquaya* en Brezil, il y a en pluſieurs endroits des perches qui croiſſent dans la terre, quelques-unes demeurent fort baſſes, d'autres s'entortillent autour des Arbres les plus proches, comme le Lierre, mais quand on les courbe en terre, elles prennent quelque-tems après racine & il revient un autre Arbre qui monte fort haut, lorſqu'on fend ces perches, il en ſort une liqueur de couleur de pourpre, qui

qui se caille comme le sang, cette liqueur est emploiée très-utilement à la guérison de toute sorte de plaies. *Jean de Lact.*

DANS les Antilles, on voit un Arbre tout-à-fait étrange, que l'on appelle *Papaie*, sa hauteur est de vingt pieds; il devient gros à proportion; il n'a ni branche ni greffe, seulement une feüille triangulaire, au bout de laquelle pendent de longues queuës, creuses comme l'Arbre & épaisses d'un doigt. Au haut de l'Arbre il porte & pousse son fruit semblable aux coins; une pareille espéce d'Arbres croît dans l'Isle Ste Croix apellé *Mamoa*, celui-ci a plus de feüilles & une écorce jaune avec des rayes vertes, le fruit qui ressemble à un teton de femme, vient chaque mois, & a un goût admirable: il est tout rempli de grains mordicants, la fleur donne une odeur très-suave. *Olf. Drap. Amer.*

AUX



Arbre qui croissent dans les Isles des Antilles apellés Papaye son fruit uient tout au haut de larbre.

AUX environs du Méxique, on voit un petit Arbre ou plûtôt un fort Buiſſon, ſemblable à un Grenadier, qui a une propriété particuliere ; quand ſes branches ſont fenduës d'une certaine maniere, les morceaux ne peuvent plus ſe ſouffrir, & témoignent une ſi grande haine les uns contre les autres, qu'on ne peut les faire reſter enſemble, les enfans s'en ſervent pour ſe joüer. *Kircherus.*

DANS la même Contrée, on trouve un grand Arbre apellé *Tetlatia* ou *Guoa*, communément l'Arbre brûlant, il porte un fruit vert qui rend un ſuc blanc d'une nature ſi brûlante, que les Animaux qui ſe frottent contre cet Arbre perdent leur poil, & les hommes leurs cheveux, quand ils dorment à ſon ombre. Son écorce au contraire eſt froide & ſéche, l'eau dans laquelle elle a boüilli eſt très-ſalutaire ; même le ſuc blanc

&

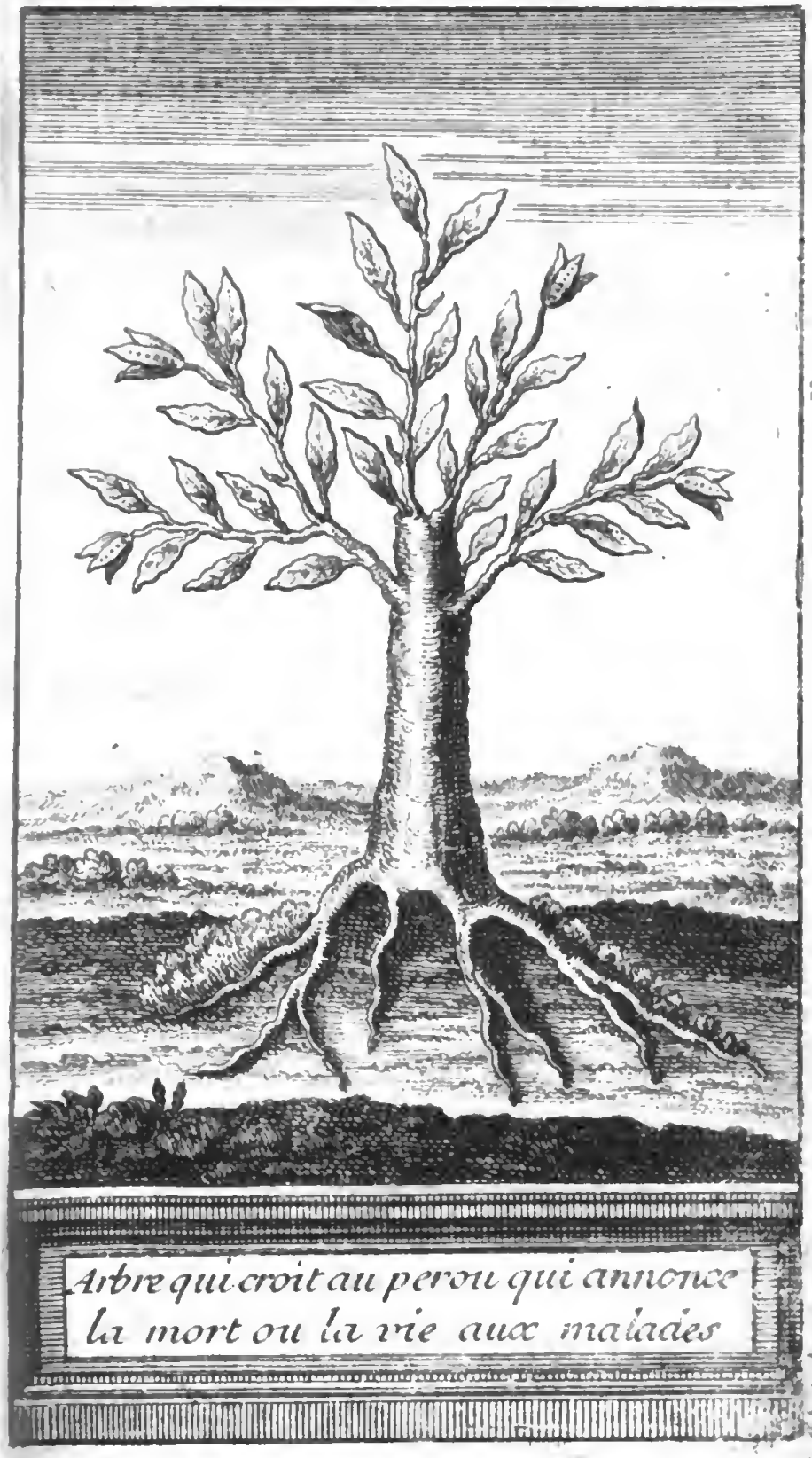
braſſer ; les autres ſont moitié auſſi gros, ou un peu plus. A douze ou quinze pieds de terre, les branches forment une Couronne entrelaſſée autour de l'Arbre; environ huit pieds plus haut, il y en a une autre mais un peu plus petite que la premiere, & ainſi ſuit juſqu'au plus haut de l'Arbre, toûjours en diminuant ; ils repreſentent de magnifiques Pyramides. Les feüilles reſſemblent à celles de Romarin, mais ſont un peu plus épaiſſes & plus longues, ſon fruit eſt ſemblable à celui du Sapin, excepté qu'il eſt un peu plus rond & non pas ſi pointu. Quand il eſt frais il donne une odeur très-forte aprochant de l'huile de Pierre. Les anciens tiroient de ce fruit un Baûme avec lequel ils embaûmoient les corps morts, pour les conſerver ſans ſe corrompre. Dans ſon bois eſt la Médecine de longue vie, que les Sçavans ont amplement décrite ; la Sainte Ecriture témoigne dans quelle eſtime ce bois a été de

tout

tout tems. Noé en bâtit l'Arche que l'on voit encore ſur la Montagne d'Ararat dans la grande Arménie. Salomon bâtit le Temple de Dieu avec le bois de Cédre, les Payens connoiſſoient auſſi le prix de ce bois ; car toute la charpente du Temple de Diane à Epheſe, en fut conſtruite de même que le Temple d'Apollon dans la ville d'Utique en Afrique. Les Payens faiſoient auſſi ſculpter leurs Idoles de ce bois, la Bibliothéque du Roi Numa fut trouvée après cinq cens trente-cinq ans incorruptible, parce que les Livres étoient couverts d'écorce de Cédre. Pythagore ordonna que les Dieux fuſſent honorez avec ce bois, d'où il paroît que ceux qui nomment le Cédre Arbre de vie n'ont pas beaucoup de tort ; ce qu'ils ont écrit de la Médecine compoſée de ce bois pour la conſervation de la vie humaine, n'eſt pas ſi hors de raiſon. *Troylo dans ſes voyag. d'Orient.*

DANS les Forêts les plus épaiſſes du Breſil, on voit un Arbre très-biſarre apellé *Saamouna*, il eſt fort menu par le haut & par le bas; dans le milieu il eſt gros comme un tonneau; tout l'Arbre eſt garni depuis la racine juſqu'au haut de pointes très-fortes, il porte des coſſes longues remplies de pois rouges, de ſes branches ſortent de longues tiges dont chacune a cinq feüilles. Toute la ſubſtance intérieure de l'Arbre eſt d'une moëlle ſpongieuſe & blanche; on tire des pointes dont l'Arbre eſt tout garni un ſuc qui eſt fort ſalutaire dans les médicaments. *Idem.*

DANS le Pérou, on trouve un Arbre extraordinaire, que les Habitans apellent à cauſe de ſa propriété ſurprenante *Teomatl.* Cet Arbre annonce aux malades la vie ou la mort. Quand on donne au malade une de ſes branches dans la main, &



Arbre qui croit au perou qui annonce
la mort ou la vie aux malades

L'arbre apellé sa amouna Croit en Bresile des pointes qui sortent de son tron on tire un baume qui est admirable dans les medica
mente

&
re
il
d

& qu'il témoigne de la gayeté, il recouvrera la ſanté : ſi au contraire il paroît triſte & affligé c'eſt ſigne de mort. *Idem.*

CHAPITRE III.

Contenant la propriété, & le naturel de quelques Plantes, Racines, & Fleurs.

EN EUROPE.

EN Allemagne on voit une herbe apellée *Teleſum* ou *Craſſula*; ſes feüilles ſont épaiſſes & graſſes; ſes racines pleines de nœuds, elle croit deux pieds de haut. Quand quelqu'un de la maiſon voyage en Païs Etrangers, ſoit le pere, la mere, le fils ou la fille qui ne revient

nent point, qu'on ne ſçait s'il eſt vivant ou mort, on rompt une branche de cette herbe à l'intention de ſçavoir des nouvelles de la perſonne abſente, & on la met dans la maiſon en quelque endroit ſous le toit. Si cette perſonne eſt en bonne ſanté, la branche croît de la longueur d'un pied, demeure quelque-tems verte, & pouſſe de nouvelles feüilles; mais ſi la perſonne eſt malade, ou morte, auſſi-tôt cette herbe ſe fanne & devient ſéche. *Martin Sehmuk.*

ON écrit de l'Aloës, qu'il ne pouſſe ſa tige qu'au bout de cent ans, & & qu'après elle devient un Arbre: cela eſt ſi véritable qu'en 1599. à *Avignon* un Aloës pouſſa après cent ans ſubitement une tige de quinze pieds de haut, & au bout de quatre ou cinq jours fit paroître vingt-huit branches. *Borrellus.*

PAREILLE choſe arriva à *Montpellier* en Languedoc, en 1647. dans le Jardin d'un Apoticaire apellé *Perier*, un Aloës pendant cinq ou ſix jours pouſſa une tige avec grand éclat ſi haute, qu'elle reſſembloit avec ſes branches à un Chêne de la grandeur de vingt-cinq pieds, que l'on peut voir encor aujourd'hui. *Idem.*

L'HERBE *Boriza*, ou Plante Lunatique, eſt preſque ſemblable à la Marjolaine, excepté ſes feüilles, qui ſont d'un bleu celeſte ; elles ont un odeur de muſc. Elles s'accordent avec la Lune, dans le Croiſſant & dans le déclin ; elles pouſſent chaque jour une feüille juſqu'à la pleine Lune, & au déclin de la Lune, elles perdent chaque jour une feüille juſqu'à la fin. A la nouvelle Lune, cette plante recommence comme auparavant. *Idem.*

DANS

DANS la *Sardaigne* ſe trouve un herbe, qui a la propriété d'étrangler à force de faire rire celui qui la met dans ſa bouche, d'où vient l'ancien proverbe; *Riſus Sardonicus. Majol.*

DANS la Vallée de *Lanci* en Piedmont, il y a un Buiſſon que les Habitans apellent *Doronico*; auprès de ſes racines, on trouve de petits grains de Vif-Argent, & quand on preſſe le ſuc de cette plante ou Buiſſon, & qu'on le met à l'air dans une nuit bien claire, tout le ſuc ſe change en Vif-Argent. *Journal des Sçavans.*

L'AN 1665. le 18. de Mars, il tomba du Ciel dans une pluie de la ſoie bleuë auprès de la ville de *Naumburg*, le fil de cette ſoie ſe trouva propre pour coudre, tricotter, & faire d'autres ouvrages, comme la ſoie ordinaire. Une Dame de qualité en fit amaſſer environ deux livres

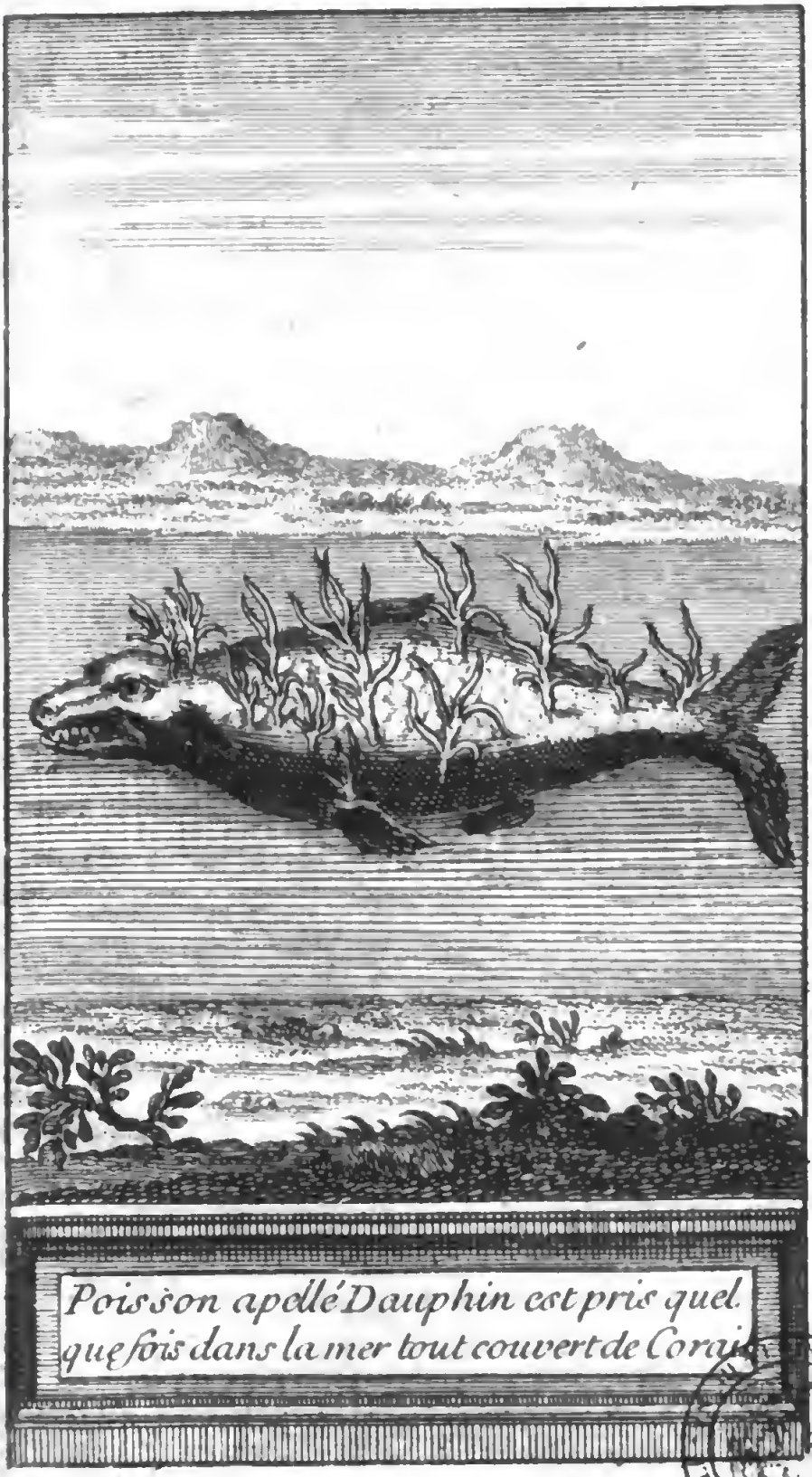
vres & demie, de laquelle elle fit faire un ornement d'Autel dont elle fit preſent à une Egliſe pour ſervir de monument éternel d'une choſe ſi rare. Une jeune Païſanne du village de *Granitz* mit en plotte de cette ſoie un fil de près de trois cens aunes, qui fut après envoié à *Fridberg*. *Prætorius.*

DANS la même année il arriva en *Norwege* proche de la ville de *Chriſtiania*, qu'une Forêt qui le jour d'auparavant étoit toute verte, le jour d'après fut toute ſéche; les Arbres couverts d'un crépe blanc, duquel on envoia au Roi de Dannemark une piéce de vingt aunes. *Idem.*

DANS les Monts-Pyrenées, qui ſéparent la France d'avec l'Eſpagne, fleurit une herbe dont le nom eſt inconnu, quelques Sçavants l'apellent *Plantam Hæmogogam*. Elle reſſemble à la ſauge par ſes feüilles; cette

cette herbe a une propriété ſurprenante, car quand on l'aproche du corps, & qu'elle peut ſeulement le toucher tant ſoit peu, elle tire le ſang du corps par les pores, & même juſqu'à la derniere goutte ſi on l'y laiſſoit. *Borrellus.*

Le Corail, quoi qu'il croiſſe ſous les eaux de la Mer, peut avec juſtice trouver ſa place entre les Plantes de l'Europe, il ne laiſſe pas d'avoir ſa ſemence qui reſſemble à la Coriandre, comme les autres Plantes, c'eſt pourquoi cette ſemence de Corail trouve ſa matrice au fond de l'eau propre à s'y attacher; il arrive ſouvent que l'on prend des Dauphins (une eſpece de Poiſſon de Mer) dont la peau eſt toute couverte de branches de Corail. Dans le Cabinet du Grand Duc de Florence, on voit une tête de mort, de laquelle ſort une branche de Corail. Le fameux Kircher Jéſuite, avoit un morceau de



Poisson apellé Dauphin est pris quel-
quefois dans la mer tout couvert de Corail

de Roche, tout orné de coquilles d'Huitres, desquelles on voit sortir du Corail qui y a pris naissance, mais communément le Corail croît dans la Mer entre les Rochers dessous l'eau ; on voit particulierement dans la Mer rouge de grandes Plages pleines de Corail, souvent de la grosseur d'un Cerisier, qui rendent la Navigation en ces endroits fort difficile ; il est fort mol dans l'eau & d'une couleur verte, mais si-tôt que l'air le touche, il change de couleur & devient noir, blanc & rouge. A Rome, dans le Cabinet du feu Cardinal Mazarin, il y a une Plante qui au pied est toute noire, dans le milieu très-blanche, & au bout encore noire. Le Corail rouge est le plus estimé ; quand une personne bien saine le porte, il augmente en couleur ; mais quand elle est malade & mal saine, il pâlit. Il est fort employé dans la Médecine, quoique la vraye teinture de Corail n'ait pas encore

cor été trouvée ; la meilleure pêche de Corail dans la Méditerranée, eſt dans les Iſles de Corſe & de Sardaigne, fort renommée par-deſſus celle d'Arguel, Baza & l'Iſle de S. Pierre. Le Corail pêché dans l'Iſle de Corſe eſt le plus long & le plus beau. En Afrique ſur les Côtes de Barbarie, il y a auſſi deux Pêches, l'une n'eſt guére loin du Baſtien de France & l'autre à Tabarca. Le Corail de cet endroit eſt bien long & épais, mais pâle en couleur. En Sicile proche de la ville de Brepano, il y a encore une Pêche de Corail ; celui-ci eſt d'une très-belle & haute couleur, mais petit ; de même proche Catane, on le pêche auſſi gros & de haute couleur, mais les branches en ſont fort petites. Celui que l'on pêche dans l'Iſle Majorque eſt ſemblable à celui de Corſe ; la Pêche du Corail ſe fait de cette maniere. Le Corail croît ſous des Rochers creux dans le profond de la Mer, les Pêcheurs joignent enſem-

ſemble deux ſolives longues en forme de croix, & mettent au milieu un gros poids de plomb, ils attachent le long du bois du chamvre qu'ils laiſſent pendre dans l'eau & attachent ces ſolives avec un fort cable au derriere & au devant de la Barque, & s'en vont ainſi le long des Rochers ; quand le chamvre rencontre une branche de Corail, il s'y embarraſſe & y demeure, & quand on veut retirer la ſolive, il faut qu'il y ait toûjours quinze ou vingt Barques enſemble ; il faut la retirer avec grande précipitation, car il en retombe toûjours autant de Corail dans l'eau qu'on en retire, & comme le fond de la Mer eſt ordinairement fort marécageux, le Corail prend auſſi-tôt racine ; il faut le tirer de la Mer avec promptitude, ſans cela il eſt d'abord rongé des vers. A *Marſeille* il y en avoit un morceau épais d'un bras, & comme il étoit fort rongé des vers, on le cou-

pa par le milieu, on y trouva un grand Ver qui vécut près de deux mois ; il eſt à remarquer qu'autour du Corail croît une eſpéce d'Eponge, qui eſt toute remplie de petits Vers comme des Mouches à Miel ; quand à certain tems de l'année on preſſe les bouts des branches du Corail, il en ſort un ſuc blanc comme du lait, que l'on eſtime en être la ſemence ; cette Pêche commence au mois d'Avril & finit au mois de Juillet. *Jean-Bapt. Tavernier.*

EN ASIE.

DANS le Royaume de *Bengala* aux Indes Orientales, croît une Plante qui a la proprieté d'attirer le bois ſi fortement à elle, qu'à peine le peut-on retenir avec ſes mains. *Du Val Hiſt. Univ.*

PAREILLE herbe ſe voit dans l'Iſle de *Ceilan*; quand elle ſe trouve entre deux morceaux de bois éloignez l'un de l'autre de vingt pas, elle les rejoint enſemble, & quoique l'on tienne l'un & l'autre morceau, elle fait des ſecouſſes ſi fortes, qu'il eſt difficile de lui réſiſter. *Idem.*

SUR le Rivage de *Malabar*, on trouve auſſi une herbe, qui quand on la touche avec la main, ſe recoquille comme une boule, & ſi-tôt qu'on la quitte elle reprend ſa premiere forme. *Walter. Schultz. voy. Dori.*

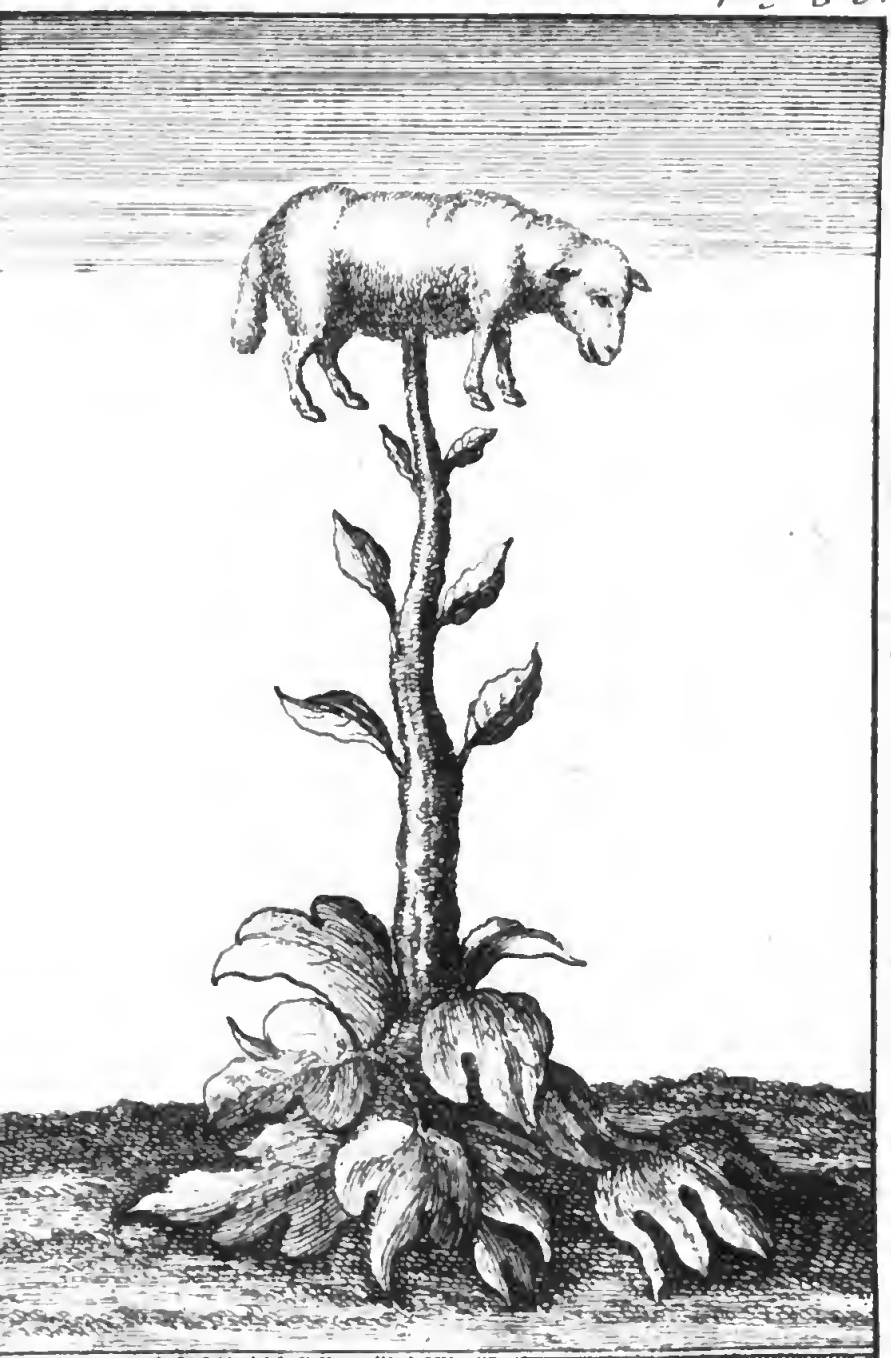
DANS les Iſles Moluques, principalement dans celle de *Ternate*, proche du Château du même nom, croît une Plante chargée de petites feüilles, qui a la propriété que quand quelques-unes de ces feüilles tombent, elles ſe changent ſur le champ

en Papillon. *Acta Soc. Reg. in Angl.*

DANS les Indes Orientales il y a une grande antipatie entre l'herbe de *Bethel* & le fruit *Durion*. Quand on met parmi une quantité de ce fruit quelque feüille de *Bethel*, tout le fruit s'entame, & au contraire lorſque quelqu'un mange trop de ce fruit *Durion*, qui enflâme tout le corps, il eſt ſur le champ guéri, en mettant ſeulement deux feüilles de Bethel ſur l'eſtomac. *Idem.*

DANS la Tartarie on trouve en des endroits pierreux une plante qui eſt incombuſtible, car quoi qu'on la mette dans un grand feu & qu'elle devienne toute rouge, ſi-tôt qu'elle eſt refroidie, elle reprend ſa premiere verdure, mais dans l'eau elle pourrit. *Nieuhof.*

DANS



Plante qui Croit sur les frontieres de la Moscovie dans la tartarie nogais proche Dastracan son fruit resemble aun mouton

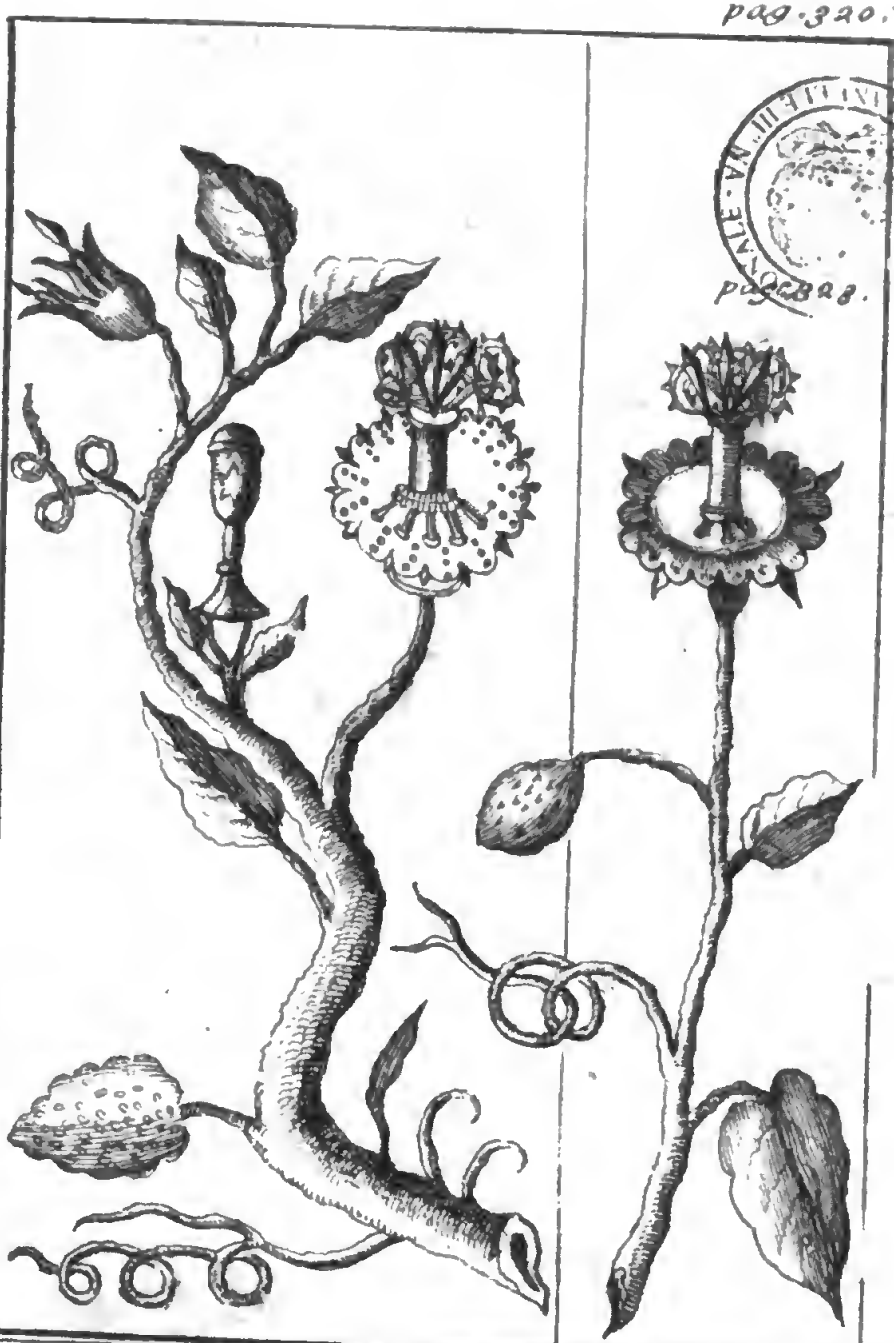
DANS la Province de *Quantung* proche la ville de *Chincheu*, on montre aux paſſans l'herbe *Chiſung*, dont les nœuds annoncent les orages futurs, car moins elles ont des nœuds, moins on a de tempêtes à craindre; & plus ils ſont éloignez les uns des autres, moins les orages ſont fréquents. *Idem.*

DANS la Province de *Chincheu*, croît une Plante en grande quantité, de laquelle on fait des Draps fort fins, qui ſont plus eſtimez que les Draps de ſoye, & ſont vendus fort cher. *Idem.*

DANS la Tartarie Européenne entre les Fleuves de *Don* & de *Wolga* aux environs de *Samara*, croît une Plante aſſez forte, au haut de laquelle vient un fruit, qui reſſemble extérieurement à un Mouton avec tous ſes membres, que les Ruſſiens

(*Moſcovites*) apellent *Boranez*, la tige de cette plante tient au nombril de cet animal, ſur laquelle il ſe tourne de tous côtez, & de quelque côté qu'il varie, l'herbe ſéche au tour. Quand ce fruit devient mûr, la tige commence à ſe ſécher & le fruit à ſe couvrir d'une Laine fine fort friſée, & d'une couleur mêlée de blanc & de noir ; on en prépare la peau, comme celle d'un autre animal, & l'on s'en ſert à tout uſage ; le Loup ſeul, & nul autre animal, eſt fort friand de ce fruit, qui eſt très-doux & reſſemble à la chair d'Ecreviſſe ; quand on le coupe il en ſort un ſuc rouge comme du ſang. *Eraſm. Franc. Voy. d'Orient. Gaſp. Scotth. Phyſ. Curioſ. & pluſieurs autres.*

DANS les Indes Occidentales, particuliérement dans le Breſil & le Pérou, croît la renommée Fleur & Fruit apellé des Eſpagnols *Granadilla*, à cauſe de ſa reſſemblance à une Gre-



Fleur apellé granadilla Croit en Bresile et dans le perou les jndiens lapellent Maracuja.

Seconde espece de granadilla qui croit aux Indes occidentalle en forme dune pomme

Grei
ruch
Cet
une
mo
Lie
Poi
qu
eſt
me
tit
éc
ag
pe
le
a
d
n
p
l'
a
p
c
d
c

Grenade, les Indiens l'apellent *Murucuja Guazu* & eſt la plus eſtimée. Cette Plante eſt longue & tortillée à une tige groſſe comme le bras, elle monte le long des Arbres comme le Lierre, le fruit eſt en forme d'une Poire, au commencement vert, quand il eſt mûr il jaunit ; ſa chair eſt blanche, pleine d'eau, elle enferme environ deux cens cinquante petits grains noirs, dont chacun a ſon écoſſe particuliere, ſon odeur eſt agréable, ſon goût eſt doux, ſa peau eſt un peu plus épaiſſe que celle d'une Orange ; il porte une fleur admirable de la grandeur d'une grande Roſe, à laquelle ſont extérieurement attachez cinq feüilles rouges par le haut, & par le bas l'on voit à l'entour des eſpéces de rayons ; elle a dans le milieu une couleur de Pourpre marquetée de blanc, & du milieu de la fleur, il ſort une Colomne ronde, large de quatre pouces, au haut de laquelle paroiſſent trois cloux ;

du

du deſſous de la Colomne, ſortent quatre bras, dont chacun a un gros bouton rempli de pouſſiere jaune.

DANS les Iſles Philipinnes, il y a une Plante que les Eſpagnols apellent *Herbam Sentitivam* (*Herbe Senſitive*) quand on la touche ſeulement du bout du doigt elle ſe recoquille ſur le champ; ſi on la retouche une ſeconde fois, les feüilles d'enhaut & celle d'enbas tombent, & la tige qui a été touchée creve; ſi on la coupe, l'endroit où elle eſt coupée paroît comme brûlé; ſi on laiſſe aller ſon haleine ſur cette Plante, toutes les feüilles tombent, & la tige meurt ſur le champ, ce qui marque qu'il n'y a que la main de l'homme qui ſoit contraire à cette Plante *Kircherus.*

DANS la Terre-Sainte aux environs de la ville de *Jericho*, croît une Roſe d'une eſpéce particuliere, que l'on

l'on apelle la *Roſe de Sainte Marie*, ou Roſe de Jéricho, elle croît ſur la terre en pleine Campagne, & n'a qu'une ſeule racine fort fine de la longueur d'un doigt, le haut de la Roſe eſt rond & s'épanoüit extrêmement en largeur. Elles ne ſont pas toutes de la même grandeur, il s'en trouve ſouvent de larges comme un grand plat, chaque Roſe a plus de cent branches chargées de quantité de feüilles en forme de têtes d'épingles. Elles ont une odeur très-agréable, & paroiſſent ſéches comme un balai uſé : elles ſont toûjours fermées; mais quand on les met dans de l'eau ou du vin, lors qu'une femme veut accoucher, elles s'ouvrent & s'étendent, & on peut alors voir ſa fleur en ſon entier (ſemblable à celle de Sureau) eût-elle cent ans; ſi-tôt qu'elle eſt hors de l'eau, elle ſe referme. Il y en a quantité en France : j'en ai une dans mon Cabinet. *Mollenbroc. Cochelear. Curi. Scott. Phyſ. Cur.*

L'AD-

L'ADMIRABLE Racine de *Baharas* ſe trouve auſſi dans la Terre-Sainte, Joſeph en fait mention, & dit ; *Quod colore flammam imitetur, circa veſperam veluti jubar fulgurans accedentem, & evellere cupientem tam diu refugit, nec prius fugere deſinit quam urinâ muliebri aut menſtruo ſanguine compreſſa fuerit. Idem.*

EN AFRIQUE.

AU Nord de la fameuſe Montagne d'*Atlas*, les Habitans du Païs trouvent une Racine qu'ils apellent *Surnag*, entre pluſieurs propriétez elle a encore celle que quand une fille qui eſt encore pucelle urine ſur cette Racine, elle perd ſon Pucelage ; cela eſt fort commun dans ce Païs, où l'on trouve très-peu de filles Pucelles, à cauſe qu'elles gardent leurs beſtiaux le long de

de cette Montagne, où elles le perdent en lâchant leur eau, & ſe gâtent tellement en rencontrant cette Racine, qu'elles enflent extraordinairement. *Olf. Drap. Afric.*

EN AMERIQUE.

DANS la *Jamaïque*, croît un Buiſſon que l'on apelle le *Buiſſon Vivant*, il porte de grandes feüilles, & une fleur violette d'une odeur agréable, ſi-tôt qu'elles ſont touchées elles flêtriſſent, mais elles reviennent après. *Idem. Scott. Phyſ. Cur.*

DANS l'Iſle de S. Jean *di Porto Rico*, eſt une herbe apellée *Quibey*, tous les Animaux qui en mangent meurent. *Scott. Phyſ. Cur.*

DANS la nouvelle Eſpagne, dans l'Evêché d'*Antequera* en la Vallée de *Guaxaca*, il y a une herbe extraordinai-

dinaire, ſi peu qu'on en goûte, elle cauſe la mort ; mais outre cela elle a encore cette propriété biſarre, que quand les feüilles ſont cüeillies & gardées une année entiére, & que l'on en donne à quelqu'un tant ſoit peu, il ne mourra qu'au bout d'un an, pareillement d'un mois, ou d'un jour ; ſi elle eſt donnée fraîche la perſonne mourra le même jour. Cette Plante a été portée depuis peu en Europe. *Olf. Drap. Amer.*

DANS l'Iſle des Bermudes apartenante aux Anglois, croît une mauvaiſe herbe, qui reſſemble à l'*Hedrea* ; elle eſt ſi venimeuſe qu'au ſeul toucher le bras & la main s'enflent extraordinairement. *Acta Phy. Soc. Reg. in Ang.*

DANS le Pérou, on voit dans la ville de *Lima* une herbe qui porte de petites fleurs jaunes, elle guérit toutes ſortes de plaies ſi vieilles qu'el-

qu'elles puiſſent être & en peu de tems ; au contraire quand on la met ſur la chair ſaine, elle la mange juſqu'aux os. *Olf. Drap. Amer.*

AU Royaume de Chilli, croît une Plante dans les fentes des Rochers qui ſont ſouvent couverts des vagues de la Mer, que l'on apelle dans le Païs *Luze* ; quand cette Plante eſt ſéche & pulvériſée les Habitans en font du pain. *Idem.*

LA Virginie apartenante aux Anglois produit une herbe qu'ils apellent l'*Herbe de la Soie*, ſa feüille eſt longue & étroite, il s'y trouve une ſubſtance fine, reſſemblante à une petite peau fort délicate que l'on dépoüille, & on en file une ſoie de laquelle on fait toutes ſortes d'étoffes. *Idem.*

AUDIT Royaume de Chilli dans la Vallée de *Lampaa* à quinze lieuës de

de *S. Jago* (*S. Jâques*) on voit une Plante reſſemblante au Baſilic d'un demi pied de haut ; cette Plante eſt journellement couverte de ſel pendant l'Eté, & le ſel paroît en forme de petites Perles : il y a différentes opinions ſur ce Phénomene. J'ai vû une Plante toute ſemblable dans le Jardin de Mr. de Graſſi ruë du Bacq Fauxbourg S. Germain ; il m'a dit qu'elle venoit de l'Arabie. *Eraſm. Franc. Voy. d'Orient.*

Il y a encore une eſpece de Granadilla dans les Indes Occidentales qui forme une Pomme, ſes feüilles tiennent à une queuë de la longueur du doigt, dont chacune ſe partage en cinq autres feüilles ; de chaque tige de la feüille ſort une autre tige où pend la fleur deux fois plus grande qu'une roſe, au bas elle a trois feüilles vertes, & en haut cinq, qui ſont d'un bleu celeſte & couleur de pourpre ; & entre les autres cinq, toutes cou-

couleur de pourpre avec des raïons en forme d'un Soleil, & intérieurement couleur de roſe ombré de pourpre ; au milieu de la fleur eſt une petite Colomne partagée en cinq par le haut qui ſe courbe un peu ſur les côtez, chaque partie a un bouton au bout ; au milieu de cette Colomne eſt un bouton gros comme un poix d'un jaune pâle ; de ce bouton ſortent trois petits clous de la même couleur ; ce fruit reſſemble à une Pomme ronde ; il eſt couvert d'une écorce épaiſſe & jaune, remplie d'eau vineuſe au goût, en le mangeant il jaunit la langue, & contient quantité de grains noirs, chacun dans ſon écoſſe ; cette fleur s'ouvre trois heures après le Soleil levé, & peu avant ſon coucher elle ſe renferme.

DANS le Pérou cette Fleur croît d'une autre maniere, & eſt de différente eſpéce, communément elle

fleurit blanche dans ces Montagnes ; au milieu de la fleur, au pied de la Colomne, ſont cinq feüilles, chargées de gouttes de ſang. De cette Colomne ſortent trois cloux, enveloppez d'une Couronne d'épine, de ſoixante douze pointes. Dans la Virginie, où on l'apelle *Maracot*, elle eſt auſſi différente en quelque choſe.

En Allemagne cette fleur ſe trouve dans les Jardins de quelques curieux, mais elle n'a point de fruit ; la tige n'eſt guére plus groſſe qu'un tuyau de plume ; la fleur ne porte pas non plus de Couronne. *Eraſm. Franc. Olf. Drap. Amer.*

FIN.

3 E